

**UNIVERSITE A/MIRA DE BEJAIA
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES**

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de MASTER en psychologie

Option : Psychologie clinique

Thème

*La qualité de l'attachement que vit le jeune adulte orphelin
avec le parent vivant*

Etude réalisée sur dix cas à l'université A. Mira Bejaïa

Réalisé par :

DJAHNINE Fouzia

Encadré par :

M^R AMRANE Lakhder

**Année universitaire
2012-2013**

Remerciements

Nous remercierons dieu le tout puissant de nous avoir accordé santé et courage pour accomplir ce travail.

Nous avons aussi le plaisir de remercier vivement notre encadreur Mr AMRANE LKHDER pour le suivi efficace de notre avancement ainsi son sérieux travail et sa bonne attention.

Nous remercierons également tous les sujets de notre enquête pour leur confiance.

Nous remercierons aussi mes meilleures amies Kahina et Souad pour leur aide et soutien et leur encouragement.

Enfin, nous manifestons beaucoup de gratitude pour tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Merci

Dédicaces

Je dédie ce mémoire

A la mémoire de mes très chers défunts parents, Que ce travail soit pour eux un fiable témoignage de ma profonde affection et tendresse et un élément de fierté de leur fille que dieu les accueillent dans le bonheur éternelle et leurs ouvre les portes de Paradies.

A ceux qui m'ont tout donné sans rien en retour, a ceux qui m'ont encouragé et soutenue dans les moments les plus difficile et ceux a qui je dois tout, a mes frères que j'aime Nabil et sa fiancé Samira, Norddine et sa femme Nadia ,Yacine, Mohamed et sa femme Noura ,Aziz et sa femme Loiza , Djamel et sa femme Nouria ainsi leurs enfants. A ma belle mere

A mes sœurs Abla Loiza Khokha Rbiha leurs maries et leurs enfants et a la mémoire de ma sœur défunte Houria

A mes deux milheure amie depuis toujours Souad et Kahina

A ma deuxième famille Mebarki Khali abd rahmane, Khalti Djamila, Khadidja, Sissa, Sabrina et Nadir ainsi a la mémoire de leur chère fils que j'aime Nabil a qui je dis « la douleur de ton absence n'éteindra jamais la lumière de ta présence ».

A mes ami (ies) Nadia, Slimane, Bania, Dalila, Sounia, Rabia,Mourad,Samih, Idir, Malek, Ali,Lydia ,Chanez,Najim

A VOUS TOUS...

Table de matières

PARTIE THEORIQUE

Introduction

-Problématique et hypothèse.....	9
- Définition des concepts.....	16
- Opérationnalisation des concepts.....	18
- Les raisons et objectifs de la recherche.....	19

CHAPITRE I: L'attachement

1-Définition de l'attachement.....	22
2-Les origines de la théorie de l'attachement.....	23
3- La théorie de Bowlby.....	25
4-Les types d'attachements.....	27
5-L'attachement chez l'adulte.....	29

CHAPITRE II : La famille

1-Définition de la famille.....	34
2- La fonction de milieu familial.....	35
3-La famille Algérienne et ses caractéristiques.....	38
4-L'évolution de famille Algérienne.....	41
5- L'éducation de l'enfant en milieu Algérie.....	42

Chapitre III : La mort et l'orphelin

1- La mort

1-1 Définition de la mort.....	45
1-2 Les types de la mort.....	45

1-3 Historique de la mort.....	46
1-4 La conception de la mort selon les âges.....	46
1-5 La théorie de l'attachement de Bowlby et le processus de deuil.....	47
1-6 Les étapes du deuil proposé par Bowlby et Sanders.....	49
1-7 Le décès d'un parent.....	49
2- L'orphelin	
2-1 Définition de l'orphelin.....	50
2-2 Historique de l'orphelin.....	51
2-3 L'âge de l'enfant au moment du décès de parent et l'assimilation de la mort.....	52
2-4 La réaction émotionnelle de l'enfant orphelin.....	54
2-5 La figure qui prend place du parent décédé	54
Chapitre IV : Le jeune adulte	
1-Etude du développement au cours de la vie adulte	57
2- Les relations familiales.....	60
3- Départ de la maison et attachement aux parents.....	61
4- Evolution des relations familiale.....	62
5- L'émergence de la vie adulte et l'atteinte de la maturité.....	62
6- Le développement cognitif.....	64
7- Le développement de la personnalité adulte.....	66

Chapitre V : La démarche de la méthodologie

1-Lieu de la recherche.....	70
2- La pré-enquête.....	70
3- La démarche méthodologique.....	71
4- Les techniques utilisées.....	72
5- Présentation de la population.....	76
6- Déroulement de la recherche	77

Partie pratique

CHAPITRE VI : Présentation, analyse et discussion des résultats

1- Présentation et analyse des résultats.....	80
2- Analyse générale de l'entretien clinique et de questionnaire de l'attachement adulte model de Simpson.....	112
3- Discussion des hypothèses.....	114
Conclusion	118

Listes bibliographique

Les annexes

La liste des tableaux :

Tableau n° 01 : Les étapes du deuil proposées par Bowlby et Sanders.....	49
Tableau n° 02 : les étapes de développement selon la théorie psychosocial.....	59
Tableau N°03: La répartition de la population selon le sexe.....	76
Tableau N°04: La répartition de la population selon l'âge.....	77
Tableau récapulatif n° 05 : les caractéristiques des 10cas.....	112
Tableau n°06 : répartition des styles d'attachements selon leurs moyennes générales.....	114

Introduction générale

Le milieu familial est d'une importance prépondérante pour l'enfant dans la mesure où il est le lieu des premières relations et liens, les membres du groupe familial sont les premiers aux quels il sera confronté c'est dans ce premier lieu que va se construire le fondement de son organisation comportementale. L'influence parentale et familiale agit de façon importante au cours des premières Années de vie d'un individu, jouant un rôle manifeste dans le développement de sa personnalité. L'attachement, processus primaire débutant dans les tous premiers moments de la vie, est un phénomène ayant été largement étudié et documenté, notamment par l'apport important des recherches cliniques du psychanalyste Bowlby (1969). D'un milieu familial dissocié, où l'enfant est soumis à des ruptures, à des changements constants de figures protectrices, a une influence majeure sur la qualité de l'attachement.

L'absence de contexte environnemental dans lequel évolue la dyade parent-enfant dans le malheur de La mort d'un père ou une mère est déterminants pour la qualité de cet attachement, celui-ci ainsi que l'absence d'un réseau de support social sont autant les facteurs qui influenceront la qualité des nombreuses interactions vécues entre le parent et son enfant et en retour, teinteront la qualité de la relation d'attachement.

D'après bowlby(1958), psychanalyste anglais l'attachement correspond à un besoin inné et désigne l'ensemble des processus par les quels l'enfant recherche et tente de maintenir la proximité physique avec un adulte de son entourage. Sa principale fonction est de protéger l'enfant de danger extérieure, pour explorer son environnement.

L'attachement persiste même à l'âge adulte De nombreuses études ont donc exploré la possibilité selon laquelle les styles d'attachement, comme ceux identifiés par Ainsworth (1978), continuent à exister à l'âge adulte et ont par conséquent une influence sur les relations à cet âge. Walters et son équipe (1995) ont revu à l'âge de 21 ans une cinquantaine d'enfants de classe moyenne du Minnesota qui avaient été observé dans la situation étrange alors qu'ils étaient âgés d'un an. Ils ont été interrogés à l'aide de l'*Adult Attachment Interview* (AAI). Les auteurs ont trouvé une correspondance de 72 % entre les catégories de la situation étrange et celle de l'AAI. Ces données suggèrent donc que les modèles d'attachement perdurent tout au long de l'enfance et de l'adolescence avec très peu de changement.

Le jeune adulte traverse une période de vie considérée comme difficile et stressante au niveau affectif et social, notamment caractérisée par une crise entre l'intimité et l'isolement. Encor plus de vivre La perte d'un parent est toujours difficile à vivre, même à l'âge adulte. Des entrevues en profondeur menées auprès de 83 volontaires âgés de 35 à 60 ans ont en effet permis de découvrir qu'une majorité d'endeuillés adultes ressentaient encore,

un à cinq ans après le décès d'un de leurs parents, de la détresse allant de la tristesse et des pleurs à la dépression et à la perturbation de l'attachement parental

L'expérience personnelle de la mort joue également un rôle dans la compréhension du phénomène, la perte soudaine d'une personne aimée semble ébrancher les croyances des jeunes adultes quand à leur invulnérabilité personnelle si bien qu'un tel décès semble souvent plus dramatique pour les jeunes adultes que pour les adultes plus âgés. Par ailleurs, la mort d'un parent amène souvent des changements dans les relations d'attachement vert le parent vivant, un enfant adulte endeuillé peut prendre davantage de responsabilité par rapport au parent survivant et à la cohésion familiale.

Dans cette double complexité, d'une part être orphelin d'un parent et vivre avec la souffrance de la perte et d'autre part le jeune adulte comme période instable et difficile, nous sommes intéressés à tenter de saisir dans notre recherche la qualité de l'attachement de cet jeune adulte l'orphelin .

Pour l'identification des styles d'attachement des jeunes adulte orphelins, nous allons utiliser le questionnaire d'attachement chez l'adulte, modèle de Simpson, crée en 1990, Cette échelle explore les représentations imaginaires que construit chaque individu avec ses figures intériorisées issues de l'enfance et ce qui en résulte sur les interactions actuelles. Et comme nous l'avons signalé à l'introduction, la référence est au modèle tripartite élaborés par Hazan et Shaver à partir de la typologie des quatre types d'attachement chez l'enfant, définie lors des études cliniques réalisées par Ainsworth et ses collaborateurs (la situation étrangère), afin d'évaluer l'attachement internes chez l'adolescent et l'adulte.

Pour les techniques de récolte des données on a utilisé l'entretien semi directif en raison de sa spécifié du fait qu'il donne plus de liberté aux personnes interrogées.

De ce fait notre recherche s'est appuyée sur la première partie qui est réservé au cadre théorique, elle est composé de quatre chapitres on les cite respectivement : l'attachement, la famille, la mort et l'orphelin et le jeune adulte. La deuxième partie est consacrée au cadre méthodologique : elle est composée de la méthodologie de recherche. La troisième partie et consacré au cadre pratique elle est composée de la présentation, analyse et discussions des résultats. Notre travail de recherche vis à identifié les styles d'attachement les plus suivi par le jeune adulte orphelin avec le parent encor en vie et donnée des descriptions objective de la réalité que vie ces jeune adulte orphelin quotidiennement a la maison.

Problématique et hypothèses

L'expérience d'un enfant repose fondamentalement sur des relations solides et harmonieuses avec des personnes de son entourage, de nombreuses personnes y sont impliquées (la famille, amis, enseignant...), qui exercent une pression sur les individus pour leur faire adapter les valeurs et les lignes de conduites jugées socialement acceptables, mais la famille demeure malgré tout le facteur et le régulateur les plus influents de la socialisation.

Le concept même de la famille se détourne aujourd'hui de plus en plus du schéma traditionnel mère, père et frère ou sœur nombre d'enfants grandissant dans des cercles formés de moins ou de plus de membres (parents seuls ou famille élargie). (H. Bée 2003, pp 282.283).

On doit dire que le développement social commence par la mise en place d'une relation émotionnelle étroite entre l'enfant et sa mère et son père qui s'appelle l'attachement, le rôle des deux parents dans la vie d'un enfant est très important car une relation de qualité avec deux adultes aimants constitue le premier pas vers une bonne croissance physique et une socialisation normale.

L'enfant a psychologiquement besoin du parent, en effet il assure pour lui l'insertion dans le social, c'est-à-dire la participation et la contribution à la vie de la cité, aussi il est conduit à l'associer à toutes ses options, le parent opère pour l'enfant des choix, au sens où il dessine pour lui la route à suivre, son rôle principal consiste à l'orienter dans la vie, c'est-à-dire à lui proposer une trame d'analyse de son vécu et de celui de son entourage immédiat, ceci va se traduire à tous les niveaux aussi bien dans les manières de parler que dans les manières de faire ou d'être, le parent apprendra à l'enfant tout.

Il est logique qu'on dépend toute la vie de nos parents, mais on compte progressivement à compter tout le temps sur eux jusqu'à ce que sa dépendance diminue de degrés mais pas définitivement parce que on a toujours besoin d'eux et de leur amour à l'adolescence, à l'âge adulte et même à la vieillesse.

Le jeune adulte traverse une période de vie considérée comme difficile et stressante au niveau affectif et social, notamment caractérisée par une crise entre l'intimité et l'isolement et une recherche de l'amour. La tâche clé de cette période de vie consiste à résoudre la crise

apposant l'isolement à l'intimité permettant alors au jeune adulte d'atteindre la vertu de l'amour, cette vertu représente la transformation de la tendresse reçue durant la préadolescence en une d'attention et de dévouement pour les autres durant la vie adulte, cette période de vie est constituée d'énergie et d'abondance, mais aussi de stress et de contradiction, en effet, ces personnes ont de nombreux projets, celles qui étudient doivent parfois affronter plusieurs événements à la fois, ce qui engendre du stress, en outre, elles peuvent vivre certaines contradictions entre les demandes de la familles, du groupe et leurs propre aspirations.

Ainsi au vu des apports d'Erikson et de Levinson, il s'avère que la période du jeune adulte consiste une étape de vie très conflictuelle et stressante, notamment entre les aspirations, les attentes personnelles et environnementales. (Céline Ramu. février 2004, pp 10.11).

Il est claire que la vie du jeune adulte dans son cadre normal du développement, est assez difficile et pas stable, alors, on peut imaginer la situation dans le cas de l'anormale ou peut survenir le malheur de dissociation du milieu familial par le décès du l'un de ces parents, ce qui peut compliquer la crise de développement surtout du coté affectif et relationnel.

Devenir un orphelin du l'un des parents est un changement radicale du mode de vie développementale surtout dans le mode relationnel et affective et attachementale vert le parent encor en vie, parce que la perte réelle du cette objet d'amour crée une souffrance morale qui a par conséquence des persécutions sur la totalité psychologique du l'orphelin qui peut se traduire par la dépression.

L'intérêt apporté au lien entre l'enfant et ses figures parentales a été partagé par de nombreux chercheurs malgré des théorisations différentes. La notion d'attachement se réfère généralement à la conceptualisation théorique du psychanalyste britannique John Bowlby dans les années cinquante (1907-1990). Pour cet auteur le lien entre l'enfant et sa mère est l'expression d'un besoin d'autrui primaire c'est-à-dire non dérivé d'un autre s'appuyant sur des comportements innés qui ont une fonction de protection du bébé incapable d'assurer seul sa survie. On envisage ainsi d'une manière nouvelle les rapports entre la mère et son enfant, relation qui sera le prototype de toutes celles qu'elle établira l'enfant par la suite. Il n'est bien sur pas nouveau de dire que l'enfant s'attache à sa mère, là où Bowlby fait preuve

d'originalité c'est quand il remet en question un certain nombre de postulas énoncés par la psychanalyse (Michèle Guidetti, 2002, p55).

Trois séries de travaux empiriques permettent à Bowlby d'en arriver là.

Tout d'abord les travaux de deux éthologues, FORNER et HARLOW, ensuite les travaux d'un autre psychanalyste, SPITZ qui dans les années trente, va mettre en évidence chez les oies le phénomène de l'empreinte il s'agit d'un mécanisme d'acquisition bien particulier déterminé de façon innée et qui permet au jeune oison d'identifier ses congénères en particulier sa mère, et plus tard ses futures partenaires sexuels.

Pour Bowlby, on peut donc montrer que chez les animaux la formation du lien social est indépendante de la nourriture. Quelques années plus tard, après la deuxième guerre mondiale, c'est chez le jeune enfant que le même constat sera observé. SPITZ un psychanalyste qui avait eu connaissance des travaux de Forner, va étudier les carences affectives consécutives à la séparation avec la mère chez des enfants vivant en pouponnière et évoquent le phénomène de l'hospitalisme.

En fait, ces enfant en l'absence de leur mère et bien que leurs besoins psychologiques aient été correctement pourvus ne pouvaient établir de liens stables avec des personnes privilégiées les soins leurs étant données de manière impersonnelle et rapide.

Enfin, en 1958 les Harlow un couple d'éthologues vont dix ans après SPITZ récréé chez le jeune macaque les troubles consécutifs à la perte de la mère que l'on avait observé chez le bébé humain. Ils montrent encore que quand les jeunes macaques ont le choix entre un substitut maternel nutritionnel (mais fait de grillage) et non nutritionnel mais dont l'aspect (fourrure) évoque leur mère ils passent d'avantage de temps sur ce dernier et ne fréquentent l'autre que pour se nourrir, ici encore on démontre donc que le besoin de nourriture n'est pas aussi essentiel qu'on l'imaginait. (Ibid. 2002, p 56.) .

Les orphelins assurent souvent le rôle de soignant de leur parent malade ou mourant, ou d'être témoin de sa mort, c'est une épreuve traumatisante dont il est nécessaire et obligatoire de leur créer des multiples occasions pour leur permettre d'exprimer leur sentiments et inventer des approches spécifiques d'aide et du support psychologique a ces orphelins.

Les enfants qui ont perdu leurs parents assument souvent des responsabilités qui incombent normalement aux adultes, ils doivent apprendre a vivre seuls, a se nourrir, se vêtir, se laver et s'occuper de leur cadets dans un contexte de manque de soutien, prendre sur sois

des telles responsabilités si prive souvent les enfants de la possibilité d'aller à l'école, de jouer, de faire l'apprentissage de la vie, ce sont des enfants « parentifiés ».

La perte du père peut entraîner une perte de sécurité économique et sociale, les orphelins peuvent se sentir désorientés parce qu'ils n'ont plus de représentant au niveau de la communauté (perte de repère) ni de ressources économiques (plus d'habits, ni de chaussures neuves, ni de fournitures scolaires). La disparition de la mère prive surtout les enfants de sécurité affective, la plus part des orphelins disent que ce qui leur manque le plus c'est quelqu'un qui s'occupe d'eux, les aime et se soucie de leur avenir, la perte de l'un des parents entraîne aussi un surplus de enfants. (Gagne Mbaye, Dakar 2006, pp 84,85.)

Les statistiques des enfants qui deviennent orphelins que sa soit d'un des parents ou des deux sont en augmentation major. En effet dans des nombreuses communautés africaines, la mort a fortement bouleversé les structures familiales et communautaires, les enfants sont souvent à la charge d'un seul individu (parent, grand parent, frère ou sœur aîné, autre membre de la famille ou une famille adoptive) il peut arriver que des enfants se retrouvent chefs de ménage. Beaucoup de familles qui s'occupent d'orphelins.

Aujourd'hui, il ya plus de deux million d'enfants moins des 15 ans, redus orphelins par la mort des parent est l'une de ses conséquences les plus visibles et les plus désastreuses ils sont aujourd'hui environ 15 million d'enfants de moins de 18 ans qui' ont perdu l'un ou leurs deux parents, douze million d'entre eux 75% vivent en Afrique du sud, saharienne. Au Sénégal, 200 000 enfants ayant perdu un ou les deux parents en 2010. (Ngagne Mbaye et Charles Becker, 2006 février pp 10.11).

Les recherches scientifiques sur les orphelins son peut pour ne pas dire inexistante en Algérie mais il existe plusieurs associations qui prennent l'enfant orphelin ou abandonné en charge comme Le centre CAFOFDE DE TIARET Au secours des orphelins et des femmes démunies. Ce qu'on retient de ce centre, c'est la pédagogie d'écoute qui est le maître mot dans le choix de l'équipe encadrant dont la formation-réévaluation est ininterrompue. Grâce à une équipe multidisciplinaire composée d'éducateurs, d'assistantes sociales, de psychologues, de médecins, d'enseignants, d'avocats, le Centre d'assistance, de formation et d'orientation des femmes diminués et leurs enfants (CAFOFDE) de Tiaret.

Pour venir au secours des jeunes orphelins, un parrain émirati a concrétisé une action, "Kafilel yatim", en direction des enfants de Tiaret. "Actuellement, ils sont au nombre de 90

ces enfants qui sont pris en charge en bénéficiant d'une allocation mensuelle de 3 000 DA, une somme versée en dollars et convertie en monnaie locale. (Algérie profonde Mardi, 07 Avril 2009 10:48).

Il ya aussi l'Association Algérienne Enfance et Familles d'Accueil Bénévole (AAEFAB) existe depuis 1985. Ses membres se sont mobilisés pour développer les moyens d'accueillir, dans deux pouponnières, des nourrissons abandonnés et de leur trouver des familles d'accueil. Pour cela, l'AAEFAB milite pour l'évolution de la loi en matière d'abandon de l'enfant et de la loi sur la Kafala. Elle travaille depuis 1985 pour apporter le meilleur accueil possible aux enfants abandonnés. Pour ce faire, deux pouponnières ont été ouvertes et aménagées selon les méthodes de la prise en charge développée par l'association. L'une de ces pouponnières est située à Hadjout, dans la wilaya de Tipaza et l'autre à Palm Beach, dans la wilaya d'Alger. Ces deux pouponnières reçoivent des nourrissons abandonnés par leurs mamans. 110 bébés ont été admis en 2006 et 112 en 2007.

Appart les orphelins qui vive en pouponnières il ya des orphelins qui vive entourés de la chaleur des autres membres de leurs famille mais malheureusement sa ne les laissent pas loin ou en sécurité de la douleur et de la souffrance de la réalité du déci et de la perte définitive de leur parent cette évènement dramatique peut touchez n'importe qu'elle personne tel quel sois son âge. Ce choc que subit l'orphelin par la perte de l'un du ces parent va engendrer en lui disfonctionnement on mode relationnelle et affectifs vert l'autre parent encor en vie, la qualité d'attachement vers lui va être perturbée.

Les jeunes adultes ont le sentiment d'être invulnérables c'est-à-dire qu'ils croient que les mauvaises expériences notamment la mort n'arrivent qu'aux autres bien qu'ils soient plus réalistes que les adolescentes au sujet du caractère personnel de la mort.

L'expérience personnelle de la mort joue également un rôle dans la compréhension du phénomène, la perte soudaine d'une personne aimée semble ébrancher les croyances des jeunes adultes quand à leur invulnérabilité personnelle si bien qu'un tel décès semble souvent plus dramatique pour les jeunes adultes que pour les adultes plus âgés. (H.Bee 2003, p 482).

Dans cet ordre d'idée on peut évoquer la qualité d'attachement qui va être probablement modifié. A première vue, un truisme de constate que l'intensité de la douleur est déterminée par celle de l'amour que porte le jeune adulte orphelin vers ces parent. Puisque

l'amour est un lien et que la force de ce lien si intense se trouve dans la résistance à la rupture. Suite à la perte de l'un de ces parents l'orphelin se trouve dans la situation d'attachement exagéré vers le parent encore en vie par peur de le perdre lui aussi. Bien que les comportements d'attachement apparaissent moins facilement chez les individus âgés, une tendance à contrôler l'accessibilité des figures d'attachement considérées comme plus fortes et plus sages et de les rechercher en cas de détresse existe tout au long de la vie (Bowlby, 1980) ce qui nous a amené à réfléchir sur les déférentes transformations qui seront engendrées sur l'attachement de l'orphelin vers le parent encore en vie.

Au sujet de la famille, le lieu des interactions de jeune adulte, le lieu de son développement et la genèse de son attachement et de son orphelinat et sa perte, son deuil et ses angoisses, en tant qu'atteinte vitale et émotionnelle, affecte de façon directe les membres de l'entourage qui sont liés à l'orphelin par une relation d'attachement. Elle atteint en fait le lien d'attachement lui-même.

Pour mieux mettre notre objectif à vue nous avons choisi la théorie de l'attachement de psychanalyste John Bowlby (1958) qui a permis de donner une nouvelle notion sur la relation mère enfant.

En vue de la nature de notre thème de recherche qui est la qualité de l'attachement chez un jeune adulte orphelin de l'un des parents ; il a été nécessaire d'utiliser un entretien semi-directif en vue de collecter des données sur la nature de la vie et des relations de nos sujets d'étude et de leur passé nous avons passé le questionnaire des Styles D'attachement Modèle Simpson 1990.

De ce fait, cette famille a des caractéristiques spécifiques en termes de sa façon d'implication dans le dysfonctionnement affectif et la perturbation de l'attachement et induit des transformations dans le style de la relation que le jeune adulte orphelin entretient avec chaque de ces parents encore en vie. Les traumatismes de l'enfance sont associés, à un très haut niveau, avec la somatisation de l'adulte et l'attachement insécurisant émotionnel de jeune adulte, au début de la vie et agit sur le comportement tout au long de la vie. Ce qui nous amène à poser un certain nombre de questions :

Quels sont les types d'attachement qu'éprouve le jeune adulte orphelin vers le parent encore en vie ?

Hypothèse générale

-Le jeune adulte orphelin d'un seul parent vit avec son parent vivant un attachement particulier.

Hypothèse partielle

-Le sujet jeune adulte orphelin d'un seul parent à tendance à s'approprier un attachement du type sécurisant-évitant avec le parent vivant.

2-définition des concepts :

2-1-l'attachement :

Bowlby repose sur la théorie du comportement instinctif : « Elle postule que le lien de l'enfant à sa mère est le produit de l'activité d'un certain nombre de systèmes comportementaux qui ont pour résultat prévisible la proximité de l'enfant par rapport à sa mère ».

Ce que Bowlby considère alors comme essentiel pour la santé mentale, c'est que « le nourrisson, puis le jeune enfant ait une relation chaleureuse, intime et continue avec sa mère (ou un substitut maternel stable), source pour tous deux de satisfaction et de joie ».

Bowlby précise : « Pour la plupart des individus, le lien avec les parents persiste dans la vie adulte et affecte le comportement d'innombrables manières ».

- Les types d'attachements :

A- un attachement sécurisant : ils protestent lors du départ de leur mère puis se consolent rapidement en jouant. Au retour de la mère, ils s'interrompent pour manifester leur joie (soulagement assorti d'un contact physique) puis reprennent leurs activités.

B- un attachement insécurité évitant : ils ne protestent pas ou peu lors du départ de la mère et réagissent peu à son retour (apparente indifférence). Les tentatives de rapprochement ne servent à rien. Il arrive qu'ils se détournent de leur parent pour porter leur attention vers un objet.

C- un attachement insécurité ambivalent-résistant : ils protestent au moment de la séparation et ne peuvent ni être apaisés ni se remettre à jouer. Au retour du parent, ils recherchent le réconfort de façon ambivalente, s'agrippant à lui, pour s'en défaire rapidement après dans un mouvement de colère.

D- un d'attachement dit désorganisé-désorienté : Le nourrisson cherche généralement la proximité de sa mère de façon étrange et désorientée, par exemple en s'approchant d'elle puis en se figeant brutalement ou en détournant le regard. Ces enfants laissent transparaître des indices de stress ou des signes de peur de la figure d'attachement.

2-2 Le Jeune adulte :

Le début de l'âge adulte est t'une période qui commence a partir de 20 ans jusqu'a 40ans selon la psychologie de développement humain (H. Bée. 2003. p262)

elle se représente par la crise essentielle qui caractérise les jeunes adulte se caractérise par le conflit entre l'intimité et l'isolement c'est-à-dire dans la capacité a établir des liens émotionnelle amoureux et sexuelle profond avec d'autre individu ce type d'engagement exige des compromis ,l'acceptation de responsabilité et l'abondant de certain aspect de célibat et de l'indépendance l'individu qui ne parvient pas a résoudre cette crise reste isolé et incapable d'établir des relations psychologiquement satisfaisante avec ses pairs .(H. Bée .2003.p282)

La vie jeune adulte est qu'il est confronté à différentes transitions. Certaines de ces transitions ont un impact sur son orientation future. C'est le cas des jeunes adultes mariés et avec enfants, pour qui leurs buts familiaux prennent de l'ampleur à la différence des jeunes adultes célibataires pour qui les buts sont plutôt d'ordre existentiel et dirigés vers le self.

2-3 Orphelin

L'Orphelin est résultat de groupe familial naturel dissocié Les deux auteurs considèrent notamment l'attribution d'une limite d'âge (passée de 15 à 18 ans) alors que ce critère de différenciation des enfants ou adultes est culturellement fluctuant. Elles critiquent également la classification en trois catégories : orphelins de père, de mère ou des deux. D'une part, cette distinction n'est pas établie à partir d'une analyse des conséquences différenciées que peut avoir le décès de tel ou tel géniteur sur le quotidien des enfants. D'autre part, cette distinction est passée sous silence lors des annonces « marketing », d'appel aux dons, qui mettent l'accent sur un chiffre global d'orphelins et contribuent ainsi à amplifier la perception dramatique du phénomène L'utilisation courante réserve ce terme aux enfants qui ont perdu leurs deux parents. Pour les enfants qui ont perdu leur père (orphelin de père) ou leur mère (orphelin de mère) on parle parfois de semi-orphelin.

3-Opérationnalisation des concepts :

-L'attachement :

Le système d'attachement apparaît donc comme un système motivationnel, comportemental, il a pour fonction la protection à l'égard des prédateurs. C'est aussi l'occasion d'apprendre de la mère des activités variées nécessaires à sa survie.

Ce système comportemental a pour but premier et principal la régulation de la sécurité et la survie de l'enfant, dans une perspective évolutionniste d'adaptation, l'enfant prend la figure d'attachement comme source d'affectivité, d'amour, et il en dépend d'elle pour subvenir à ces besoins personnels et la prend comme exemple à suivre pour construire sa propre personnalité. Il prend d'elle le modèle à suivre tout au long de sa vie et développe d'autres relations d'attachement avec d'autres personnes et se socialise.

-Le jeune adulte :

Jeune adulte la gestion de son développement personnel dans un contexte historique qui devient de plus en plus complexe et diversifié. Les buts dominants sont le choix d'une profession, la formation, la fondation d'une famille et le développement personnel, parmi les tâches à résoudre pendant la jeunesse adulte et qui aura des conséquences sur le bien-être personnel, on trouve celle de s'orienter du point de vue professionnel. Il existe plusieurs voies institutionnelles qui proportionnent un contexte pour le développement des jeunes adultes comme celle de l'éducation indique que par rapport à l'orientation professionnelle, les étudiants semblent prendre des décisions dans le moment que cela leur est imposé le système éducatif. En outre, il n'existe pas seulement le besoin d'accomplir une tâche développementale, mais en plus, il faut la remplir en accord avec soi-même, ses attentes, en un mot, son idéal personnel.

-L'orphelin :

L'orphelin vit une souffrance psychique immense, pleure régulièrement quand ses parents lui manquent, ou quand il a besoin de leur soutien et aide dans les difficultés de la vie, il doit être courageux et s'occuper de soi-même prendre des décisions seul, il est fragile émotionnellement et facile à blesser, le mort père et mère signifie beaucoup de chose il cherche toujours à trouver une source qui remplace leur amour et comble son vide. Il présente

tout le temps la sensation d'être abandonné qui peut se refléter dans un vide émotionnel et un sentiment de désespoir d'être perdu et seul. La confiance et la sécurité antérieures cèdent la place à l'appréhension.

4-Le choix de thème et objectifs :

4-1 Le choix du thème :

On peut résumer les raisons du choix de notre thème comme suite :

- Acquérir des informations sur l'attachement en générale et l'attachement chez le jeune adulte orphelin spécifiquement.
- Tenter d'ouvrir des portes de collaboration sur l'orphelin entre les équipes psychologique éducatif et familiale et sociale....
- Renforcer l'esprit d'aide psychologique et sociale pour l'orphelin qui vit avec le reste des membres de leur famille.
- Signaler le manque d'intérêt porté sur les orphelins qui ne vivent pas en pouponnières.
- Encourager les travaux algériens sur les orphelins qui vivent chez leurs membres de famille.

4-2 les objectifs de choix de thème :

- Donner de l'importance au coté psychologique et relationnelle des jeunes orphelins vivant avec le reste de leur famille.
- Etre proche de la vie personnelle des jeunes adultes orphelins et d'explorer la réalité de leur vie familiale.
- Tenter d'évaluer les qualités de l'attachement que vit le jeune adulte orphelin.
- Tenter de s'exercer à travers l'application de la démarche de la recherche.

Partie théorique

Chapitre I

Attachement

Préambule :

La théorie de l'attachement est un champ de la psychologie qui traite des relations entre êtres humains, son principe de base est qu'un jeune enfant a besoin pour connaître un développement social et émotionnel normal de développer une relation d'attachement avec au moins une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue.

Les émotions et les comportements d'attachement humains courants s'inscrivent dans une perspective évolutionniste. L'évolution vers l'espace humain actuel a inclus la sélection de comportement sociaux qui favorisent la survivance des individus et des groupes, le comportement habituel d'attachement des jeunes enfants qui restent près des personnes qui leurs sont familières a pu conférer des avantages en termes de sécurité au cours de l'évolution antérieure et de nos jours être capable de percevoir la non-familiarité, l'isolement ou une approche rapide comme des situations potentiellement dangereuse ainsi un avantage évolutif.

1 Définition de l'attachement :

AINSWORTHE définit l'attachement comme un lien affectif relativement durable qui accorde de l'importance au partenaire en raison de son caractère unique et irremplaçable. Dans un lien affectif, on désire préserver l'intimité avec le ou la partenaire (1989, p711). L'attachement est un type particulier de lien affectif qui fait intervenir un sentiment de sécurité. Quand vous êtes attaché à une personne vous éprouvez un sentiment de sécurité et de bien être en sa présence, cette personne vous sert de base sécurisée à partir de laquelle il vous est possible d'explorer le monde (H. BEE, 2003, p121).

-Tout comme le lien affectif des parents à l'enfant, le lien affectif ou attachement du bébé aux parents ; le terme attachement est utilisé pour désigner le lien affectif particulier unissant l'enfant à la figure maternelle fait intervenir un sentiment de sécurité.

- L'attachement remplit en premier lieu une fonction de protection, il permet au petit dans une situation de danger, de venir chercher protection au près des adultes (A Baudier 2004 p 42).

-L'attachement est un ensemble des liens qui se sont établis entre un bébé et sa mère à partir des sensations et des perceptions du nourrisson vis-à-vis de cette dernière et réciproquement.

-L'attachement est une relation affective réciproque et dynamique, qui s'établit entre deux individus et qui a une fonction adaptative pour l'enfant et l'interaction entre ces deux personnes contribue à renforcer et à raffermir ce lien. (Diane E. Papalia, 2010, p : 438).

- L'attachement est un lien affectif puissant qui unit une personne à une autre, dans lequel la présence du partenaire produit un sentiment de sécurité chez l'individu c'est ce type de lien que l'enfant établit avec sa mère (H. BEE, 2003, p 121).

- L'attachement provoque un sentiment de sécurité chez l'individu, il éprouve un sentiment de sécurité et de bien être en présence de l'autre personne lui servant de base de sécurité à partir de laquelle il peut explorer le monde.

-Tout comme l'animal, l'être humain a le besoin primaire d'établir des liens d'intimité fort avec ses parents, de manière à protéger sa survie et celle de son espèce (Bowlby 1969) (D.E Papalia, 2010, p:119).

2- Les origines de la théorie de l'attachement :

La théorie de l'attachement formulé par Bowlby rompe avec toutes les théories antérieures des premiers liens sociaux et affectifs de l'enfant humain, dans une telle perspective la tendance à rechercher le contact avec un congénère n'est pas une tendance dérivée, mais primaire et permanente, la théorie de l'attachement s'oppose donc aussi bien à tous les théories de l'apprentissage social, pour lesquelles les liens affectifs se construisent avec des individus intervenant dans la réduction des besoins primaires, qu'à la théorie psychanalytique pour laquelle le bien à la mère s'était sur la satisfaction du besoin de nourriture.

Deux lignes de recherche ont fourni à Bowlby matière de réflexion d'une part la perspective éthologique par les travaux de H.F Harlow et d'autre part psychanalytique par les travaux de R.spitz. (Grand dictionnaire de la psychologie, 2000, p98).

2-1-l'apport des éthologistes :

Les éthologistes sont à l'origine de la théorie de l'empreinte. Lorenz des 1935 synthétise les résultats de nombreux travaux convergents décrivant l'établissement des liens entre congénères. Lorenz définit l'empreinte comme un mécanisme inné permettant au petit qui vient de maitre de suivre ou de s'agripper au premier « objet » mobile qu'il voit et qui est généralement le congénère adulte l'ayant mis au monde.la recherche de la proximité avec le

congénère adulte est fondamentale pour les petits qui du moins chez les mammifères présentent des signes de détresse évidents lorsqu'ils s'en trouvent éloignés.

Harlow à partir d'expériences faites en laboratoire avec des singes montre que le petit rhésus cherche avant tout le contact et la proximité avec l'adulte. La preuve en est apportée par la synthèse de diverses expériences réalisées en laboratoire.

Harlow soumet de jeunes nouveau-nés rhésus à diverses conditions d'élevage. Il perçoit que les singes élevés dans un isolement social complet présentent des troubles du comportement qui rendent impossible leur réinsertion ultérieure dans le groupe des pairs, les femelles qui ont été élevées dans de telles conditions sont agressives et refusent l'accouplement avec un male. Inséminées artificiellement elles mettent au monde un petit qu'au mieux elles ignorent. Toutefois certains parmi ces petits parviennent à s'agripper à la mère, résistent à ses brutalités ne se découragent pas et l'on voit petit à petit l'attitude de la mère changer devenir moins agressive se laisser séduire en quelque sorte par son petit.

Dans une autre expérience « mère fil de fer » comparée aux mères fourrure atteste de l'indépendance entre les besoins physiologiques (nourriture) et l'attachement. On observe que les rhésus élevés par leur mère présentent beaucoup moins de troubles comportementaux que les singes élevés en isolement total. (A. Boudier. 2004. pp 38. 39).

2-2-L'apport des psychanalystes :

Pour Spitz, l'évolution dramatique de ses enfants est due à l'absence de lien affectives, « l'enfant est privé des soins maternels et des provisions affectives vitales dont il devrait normalement bénéficier grâce aux inters échange avec la mère » (1986), il nome dépression anaclitique (par perte de l'objet aimé servant de support) le syndrome présenté par ces enfants qui sont d'abord, pleurnicheurs puis indifférents et en fin l'éthargiques. Il qualifié d'hospitalisme l'aggravation du symptôme lorsque l'enfant est plus de cinq mois, privé de relation avec un objet aimé.

Spitz, comme les autres psychanalystes ayant observé des troubles similaires chez des jeunes enfants interprète ces faits dans le cadre de la théorie Freudienne « le choix anaclitique de l'objet est déterminé par la dépendance du nourrisson vis-à-vis de la personne qui le nourrit, le protège, le dorlote.

Freud déclare qu'au début, la pulsion se déploie anaclitique ment c'est-à-dire en s'appuyant sur une satisfaction du besoin essentielle à la survie.

Spitz reste fidèle à la théorie de l'étayage et de la dépendance émotionnelle à partir de la dépendance physique : l'enfant assouvit la tension pulsionnelle grâce à la nourriture qui

permet l'autoconservation, la mère en nourrissant l'enfant lui permet non seulement de satisfaire un besoin vital, mais devient un objet qui procure du plaisir.

La théorie de Bowlby intègre l'importance vitale de l'objet d'attachement soulignée par les psychanalystes et certains aspects, des mécanismes de construction et de régulation du lien découverts par les éthologistes, il va rejeter le modèle des pulsions et proposer des autres modèles pour rendre compte de l'établissement des liens du petit aux adultes qui en ont la charge.

Le terme d'attachement remplace celui de dépendance émotionnelle, contrairement à celle-ci, l'attachement n'est pas lié à la satisfaction de besoin physiologique, il n'a pas pour objet exclusif la mère, il peut durer dans le temps et il suppose l'existence « d'une structure neurophysiologique, la tendance originelle et permanente à rechercher la relation à autrui » .

En bref, l'attachement est une construction primaire, répondant à un besoin inné et indépendant des autres besoins physiologiques de l'enfant, le lien d'attachement fournit à l'enfant la protection et la sécurité qui lui est nécessaire pour pouvoir s'ouvrir au monde (A.Boudier, 2004, p39).

3-La théorie de Bowlby :

Le psychologue et psychanalyste anglais J Bowlby (1907-1990) a formalisé et élaboré la théorie de l'attachement dans les années cinquante.

Pour cet auteur le lien entre l'enfant et sa mère est l'expression d'un besoin d'autrui primaire, s'appuyant sur des comportements innés qui ont une fonction de protection du bébé incapable d'assurer seul sa survie. On envisage ainsi d'une manière nouvelle les apports entre la mère et son enfant, relation qui sera le prototype de toutes celles qu'établira l'enfant par la suite.

La théorie d'attachement est devenue une référence incontournable pour expliquer le développement affectif elle est le cadre de référence essentiel des développementalistes.

Dans le cadre freudien le lien de bébé à sa mère est une construction secondaire s'effectuant par étayage sur les pulsions de vie et l'objet qui les satisfait ; pour Bowlby ce lien est primaire fondé sur un besoin d'autrui présent chez un nouveau-né équipé pour l'exprimer.

Bowlby a été influencé par la pensée psychanalytique, et il accorde une importance majeure aux premières relations entre la mère et son enfant. Selon lui, les enfants naissent avec une propension naturelle à rechercher des liens émotionnels forts avec leurs parents. de telles relations ont une valeur de survie, en fonction de ce qu'elles assurent : la nourriture et le confort du nourrisson. Ce système d'interactions est composé d'un répertoire

de comportements instinctifs qui instaurent et entretiennent une certaine proximité entre les parents et l'enfant ou entre toutes personnes unies par un lien affectif.

Bowlby a longuement décrit comment les enfants deviennent émotionnellement attachés à leurs premiers « donneurs de soins » et stressés émotionnellement lorsqu'ils sont séparés de ceux-ci. Pour cet auteur, l'attachement maintient un équilibre entre des comportements d'exploration.

La théorie d'attachement est devenue une référence incontournable pour expliquer le développement affectif elle est le cadre de référence essentiel des développementalistes.

Dans le cadre freudien le lien du bébé à sa mère est une construction secondaire s'effectuant par étayage sur les pulsions de vie et l'objet qui les satisfait ; pour Bowlby ce lien est primaire fonder sur un besoin d'autrui présent chez un nouveau-né équipé pour l'exprimer.

J. Bowlby a été influencé par la pensée psychanalytique, et il accorde une importance majeure aux premières relations entre la mère et son enfant. Selon lui, les enfants naissent avec une propension naturelle à rechercher des liens émotionnels forts avec leurs parents. de telles relations ont une valeur de survie, en fonction de ce qu'elles assurent : la nourriture et le confort du nourrisson. Comportements de recherche de proximité, en tenant compte de l'accessibilité de la figure d'attachement et du danger présent dans l'environnement physique et social. La figure d'attachement va donc servir de « base sécurisante » procurant à l'enfant un sentiment de sécurité physique et psychologique.

Ce sentiment va lui permettre alors d'explorer et de tenter de maîtriser son environnement. L'attachement et les comportements d'explorations sont par conséquent influencés par la perception qu'a l'enfant de la disponibilité et de la sensibilité de la figure d'attachement. Pour Bowlby (1980), les trois fonctions de la relation d'attachement sont donc la recherche de proximité, d'une base sécurisante et d'un refuge sûr.

Bowlby appuie sa théorie sur le modèle cybernétique. Pour atteindre cet objectif : la sécurité, le bébé dispose de différents systèmes de comportement qui lui permettent d'intervenir dans la régulation de sa distance physique avec l'adulte. Ces systèmes s'organisent différemment selon l'âge de l'enfant. Au début de la vie, l'enfant met en œuvre des comportements non rectifiés quant au but et quant à la cible. A la fin de la première année, les interactions sociales que l'enfant aura construites avec les adultes de son entourage lui auront permis d'en privilégier quelques-uns. C'est de la proximité physique de ces personnes privilégiées « les figures d'attachement » que le bébé tirera la sécurité qui lui est nécessaire. Le système comportement d'attachement suppose un « évaluateur interne » qui

signifie l'état de besoin d'une réassurance, donc pour les tout-petits le besoin de la figure d'attachement. (A. Baudier2004, p41).

Mary Ainsworth (1969.1971) a d'abord étudiée le phénomène de l'attachement lorsqu'elle était une jeune collaboratrice de Bowlby, et en référence à son cadre théorique elle a conçu la célèbre expérience de la « situation étrange ».

Il s'agit d'activer, auprès d'un enfant âgé de 12 à 24 mois, des comportements d'attachement, en induisant un léger stress par le départ et le retour de sa mère.

La situation se compose de huit épisodes (départ-retour) de trois minutes chacun, dont certains se déroulent en présence d'un inconnu, 1- l'enfant avec sa mère, 2- l'enfant avec sa mère et un étranger, 3- l'enfant seul avec un étranger, 4- tout seul pendant quelques minutes, 5- de nouveau avec sa mère, 6- seul de nouveau, 7- de nouveau seul avec l'étranger, 8- enfin, avec l'étranger et sa mère.

Mary Ainsworth, grâce à cette situation, instaure trois catégories d'attachement, chaque modèle est associé à la façon plus ou moins sensible, plus ou moins appropriée et rapide avec laquelle la figure maternelle répond aux signaux de détresse de son bébé : l'attachement sécurisé, l'attachement insécurisé évitant et l'attachement insécurisé ambivalent-résistant, un peu plus tard, Main et Solomon (1988) ont proposé d'en distinguer une quatrième : l'attachement insécurisé désorganisé-désorienté.

4- Les types d'attachement :

4-1 Attachement sécurisant

Ce type se trouve chez 65% des enfants, résulte d'une disponibilité de la figure maternelle et surtout d'une sensibilité aux signaux de son enfant.

Ce modèle est caractérisé par le fait que l'enfant recherche la proximité de ses parents après une séparation ou un stress et qu'il a recours à eux comme base de sécurité pour explorer son environnement.

L'enfant manifeste de la confiance en présence de sa mère de la détresse lors de son absence, un retour à la confiance lors de la réunion avec la mère, l'enfant âgé de 12 mois se sépare facilement de sa mère et se met à explorer le comportement, la pièce, lorsqu'il est effrayé ou se sent menacé, il recherche activement le contact et s'avère aisément consolable lorsqu'il la retrouve après une absence, il l'accueille de façon positive, elle est capable de le calmer lorsqu'il est bouleversé, il préfère nettement sa mère à un étranger. (H. BEE.2003.pp 128.129).

4-2 L'attachement insécurisé évitant

Ce type se trouve chez 20% des enfants, il est lié à des interactions intrusives ou rejetant de la part de la mère, surtout lorsque l'enfant présente une vulnérabilité émotionnelle.

Ce modèle caractérisé par le fait que l'enfant évite le contact avec les parents après une séparation ne manifeste pas de préférence entre des étrangers et ses parents. L'enfant manifeste une distance à l'égard de sa mère lorsqu'elle est présente, une indifférence lors de son départ et une absence de réconfort lors du retour.

Le comportement d'un enfant âgé de 12 mois évite le contact avec sa mère surtout lorsqu'il la retrouve après une absence. Il ne résiste pas aux efforts de contact de sa mère et il n'essaie pas d'établir le contact avec elle, il traite sa mère et un étranger à peu près de la même façon. (Helen BEE, 2003, pp 128.129).

La recherche montre que l'enfant évitant, même lorsqu'il est adulte, a de la difficulté à exprimer des affects négatifs, et ce, au point de représenter une relation idéale avec les parents.

4-3 L'attachement insécurisé ambivalent-résistant

Ce type se retrouve chez 15% des enfants, il semble associé à une incohérence des réponses maternelles alternant entre la disponibilité et le rejet.

Ce modèle est caractérisé par le fait que l'enfant manifeste peu de comportements d'exploration, qu'il semble grandement perturbé lorsqu'il est séparé de ses parents et que ces derniers ne parviennent pas vraiment à le consoler et à le rassurer lorsqu'ils sont de retour.

L'enfant affiche une anxiété en présence et en absence de sa mère, lors de la réunion avec cette dernière, l'enfant démontre tout à la fois une recherche de réconfort et des comportements de rejet et de résistance.

Le comportement d'un enfant âgé de 12 mois dans la situation insolite d'Ainsworth, explore peu la pièce, il est prudent face à l'étranger il se montre bouleversé lorsqu'on le sépare de sa mère, mais elle ne réussit pas à le réconforter à son retour, l'enfant peut soit rechercher, soit éviter le contact selon le moment, il peut manifester de la colère envers sa mère lorsqu'il la retrouve, il résiste aux efforts d'un étranger pour le réconforter et s'approcher de lui. (Helen BEE.2003.pp 128.129).

La relation entre l'enfant ambivalent et sa figure d'attachement est généralement marquée par une inconsistance dans la sensibilité de cette dernière, ceci peut entraîner une immaturité affective chez l'enfant qui tente constamment de garder la figure d'attachement disponible, contrairement à l'enfant évitant, l'enfant ambivalent exprime couramment des

affects négatifs, au point d'être envahit par les émotions négatives et devenir apeuré, triste et colérique envers les figures d'attachement.

4-4 L'attachement insécurisé désorganisé ou désorienté :

Modèle d'attachement caractérisé par le fait que l'enfant semble troublé ou inquiet après une séparation et adopte des comportements contradictoires envers ses parents. L'enfant démontre de multiples contradictions dans son comportement à l'égard de sa mère et manifeste de la confusion et la peur.

Le comportement d'enfant âgé de 12 mois dans la situation insolite d'Ainsworth, il semble être sidéré désorienté ou inquiet, il peut éviter le contact puis rechercher un contact très étroit et il peut présenter des modèles conflictuels, comme se rapprocher de sa mère se diriger vers elle tout en regardant ailleurs, il peut exprimer des émotions sans relation apparente avec les personnes présentes. (Helen BEE.2003.pp 128.129).

Ce type d'attachement se retrouve quand les parents sont effrayés ou quand ils ont des comportements effrayants avec leur enfant, on a pu observer que les enfants perturbés (victimes de négligence ou de violence) appartenaient souvent à cette catégorie, l'enfant se retrouve alors dans une situation paradoxale, puisque ce qui doit être sécurisant va causer la crainte. (<http://en.wikipedia.org>.) Consulté le 28.07.2012.

5-L'attachement chez l'adulte :

Les chercheurs ont montré que les fonctions de l'attachement chez l'enfant s'appliquent aussi à l'attachement chez l'adulte. En effet les relations entre les adultes et leurs parents. Les auteurs se sont d'ailleurs intéressés à ces différentes relations d'attachement chez l'adulte. Les principaux auteurs qui se sont intéressés à l'attachement chez l'adulte sont Main et Hazan & Shaver.

Quatre styles d'attachement sont décrit chez l'adulte : Secure, anxieux-soucieux, distant-évitant, craintif-évitant. il correspondent plus ou moins aux types d'attachement chez l'enfant : Secure, insécure-évitant, insécure-ambivalent, désorganisé-désorienté.

L'attachement chez l'adulte est défini par la tendance qu'a l'individu à rechercher et à maintenir la proximité et le contact avec un ou plusieurs individus particuliers qui lui Procurent un sentiment de sécurité ainsi qu'une protection physique et psychologique. (Sperling & Berman, 1994).

L'attachement définit un système de comportements qui peut (ou ne peut pas) être activé dans la vie d'une personne ou dans une relation particulière à un moment donné. En effet, l'attachement chez l'adulte ne procure pas invariablement un sentiment de sécurité. Au contraire, de nombreuses personnes ont des relations d'attachement pouvant provoquer un

sentiment d'anxiété et de colère, mais ces relations sont maintenues parce que la personne croit que ces figures d'attachement peuvent lui apporter un sentiment de sécurité (Ainsworth, 1989).

Le système de comportements d'attachement peut être activé à travers de nombreuses situations, mais peut aussi être activé de façon particulière et limitée, émergeant seulement dans des moments de stress intense ou de souffrance. De grandes différences individuelles existent par rapport au niveau à partir duquel une personne active son système d'attachement.

En effet, son activation dépend des «modèles internes opérants» de chaque personne, du contexte environnemental de la relation et des relations entre les deux. (Rothbard & Shaver, 1994).

Certaines relations chez l'adulte sont des relations de proximité et certaines d'entre elles peuvent donc être caractérisées comme des relations d'attachement dans le sens où elles apportent un sentiment de sécurité. Ces relations incluent les relations avec les parents, les relations avec le ou les enfants et une ou plusieurs relations amoureuses ou encore les relations entre patient et thérapeute qui véhiculent un sentiment de sécurité. Et avéré que tous les sujets préféreraient passer leur temps libre en compagnie de leurs pairs plutôt que de leurs parents (maintien de la proximité). Un changement apparaît entre 8 et 14 ans, les pairs étant préférés aux parents comme source de réconfort et de soutien (refuge sûr). C'est à la fin de l'adolescence que le jeune proteste lors de la séparation d'avec ses pairs.

C'est donc à ce moment là que les pairs remplacent les parents dans une fonction de « base sécurisante ». Ces résultats suggèrent que l'attachement aux pairs est élaboré à partir de la « base sécurisante » que procurent les parents dans les premières années.

Ces données permettent d'établir un lien direct entre les schémas d'attachement de l'enfance, les styles d'attachement de l'adulte et le fonctionnement de la personne dans ses relations intimes. Les attentes et les systèmes de croyance que nous développons pendant les premières années de vie avec nos figures d'attachement ont tendance à persister toute la vie (Feeney & 13 Noller, 1996).

Ces croyances guident nos perceptions des autres et nos comportements et nous recréons souvent les schémas d'attachement que nous avons vécu antérieurement. Ce qui veut dire que les schémas de l'enfance sont recréés implicitement dans les relations d'adulte.

De nombreuses études ont donc exploré la possibilité selon laquelle les styles d'attachement, comme ceux identifiés par Ainsworth (1978), continuent à exister à l'âge adulte et ont par conséquent une influence sur les relations à cet âge. Walters et son équipe (1995) ont revu à l'âge de 21 ans une cinquantaine d'enfants de classe moyenne du Minnesota

qui avaient été observé dans la situation étrange alors qu'ils étaient âgés d'un an. Ils ont été interrogés à l'aide de l'*Adult Attachment Interview* (AAI). Les auteurs ont trouvé une correspondance de 72 % entre les catégories de la situation étrange et celle de l'AAI. Ces données suggèrent donc que les modèles d'attachement perdurent tout au long de l'enfance et de l'adolescence avec très peu de changement.

Les chercheurs se sont aussi intéressés au rapport existant entre le style d'attachement et les relations amoureuses. Pour Hazan et Shaver (1987), les relations amoureuses peuvent en effet être conceptualisées comme un processus d'attachement. Les relations amoureuses peuvent prendre différentes formes qui dépendent de l'histoire d'attachement individuelle. Plus spécifiquement, ces auteurs pensent que les trois styles d'attachement mis en évidence chez l'enfant se manifestent dans les relations amoureuses à l'âge adulte.

Pour leur étude (1987), ils ont demandé à 620 sujets de répondre à un questionnaire composé de 95 questions concernant leur relation amoureuse la plus importante ainsi que leur style d'attachement. Leurs résultats indiquent la relative fréquence des trois styles d'attachement et rejoignent ceux observé chez les enfants. Un peu plus de la moitié des sujets se voient eux-mêmes comme « *séures* » (56%), environ 25% s'évaluent comme « *évitants* » et 19% comme « *anxieux ambivalents* ».

Les sujets ayant un style « *séure* » sont à l'aise dans les relations intimes et capables de faire confiance et de dépendre des autres. Ils rapportent des relations chaleureuses dans l'enfance avec leurs deux parents et entre leurs deux parents. Ils se voient eux même comme facile à approcher et voient les autres comme bien intentionnés. Leurs relations amoureuses sont décrites comme heureuses, amicales et de confiance.

Les sujets ayant un style d'attachement « *évitant* » sont mal à l'aise avec les relations proches et ont des difficultés à dépendre des autres. Ils perçoivent leur mère comme froide et rejetant. Leurs histoires d'amours importantes sont marquées par la peur de l'intimité et par des difficultés à accepter leur partenaire 14 Enfin, les sujets « *anxieux- ambivalents* » recherchent une grande proximité et ont peur d'être abandonnés ou de ne pas être aimés suffisamment.

Ils décrivent leur père comme injuste. Ils se voient eux-mêmes comme incompris par les autres. Ils pensent que la plupart des gens sont comme eux et ne peuvent pas s'engager dans une relation à long-terme. Leurs relations d'amoureuses sont caractérisées par de l'obsession et de la jalousie.

Les données présentées ci-dessus permettent d'avancer que les patterns d'attachement sont relativement stables. Selon Bowlby (1980), la continuité des styles d'attachement est due à la persistance des représentations mentales de soi et des autres.

L'attachement de même que les déterminants majeurs du style d'attachement semblent être similaires durant l'enfance et à l'âge adulte, même si la forme adulte des styles d'attachement doit vraisemblablement être plus complexe que durant l'enfance. Ils trouvent leur origine dans les relations avec les parents et sont ensuite élaborés et changés dans le contexte des relations intimes ultérieures (Rothbard & Shaver, 1994), ([http:// en wikipedia. Org](http://en.wikipedia.org)) 28/07/2012.

Conclusion

Le processus d'attachement semble être surtout de l'interaction entre l'état émotionnel de l'enfant et de la qualité de la relation parent-enfant, la forme prise par ce lien d'attachement a donc une influence sur les relations interpersonnelles futures de l'enfant, le besoin affectif subsiste tout au long de la vie, à l'âge adulte les comportements d'attachement sont moins visibles, l'accessibilité n'est plus dépendante uniquement de la distance physique. Le lien de réconfortant peut cheminer par les voies plus symbolique.

Chapitre II

la famille

Préambule :

Le thème famille prend de diverses conceptions contemporaines, depuis l'antiquité, il ne cesse plus d'évoluer, cette unité sociale sert de cadre ou évolue l'enfant, le couple et la société. Il n'est certes pas question de faire ici l'historique des études sur la famille à travers les temps, mais d'illustrer les modalités d'organisations selon lesquelles ce dernier est susceptible de répondre aux besoins de sécurités relationnelle et affective de ses membres.

1- Définition de la famille :

La famille est souvent vue comme l'unité de base de toute société. C'est une institution dont la définition n'a jamais fait d'unanimité, d'autant qu'il existe plusieurs définitions selon les disciplines, biologique, juridique, sociologique et psychologique.

Etymologiquement, la famille dérive du latin classique familial, dérivé de famulus qui veut dire « serviteur » ; la familia romaine est l'ensemble des famuli, esclaves attachés à la maison du maître, puis tous ceux qui vivent sous le même toit, maîtres et serviteurs, et sur qui règne l'autorité familias, le chef de la famille. Enfin, familia s'applique à la parenté, en latin médiéval (VIIIe siècle), elle désigne un ménage de serfs. (Encyclopédie universalis, DVD, 2007).

En langue Arabe, la famille est appelée « Ayla1 » du verbe Aàla2. On dit : l'homme Aàla signifie il a beaucoup d'enfants, et signifie aussi le gouverneur qui a tendance à l'injustice. (منظور، ابن 1997)

1-1 Définition biologique :

La définition biologique de la famille semble être la plus simple des définitions : c'est les « liens du sang », c'est-à-dire de parentalité-filiation (la consanguinité). Cette définition ignore le cas de l'enfant adoptés, et quelle filiation attribué aux enfants issus de « mères porteuses » ? Cette définition ne répond pas, aussi, aux accouchements sous X, qui garantissent dans certain pays l'anonymat de la mère abandonnant immédiatement et définitivement son bébé.

1-2 Définition psychologique :

En psychologie, plusieurs définitions ont été proposées, selon Karine & Thierry Albrnhe, l'une des plus intéressantes semble être celle qui, s'inspire du mouvement psychanalytique Kleinien. Pour R. Neuburger « la famille est : une unité fonctionnelle donnant confort et hygiène ; un lieu de communication, matrice relationnelle pour l'individu ; un lieu de stabilité, de pérennité, malgré ou grâce aux changements que le groupe peut opérer

; un lieu de constitution de l'identité individuelle et de transmission trans-générationnelle : la filiation ».

Cette définition souligne que la famille a des fonctions comme la protection et la sécurité, et que la famille est un système en changement répondant à un groupe social, selon cette définition, nous distinguons la famille externe (actuelle) qui fournit la protection et la sécurité, et la famille externe (passé ou d'origine) qui fournit l'identité individuelle à travers son système de socialisation.

De ce fait, Karine & Thierry Albrnhe proposent

La famille nucléaire où étroite où conjugale: constituée par l'assemblage, Père + Mère + Enfants non mariés.

La famille multi générationnelles où famille souche où famille maison : unie à la verticale, en ce sens qu'elle correspond à un assemblage pluri générationnelle : Parents + Enfants + Petits-enfants.

Selon que leur mode de fonctionnement centralise le pouvoir autour d'un père ou d'une mère, on parlera de famille patriarcale ou de famille matriarcale ; cette famille correspond à la famille traditionnelle Algérienne que nous d'aborderons à la fin de ce chapitre.

La famille communautaire : élargie à l'horizontale : les enfants mariés ou non agglutinés en cellules conjugales pouvant cohabiter. (Albernhe. K, 2004, p. 104).

Donc, la famille est un espace privé où l'enfant et ces parents peuvent développer leur intériorité et s'épanouir vraiment, cette espace correspond à une société et à une culture déterminée, cela emprise sur la dynamique et l'enjeu de la famille.

2-La fonction du milieu familial :

A -La première fonction du milieu familial est le corolaire de l'état d'impéritie du nouveau-né humain, de sa dépendance et de sa faiblesse pendant ses premières années de vie. Le milieu familial doit donc lui fournir les soins nécessaires à sa survie tant physiologique que psychologique, il doit soutenir son premier développement, le protéger des agressions. L'ensemble des comportements relevant de cette fonction a été traditionnellement dénommé « maternage » dans la mesure où de fait, cette fonction était exclusivement remplie par la mère, puis a celle des hommes tendent à la qualifier de « parentage » et affirment l'égalité des deux parents par rapport à l'accomplissement de cette fonction.

B- Une seconde fonction du milieu familial consiste à ouvrir l'enfant à la vie humaine dans toute sa complexité, à accompagner son intégration dans le milieu social.

La famille est le milieu de multiples apprentissages, l'enfant y apprend à utiliser aussi bien les objets que les signes (la langue en particulier). C'est dans la famille que l'enfant rencontre une variété de situations, de problèmes nouveaux par rapport auxquels il apprend à développer des comportements adaptés.

Les membres de la famille sont les premiers « autres » auxquels est confronté l'enfant, c'est avec eux qu'il aura ses premiers liens affectifs, c'est dans le milieu familial qu'il fera ses premières expériences de plaisir et de déplaisir, d'amour et de haine.

C-Une troisième fonction du milieu familial est celle d'acculturation, de transmission de représentations et de valeurs collectives, chaque groupe familial s'inscrit dans une société qui possède et diffuse un système de valeurs, mais la société n'est pas « une », chaque famille y occupe une position spécifique du fait de son statut économique et culturel, de ses origines ethnique, de ses options politiques, de ses croyances religieuses...

Chaque groupe familial secrète donc un système de valeurs spécifique influencé par ses divers milieux d'appartenance. C'est ce premier système de valeurs qui sera transmis à l'enfant par le biais des attitudes éducatives des membres de la famille à son égard, l'enfant se construira donc une première hiérarchie de valeurs (ce qui est valorisé toléré, à éviter) et des représentations entièrement dépendantes du système de valeurs en cours dans son groupe familial. (A. Baudier 2002 pp 95,96).

2-1 La fonction parentale :

La fonction parentale existe probablement dans une seule espèce l'animale, la nôtre il existe des rôles parentaux dans les autres espèces qui varient d'ailleurs d'une espèce à l'autre et sont tenus tantôt par le mâle et tantôt par la femelle, mais ces rôles sont éphémères et disparaissent dès que la progéniture atteint la taille adulte, il ne reste alors plus rien de la parentalité, ce n'est pas le cas dans l'espèce humaine où la fonction parentale se maintient tout au long de la vie, nos parents sont toujours nos parents même après leur mort, nous enfants sommes toujours des enfants qu'ils aient 7 ans ou 37 ans. (Gérard Poussin .1999 . p 245).

2-2 La fonction maternelle :

La mère se présente comme un élément absolument indispensable à l'enfant, la mère normale est la mère qui accepte un enfant comme un fruit de la nature, elle le nourrira afin qu'il s'épanouisse, elle sera dépendante de lui pendant l'époque où il a besoin de cette dépendance, elle préparera ultérieurement son indépendance afin qu'il procréé à son tour.

L'enfant est tout son être mais il sait qu'il est le fruit de l'indépendance qu'il a acquise lui-même, il est sa joie et son plaisir mais elle en est en même temps l'architecte et sent que son oblativité prend tout son sens dans la construction (Ajuriaguerra .Julian.1980. p 858)

Dans l'approche psychanalytique la mère joue un rôle spécifique et primordiale pendant la première année de la vie, elle est alors le personnage le plus important pour le développement psychique de l'enfant en étant l'objet privilégié de ses investissements pulsionnels.

Pour Winnicott(1969) pendant cette première, le père a une importante fonction indirecte dans la mesure où sa relation avec la mère va contribuer à la qualité de l'environnement du bébé, c'est lui qui permettra à la mère de développer un état spécifique indispensable au développement des expériences d'omnipotence du bébé (A Baudier.2002 pp. 102.103).

Dans le complexe d'Oedipe le garçon à partir de la perception de castration féminine l'intérêt narcissique qu'il porte à son pénis l'emporte sur son désir sexuel envers sa mère, l'enfant abandonne ses investissements libidinaux œdipiens et les remplace par une identification au père qui est la base du sur moi instance morale interdiction interne.

(Block. H et all.2002p863)

2-3La fonction paternelle :

Pour Winnicott le père est nécessaire à la maison pour aider la mère à se sentir bien dans son corps et heureuse en esprit, ensuite pour la soutenir dans son autorité pour être l'incarnation de la loi et de l'ordre que la mère introduit dans la vie de l'enfant afin qu'elle ne soit pas seule à dispenser en même temps l'amour et la force, enfin le père est nécessaire pour l'enfant à cause de ses qualités positives et des éléments qui le différencient des autres hommes.

Pour J.Laplanche « on doit tenir compte de l'intervention du père comme loi comme élément régulateur qui introduit une certaine mesure et rend supportable la relation primitive à la mère » (Ajuriaguerra. J.1980. p 859).

Dans l'approche psychanalytique, le père va jouer un rôle essentiel dans l'organisation de la personnalité de l'enfant en venant rompre le système dyadique mère/enfant au moment de la triangulation Œdipienne, il assumera et incarnera l'interdit sera le représentant de l'autorité et de la loi.

La valeur plus symbolique de la fonction paternelle qui n'intervient que plus tardivement et « à distance » dans le psychisme infantin.

Ajoutons aussi que, dans cet axe théorique, le père joue un rôle symbolique et spécifique de rattachement à la lignée (don du nom) et qu'il présente une importance toute particulière dans le développement psychique du petit garçon dans la mesure où il lui fournit un modèle de vérité.

Dans le complexe d'Œdipe la fille prend le père comme objet d'amour glisse le long de l'équivalence symbolique pénis-enfant et attend de lui ce don. La disparition du complexe d'Œdipe chez elle, il ya pas éclatement du complexe mais lent abandon de celui-ci devant la déception renouvelée face au père ainsi se constitue pour Freud un sur moi moins impersonnel, moins indépendant que chez l'homme de la vie affective (Block. H et all .2002. p 863).

3- La famille Algérienne et ses caractéristiques :

Il est admis que la famille soit une unité de la société ou une société, son enjeu est réciproque avec cette dernière, la société algérienne a connu des bouleversements qui ont agi de façon importante sur la famille, l'éclatement économique, la décennie rouge, le phénomène d'acculturation sous l'influence des médias et les nouveaux programmes scolaires, ces éléments et d'autres entraînent des modifications qui touchent profondément l'unité de base de la société algérienne.

La composition de la société algérienne nous oblige à délimiter les concepts de ménage et de famille, l'É.S.F.M 3 1966, lors du premier recensement national, donne la définition suivante au ménage. « Un ménage ordinaire est un groupe de personnes vivant dans le même logement préparant (et prenant en général) les principaux repas ensemble.

Une personne vivant seule dans un logement constitue un ménage. Un ménage est composé d'une seule ou plusieurs familles. Parmi les membres d'un ménage, on peut trouver outre le chef de ménage, son (ou ses) épouse(s) d'autres parents (père, mère, belle-mère ...) mais aussi d'autres personnes non parentes (domestiques, pensionnaires, ...) (Hadj Ali, 2006, p. 35).

Le même auteur définit la famille : « La famille étant un sous ensemble du ménage a été définie de la manière suivante : Une famille est composée d'un homme, son (ou ses) épouse(s), ses enfants non mariés. Une famille pouvait comprendre également d'autres personnes isolées ... » (Hadj Ali, 2006, p. 18). Hadj Ali avance que les deux propositions contenues dans la définition du ménage ci-dessus, jointes à la définition de la famille posent problème. En effet reprenons-les dans les énoncés suivants :

- A.** « une personne seule constitue un ménage »;
- B.** « un ménage comprend une ou plusieurs familles »;
- C.** « Une famille est composée d'un homme, son (ou ses) épouse(s), ses enfants non mariés. Une famille pouvait comprendre également d'autres personnes isolées... ».

Il poursuit qu'il y a à ce niveau vraisemblablement une contradiction de logique formelle. En effet, si les propositions (B) et (C) sont vraies, alors (A) est fausse: le ménage ne peut pas être à la fois constitué d'une seule personne et contenir au moins une famille, telle que définie en (C).

Nous devons se référer à la typologie familiale retenue en 1966 :

1. Couple avec enfant(s) non mariés ;
2. Couple sans enfant(s) non mariés ;
3. Père ou mère avec enfant(s) non mariés ;
4. Sans couple et sans enfants.

Le dernier type est défini de la manière suivante : « le type 4 est exclu des familles biologiques et on parle souvent dans ce cas pour désigner en général une personne vivant seule. Dans la définition de la famille il est dit qu'une personne vivant seule forme une famille (cette idée est à retenir dans le cas général mais pas dans le sens biologique). Et, voilà de quelle manière la contradiction repérée dans la définition du ménage individuel est résolue ! Rappelons-nous que les trois (03) premiers types sont des familles biologiques.

Les deux définitions sont éclairantes sur la composition de la famille algérienne, parfois grande famille (traditionnelle), autre fois famille conjugale moderne, elles abordent quelques caractéristiques que Boutefnouchet a bien mentionnées : La famille algérienne est une famille souche, où un ou plusieurs couples avec ou sans enfants vivent dans la grande maison.

Le patriarcat est dominant dans la famille algérienne, le père ou le grand-père est le chef spirituel de l'organisation familial, il est le sage que ses paroles sont des ordres non dépassés par les membres de la famille. La filiation dans la famille algérienne est paternelle, l'origine de l'enfant demeure de son père, non de sa mère ; la mère et la femme demeurant dans la généalogie de son père. La famille algérienne est liée solidement ensemble, indivise et cohésive, les descendants masculins ne quittent pas la grande maison lors du mariage, au contraire les descendants féminins doivent quitter la grande maison au mariage.

Nous dégageons les traits principaux de ces types de famille (traditionnelle et moderne), d'abord la famille traditionnelle est soumise à des défis de survie; elle est orientée

vers la reproduction de la vie et centrée sur la transmission, de génération en génération, d'un patrimoine biologique, matériel et symbolique.

Cette famille est avant tout et surtout une institution dont les normes, les lois, les coutumes, les représentations collectives sont celles de toute la société et de la culture commune. Toutes les conduites doivent s'y régler, et cela jusque dans la conscience et la subjectivité. Les rôles sont définis comme allant naturellement de soi, comme des réponses viables, nécessaires et indiscutables à de multiples contraintes, y compris des impératifs religieux qui les sacralisent. «Père et mère tu honoreras ...» «On accepte les enfants que le Dieu nous donne.»(GRANDE MAISON. J, 1993, p07. 08).

Claude Lévi-Strauss a montré le fort caractère structurant des systèmes de parenté arrimés à des ordres symboliques correspondants pour fonder l'institution familiale et la société traditionnelle. Cette rigoureuse structuration devait compenser la singulière précarité biologique de la condition humaine individuelle et collective.

-Les parents-plus-que-couple livraient à l'enfant-héritier un message du genre: «Tu es notre fils, notre fille. Tu appartiens à une lignée dont tu dois te montrer digne. Voici ton nom qui désigne ta place dans la famille, dans la société. Voici tes devoirs et tes droits. À toi de répéter un jour notre histoire, comme nous avons répété nous-mêmes celle de nos parents.»

A l'opposé la famille moderne où nucléaire se caractérise par :

-La recherche du bonheur passe de plus en plus par l'affectivité, le sentiment amoureux.

-Le rapport à la famille comme institution se veut plus rationnel et moins tributaire d'une tradition répétitive et de règles sacrées intouchables, indiscutables.

-Non plus la survie, mais l'avenir à faire à travers les enfants; un avenir seul chargé de sens.

-Émergence d'une individualité irréductible à l'unique logique familiale.

-Chacun, chacune, acteur de sa propre vie, de sa propre histoire.

-Le discours de cette famille est formellement menace la solidarité de la famille, l'enfant n'est plus un héritier, mais plutôt un délégué, investi par ce message: «Tu es notre raison de vivre. Voici les sacrifices que nous faisons pour toi. Agis de telle sorte que ceux-ci ne soient pas vains. Tu vas entrer dans un monde qui est meilleur que le nôtre. Tu y occuperas une place plus élevée. À toi de te forger un nom. Que nos rêves, en toi, se transforment en réalité.» (Grand' Maison. J, 1993, p. 07-08).

La famille algérienne n'est pas une famille fusionnelle, toute expression d'affectivité et d'amour est strictement inhibé, on n'apprend pas à son enfant de partager l'affectivité, tout

rapprochement de la mère où du père est atténué par un déficit d'élaboration, les énoncés amour " Maman je t'aime... Papa je t'aime" renvoie à un registre « incestueux ».

De ce fait, l'expression de l'affectivité prend d'autres formes symboliques, en profitant les journées des fêtes pour transmettre des valeurs ; la tendance vers la nucléarisation de la famille algérienne aura pour but, à notre avis, de compenser l'amour parental non exprimé et le vivre avec l'enfant.

La famille traditionnelle algérienne était l'unité sociale fondamentale. Elle était basée sur le principe de l'indivision dont la fonction sociale consistait à maintenir la cohésion de groupe familial. Elle constituait de ce fait une communauté oncsurkheim dans sa description d'Engels des biens fondée sur l'unité des intérêts économiques. Les moyens de production étaient assurés par la force du travail de l'homme. Mais, cette famille traditionnelle commence à disparaître avec l'explosion socioculturelle, la famille algérienne devient de plus en plus nucléaire, c'est le caractère que la famille a connu durant son évolution.

4-L'évolution de la famille algérienne :

Avant l'indépendance et durant cent trente ans, l'Algérie a été une colonie française. Le colon a fait tout son possible pour altérer la personnalité de l'algérien, par ces politiques infernales. Il n'a pas pu détruire la famille musulmane algérienne, elle a résisté, elle est restée fidèle à ces principes de religion, de solidarité, et de l'honneur, mais la guerre de libération en 1954, a entraîné a nouveau des nouvelles perturbations, les hommes ont quitté leurs domiciles et rejoint les maquis, les femmes aussi ont participées à la guerre de libération.

Les mouvements d'exodes vers les villes ont augmentées religion, de solidarité, et de l'honneur, mais la guerre participées à la guerre de libération.

Les mouvements d'exodes vers les villes ont augmentés durant la guerre, les villages ruraux ont été largement bombardés. De ce fais, la famille algérienne commence à se disperser.

Après l'indépendance, la famille traditionnelle existera encore, les Arches (les tribus) sont réunies, la famille est souvent patriarcale, agnatique et indivise en milieu rural. En ville, la famille nucléaire commence à prendre place dans la société, par la subdivision de la grande famille, des familles simples commencent à se constituer (couples et enfants) ou composées (couple, enfants et autres membres de la famille) Les mutations socio-économiques, le développement démographique, l'introduction de la technologie, la scolarisation obligatoire, ont des effets remarquables dans l'évolution de cette famille, la femme s'introduit au milieu du travail, alors que son rôle était à l'intérieur de la maison, cela entraîne de nouvelles

relations sociales au sein de la famille, la dominance de l'homme sur la famille commence à être touchée par ces bouleversements :

Le père algérien passe de la position de dominateur et autoritaire avec ses enfants vers le père démocrate, il est le gardien de systèmes des valeurs traditionnelles et du legs moral.

Le fils prend une certaine liberté de la tutelle paternelle, il joue un rôle de citoyen possédant des atouts financiers qui lui permettent l'autonomie. Cette position n'est pas conflictuelle à l'égard du père, le succès du fils est la fierté du père.

La fille ou la femme ne reste plus sous l'autorité du père, du frère et du mari, elle garde le respect de ses parents et désormais, peut prendre la parole et diriger sa propre vie, à condition d'éviter les contradictions avec sa famille.

La mère acquiert un statut économique important, si elle travaille, elle ramène des ressources financières au foyer, si elle ne travaille pas, elle gère le budget familial. (Boutefnouchet. M, 1980, p.p. 220-225).

5-L'éducation de l'enfant en milieu familial algérien :

L'enfant occupe une place fondamentale dans la famille algérienne, la famille est sensiblement concernée par sa naissance. Elle fête la naissance surtout s'il est le premier et qu'il est du sexe masculin, car la famille algérienne est, une famille agnatique, masculine et patriarcale. Le couple doit avoir beaucoup d'enfants le plus vite possible dans sa vie, pour des raisons politiques, l'Algérie est un pays sortant de la guerre ; culturelles, un nombre important d'enfants symbolise la virilité et la puissance de la famille ; et religieuse, le couple augmente le nombre de « Umat Mohamed », l'accroissement des musulmans fidèles au prophète Mohamed.

La famille algérienne traditionnelle ordonne des paliers pour l'éducation de son enfant, dès le premier jour de sa vie, la mère commence à emmailloter le nouveau-né, afin de l'empêcher de bouger, son corps est encore un liquide, en expression populaire, « machi jamed » il n'est pas congelé, des exercices gymnastiques et des étirements doux sont faits, par souvent la grande mère, en utilisant l'huile d'olive et quelques médications traditionnelles basées essentiellement sur des plantes. Le nourrisson est alimenté au sein maternel jusqu'à l'âge de deux ans, son sevrage est brutal, il entre directement à la cuisine adulte, il n'a pas de régime alimentaire particulier, tous les membres de la famille portent le bébé pour aider la mère, dès qu'il peut trainer seul, la mère le lâche avec les autres enfants pour jouer ; à l'âge de la différenciation des sexes, l'enfant découvre cette différence par les jeux enfantins et le discours des parents, la circoncision et la scolarisation rendent cette différenciation plus nette.

L'entrée à l'école ou à l'école coranique éclaire souvent les sexes, les garçons ne partagent pas les tables qu'avec les garçons, idem pour les filles.

A la puberté, chacun des deux sexes rejoint son monde, c'est brutale, les échanges entre les sexes se font par des intermédiaires. Les questions de Lah'chouma, de l'honneur et de la virilité sont alors abordés, entre le jeune homme qui fréquente, dorénavant, ses cousins de même âge, et qui trouve la liberté à entamer des sujets sur l'autre sexe, plus que ses frères ; la jeune fille commence à se restituer par la mère, elle lui apprend des multiples travaux de ménage, et la prépare pour le mariage. (Arezki. D, 2004, p.p. 59-61)

Après le mariage, les parents se sentent libres de leurs enfants, les jeunes mariés sont, maintenant, responsables de la continuité du sang familial, ils doivent avoir de nombreux 38enfants, et ils doivent aussi rendre les services des parents KhirElWaldine, s'ils restent au sein de la famille, la femme doit obligatoirement servir ses beaux parents, et s'ils se séparent, ils doivent leurs rendre des visites et être comme le bras droit de leurs parents. (Boutefnouchet. M, 1980, p.p. 75-79).

Ces caractéristiques disparaissent peu à peu en milieu familial actuel. La mère, sous les effets d'acculturation, n'emmailote plus son enfant, elle lui met des couches bébés, elle utilise des produits laitiers à la place de son lait. Elle lui donne le biberon au lieu de son sein sacré. Elle rejoint le monde du travail, son enfant est mis dans une pouponnière, laissé avec ses grands parents ou avec une femme qui se charge de sa nourriture ; le père est chargé par les responsabilités du travail et l'éducation de ses enfants.

Il leur apprend du sport, en les inscrivant dans une maison de jeune, ou dans une association culturelle et sportive. Les parents semblent de plus en plus renoncer à exercer la moindre autorité sur leurs enfants, cela ne sera pas sans effet sur le devenir de ces derniers comme sujets humains confrontés inévitablement à leurs destin, qui veut qu'il n'y a pas de désir humain sans loi, ça peut paraître comme source de toute délinquance et toute pathologie psycho-sociale, face à la maladie somatique ou psychique, la famille algérienne répond directement par de multiples façons.

Conclusion

La famille si l'endroit qui définit la personnalité de l'enfant et lui donne une vue d'ensemble de ce qu'il sera ou plus tard dans sa vie relationnelle, professionnelle et sociale.

Chapitre III

La mort et l'orphelin

Préambule :

Au court de développement humain la personne est confrontée à beaucoup d'obstacle dans sa vie il doit leur faire face les résoudre et les dépassés, la perte des parents et l'événement le plus difficile et le plus marquant car il perd une source d'amour irremplaçable.

1-La mort**1-1 Définition de la mort :**

La mort vient du latin mors, mortis qui veut dire arrêt de la vie, cessation définitive des fonctions vitales d'un organisme, après avoir été définie par l'arrêt du cœur et de la respiration, la mort de l'homme c'est désormais par l'arrêt du fonctionnement du cerveau (électro-encéphalogramme), en effet, le tissu nerveux est le seul qui ne se régénère pas et sans activité cérébrale aucune vie de relation n'est possible.

La mort est l'une des données fondamentales de la réalité, dès qu'il prend conscience de son caractère inéluctable, l'être humain s'efforce de se familiariser avec cette idée et de la rendre supportable, la croyance en une vie dans l'au-delà ou en la réincarnation, aussi bien que le désir d'une postérité fait partie des tentatives qui visent à atténuer le caractère angoissant de la mort (Norbert Sillamy 1980p771).

1-2 Les types de la mort :

La mort est un processus dont les médecins désignent les différentes étapes par des termes précis. En vue de la manière de décès de chaque parent de nous cas qui se diffère, il est préférable de définir chaque type de mort.

1-2-1 La mort chimique :

C'est l'absence de signes vitaux durant la quelle il est encore possible de ramener la personne à la vie.

1-2-2 La mort cérébrale :

Absence de signes vitaux, incluant l'activité cérébrale durant la quelle il n'est plus possible de ramener la personne à la vie.

1-2-3 La mort sociale :

Constat du décès par les membres de la famille et le personnel médical (H.BEE.2003.p468).

1-3 Histoire de la mort :

On considère généralement la mort comme étant la fin du processus physiologique, or, elle comporte des aspects sociaux, culturels, historiques, religieux, légaux, psychologique, développementaux, médicaux et éthiques qui sont souvent inextricablement liés.

En effet, même si la mort est un phénomène universel, la relation que les gens entretiennent avec elle varie considérablement selon les époques. Philippe Ariès, un historien français, s'est particulièrement intéressé à l'évolution des mentalités par rapport à la mort en occident.

Jusqu'au XIX^e siècle, la mort était acceptée et familière, les gens mourraient en bas âge, habituellement à la maison, entourés de leurs proches, à partir de la fin du XIX^e siècle, une sorte de « révolution de la mort » a eu lieu, particulièrement dans les pays développés, les gens vivent de plus en plus longtemps, devenue progressivement un phénomène associé surtout à l'âge adulte avancé, la mort est de plus en plus « invisible et abstraite ».

Afin de préserver le bonheur individuel et collectif, c'est désormais un état qu'on veut abrégé, voire escamoter et effacer, par exemple, pour éviter trop de souffrance au malade, les médecins et les membres de la famille lui cachent la gravité de son état et prennent garde de ne pas parler devant lui de sa fin prochaine, par ailleurs, le lieu de la mort s'est déplacé de la maison à l'hôpital, et les soins aux mourants sont généralement confiés à des professionnels.

Les rituels funéraires se font plus rapidement, et le développement de l'incinération apparait comme une solution pour faire disparaître le corps et épargner les survivants, tous ces changements ont finalement contribué à l'oubli d'un fait important : la mort fait partie de la vie. (<http://www.psy.be/articles/homme/pere-absent.htm>)

1-4 La conception de la mort selon les âges :

De 1-3 ans : La mort est souvent perçue comme étant la continuité de la vie, la vie et la mort sont souvent considérées comme des états alternés, au même titre que la veille et le sommeil.

De 3- 5 ans : L'enfant considère la mort comme étant temporaire, réversible et pas nécessairement universelle (seules les vieilles personnes meurent), à cause de son égocentrisme, il peut croire qu'il a causé la mort parce qu'il l'a souhaitée ou qu'il a désobéi au défunt.

La mort peut donc être une punition ou une force externe qui s'attaque à vous, elle est souvent personnifiée sous forme de sorcière ou de monstres.

De 5-10 ans : L'enfant commence à comprendre que la mort est réelle et permanente, la mort signifie que le cœur s'arrête, que le sang ne circule plus et qu'on ne respire plus.

L'enfant peut la considérer comme un événement violent, il peut ne pas accepter que cela puisse lui arriver ou arriver à quelqu'un de son entourage, mais il commence à comprendre que les personnes qu'il connaît vont éventuellement mourir.

De 10-13 ans : Le jeune adolescent comprend que la mort est réelle, définitive et universelle, il sait que cela pourrait lui arriver, ainsi qu'aux membres de sa famille.

Les aspects biologiques de la maladie et de la mort ainsi que les détails de l'enterrement peuvent commencer à l'intéresser, il peut s'inquiéter et se demander qui va s'occuper de lui si son parent ou la personne qui prend soin de lui meurt, il a besoin d'être rassuré et de savoir qu'on va continuer de s'occuper de lui et de l'aimer.

14 ans : L'adolescent acquiert une compréhension plus mature et plus adulte de la mort, il peut considérer la mort comme un ennemi à combattre et donc penser que mourir signifie l'échec et le renoncement. (D. Pappalia. 2010, p 427).

Le jeune adulte : Les jeunes adultes ont le sentiment d'être invulnérables c'est-à-dire qu'ils croient que les mauvaises expériences notamment la mort n'arrivent qu'aux autres bien qu'ils soient plus réalistes que les adolescentes au sujet du caractère personnel de la mort.

L'expérience personnelle de la mort joue également un rôle dans la compréhension du phénomène, la perte soudaine d'une personne aimée semble ébrancher les croyances des jeunes adultes quand à leur invulnérabilité personnelle si bien qu'un tel décès semble souvent plus dramatique pour les jeunes adultes que pour les adultes plus âgés.

L'âge adulte moyen avancé : La notion de la mort chez eux va bien au-delà la simple acceptation de son caractère finale inévitable et universel (H .Bee.2003.p470).

1-5 La théorie de l'attachement de Bowlby et le processus du deuil :

La mort d'un être chère que sa soit un conjoint, un parent ou un enfant, entraîne toujours d'intenses réactions qui normalement est surmontée après un certain temps, le processus intrapsychique grâce au quel nous prévenons à accepter cette perte est appelé par Freud « le travail du deuil » qui est un processus d'adaptation qui suit la perte d'une personne chère ou proche, le deuil comporte une série de signes chimiques qui se mélangent et se remplacent les uns et les autres.

Bowlby 1953 définit l'attachement comme une relation d'amour bien établie est celle où l'on peut tolérer une séparation car on a confiance que le bien-aimé sera de retour en cas de besoin, donc la qualité de l'attachement influe sur l'expérience du deuil plus l'attachement était fort et sécurisant entre la personne en deuil et la personne décédée plus intense et plus longue sera la réaction, puisque l'amour est un lien et que la force de ce lien si intense se trouve dans la résistance à la rupture, on pourrait supposer que l'intolérance à la séparation pourrait être prise comme mesure de l'amour.

A l'opposé, le décès d'une personne qui fait partie d'un réseau social sans être un confident intime ou une figure d'attachement risque moins de déclencher une réaction émotionnelle intense (Norbert Sillamy 1980. p.771).

John Bowlby distingue les phases dans le processus du deuil :

Au début, le sujet reste centré sur le disparu mais l'absence persistante de ce dernier provoque une déception mêlée d'agressivité et de tristesse.

Le deuxième stade, consiste en un renoncement à retrouver l'objet d'attachement perdu, quand cessent ces efforts, il se produit une désorganisation de la personnalité, accompagnée de douleur et de désespoir.

La troisième phase, est une phase de réorganisation en rapport à la fois avec l'image de la personne décédée et avec celle d'un nouvel objet d'amour, il arrive, il aime cependant que le travail de deuil se réalise pas correctement dans ce cas les sujets peuvent avoir des réactions (Norbert Sillamy 1980, p : 771)

1-6 Les étapes du deuil proposées par Bowlby et Sanders :**Tableau n° 01:** les étapes de deuil.

Etape	Terminologie de Bowlby	Terminologie de Sanders	description
1	Torpeur	Choc	Etat caractéristique des premières journées, parfois plus longtemps ; incrédulité, confusion, agitation, impression d'irréalité, sentiment d'impuissance.
2	Nostalgie	Conscience de la perte	Recherche de la personne perdue ; parfois recherche intense ou errance, parfois vision de la personne morte ; anxiété, culpabilité, peur, frustration ; insomnie et pleurs fréquents.
3	Désorganisation et désespoir	Conservation et recul	Période de dépression ; acceptation de la perte qui entraîne la dépression ou une impression d'impuissance ; grande fatigue et désir constant de dormir ; grande léthargie.
4	Réorganisation	Guérison et nouveau départ	Période où l'on retrouve la maîtrise de soi ; selon Sanders, deux périodes, selon Bowlby, une seule ; apparition de l'oubli, sentiment d'espoir ; augmentation de l'énergie, amélioration de la santé, du sommeil, diminution de la dépression.

(Source: Bowlby. 1980. Sanders. 1989) , (H Bee 2003, p 481).

1-7 Le décès d'un parent :

La perte d'un parent est toujours difficile à vivre, même à l'âge adulte. Des entrevues en profondeur menées auprès de 83 volontaires âgés de 35 à 60 ans ont en effet permis de découvrir qu'une majorité d'endeuillés adultes ressentaient encore, un à cinq ans après le

décès d'un de leurs parents, de la détresse allant de la tristesse et des pleurs à la dépression et aux pensées suicidaires (Scharlach et Fredriksen, 1993).

Pourtant, la mort d'un parent peut être une expérience qui favorise la maturité, elle peut notamment amener l'adulte à résoudre d'importants problèmes de développement : renforcer son sentiment d'identité, l'inciter à être plus réaliste par rapport à sa propre mortalité et acquérir un plus grand sens des responsabilités, de l'engagement et de l'attachement aux autres (Moss et Moss, 1989, Scharlach et Fredriksen, 1993).

Par ailleurs, la mort d'un parent amène souvent des changements dans les autres relations, un enfant adulte endeuillé peut prendre davantage de responsabilité par rapport au parent survivant et à la cohésion familiale (Aldwin et Levenson, 2001).

Les émotions intenses du deuil peuvent rapprocher les frères et sœurs ou, au contraire, les séparer à cause de la différence qui s'est révélés pendant la maladie du parent.

Le décès d'un parent peut aussi libérer un enfant adulte devenu aidant naturel, et lui permettre de consacrer plus de temps et d'énergie aux relations qu'il avait temporairement négligées (Moss et Moss, 1989. Scharlach et Fredriksen, 1993).

Lors de la mort du deuxième parent, l'impact peut être particulièrement important : l'enfant adulte peut développer un sens aigu de la mortalité maintenant que la génération la plus âgés a disparu (Aldwin et Levenson, 2001). Une fois encore, cette prise de conscience peut représenter une occasion de croissance qui amène la personne à poser un regard plus mature sur la vie et à mieux apprécier la valeur des relations personnelles (Scharlach et Fredriksen, 1993).

Le caractère définitif de la mort et l'impossibilité de dire quoi que soit aux parents décédés peuvent aussi inciter certaines personnes à résoudre les conflits qu'elles ont avec les vivants pendant qu'il en est encore temps, comme se réconcilier avec leurs propres enfants adultes (D. Pappalia, 2010. p.433).

2- L'orphelin

2-1 Définition de l'orphelin :

Un orphelin (du grec ancien « ὀρφανός » *orphanós*) est un enfant (mineur) dont le père et la mère sont décédés, ou dont l'un des deux parents est décédé, ou par extension,

disparu(s) définitivement. On utilise parfois aussi improprement ce terme pour des jeunes adultes au moment du décès des parents.

L'utilisation courante réserve ce terme aux enfants qui ont perdu leurs deux parents. Pour les enfants qui ont perdu leur père (orphelin de père) ou leur mère (orphelin de mère) on parle parfois de semi-orphelins. Ce terme peut aussi être employé pour les animaux. Dans certaines espèces animales, où le père n'a pas d'attache particulière avec la mère ou avec le jeune, avant ou après sa naissance, le petit est alors appelé orphelin lorsque la mère disparaît.

L'orphelin de père et de mère, s'il n'a pas trouvé de substitut parental, se trouve dans une situation d'abandon. L'enfant qui a encore l'un de ses parents réagira suivant l'attitude de ce dernier, s'il persiste dans le veuvage ou s'il se remarie.

Il est de plus évident que les réactions seront différentes et que le tableau s'organisera peut-être autrement suivant le sexe de l'orphelin et du parent disparu, suivant que l'orphelin a des frères et des sœurs et leur âge, suivant que la disparition des parents a été brutale ou prévisible (psychiatrie, p885).

2-2 Historique de l'orphelin :

Aujourd'hui, dans les pays développés, la plupart des enfants orphelins sont placés dans une structure d'adoption qui les soigne, les éduque généralement, puis ils sont adoptés par une famille permanente aussitôt que possible.

Dans le passé et encore dans une grande partie du monde, les orphelins vivent souvent sans habitat, ils deviennent des sans-abris, les « gamins des rues », ou sont entretenus dans des hospices, des orphelinats, ou par des congrégations ; la plupart des individus « modernes » estiment que c'est une erreur, car les mineurs y reçoivent des soins insuffisants, ou même dangereux, en particulier dans des hospices où les enfants sont mélangés avec des adultes sans foyer et des malades mentaux (parfois dangereux) et où les maladies mentales ne sont pas traitées.

Dans quelques nations confrontées à la guerre et au SIDA, une proportion significative de la jeune population a perdu ses parents, ex : Tanzanie, Ouganda ou Botswana, causant une crise humanitaire majeure.

En République populaire de Chine, les filles sont parfois abandonnées, à cause de la politique de natalité, créant un nombre significatif d'orphelines. Selon des études, on retrouve

souvent des orphelins souffrant de problèmes d'identité, voire pour les enfants très jeunes du syndrome de Spitz.

Les orphelin en France le nombre d'enfants endeuillés d'un parent (*ou orphelin exclusif*) ou de leurs deux parents (*ou orphelin absolu*) n'a fait l'objet d'aucun dénombrement direct par recensement, depuis 1947.

En 2003, deux chercheurs de l'INED s'étonnèrent de ce manque et calculèrent une estimation. Sur la base de cette estimation statistique, la France compterait à ce jour : 500.000 enfants orphelins de moins de 21 ans et 800.000 jeunes de moins de 25 ans.

Cette ignorance des taux d'orphelins se répètent dans tous les pays développés. Pourtant, étant donné la surmortalité masculine caractéristique de la France - 3 orphelins sur 4 sont en effet en deuil d'un père -, l'Hexagone connaîtrait des chiffres plus importants que les autres pays européens. Les deux chercheurs de l'Ined s'étonnèrent de leurs résultats mais leur étude rencontra le silence qui entoure la problématique des orphelins.

En 2011, L'Unaf et la Favac ont dirigé une enquête nationale "La parole aux orphelins", en interrogeant près de 1020 personnes de tous âges, devenues orphelines, La France reconnaît les orphelins de France, victimes des deux guerres mondiales particulièrement, sous le terme de pupille de la nation. Ils sont accompagnés par l'ONAC, à l'issue du premier conflit mondial ils sont 986 000, pour le second les pupilles de la nation sont 350 000 à l'issue de la guerre, une polémique s'était instaurée suite à l'indemnisation des enfants orphelins juifs.

En 2000, les autres orphelins n'ayant pas de droit à cette indemnisation, actuellement, tous les orphelins de la seconde guerre mondiale ont droit à cette indemnisation.

Du fait des besoins immenses d'accueillir ces enfants orphelins de guerre, il se crée des maisons d'enfants au cours des deux guerres. Certaines existent encore, naturellement leur mission a changé aujourd'hui. Elles accueillent des enfants en difficulté sociale, pupilles de l'Etat ou non.

2-3 L'âge de l'enfant au moment du Dèce du parent et l'assimilation du la mort

Comme le soulignent J. Boutonnier, M. Porot, l'âge auquel l'enfant devient orphelin ou est abandonné joue un rôle capital. M. Porot groupe les réactions de l'enfant en fonction de trois périodes différentes : avant 7ans, de 7 à 10 ans, après 10 ans. Avant 7 ans les

conséquences seraient pratiquement nulles quand l'enfant est très jeune et les substituts parentaux valables.

Il en sera tout autrement si cette perte conduit l'enfant à une carence affective durable. De 7 à 10 ans l'enfant réalise mieux, bien que parfois assez mal, le malheur qui le frappe. Le caractère irrémédiable de ces disparitions crée un accablement contre lequel l'enfant n'est pas encore en âge de réagir utilement.

La conséquence la plus grave de ce découragement est dans l'immédiat une tendance à démissionner, à fuir la réalité dans des rêveries concernant l'enfant heureuse et plus tard un comportement schizoïde parfois inquiétant. Passé 10 ans l'enfant a des réactions plus proches de celles de l'adulte.

Des recherches très approfondies ont été menées ces dernières années, tout particulièrement par J. Bowlby, qui depuis 1960, s'est surtout attaché à l'étude de la séparation et de la perte, aux analogies et différences entre le deuil chez l'enfant et le deuil chez l'adulte.

Les investigations de B.Arthur et M. L. Kemme portent sur les réactions d'enfants à la mort d'un parent, à partir d'une étude de 83 enfants émotionnellement perturbés et de leurs familles, pour le jeune enfant spécialement, le problème est souvent compliqué du fait de son incapacité intellectuelle à comprendre la nature de la mort. Cette difficulté ayant pour origine l'insuffisance de développement des capacités d'abstraction et des capacités conceptuelles, se manifeste principalement en relation avec les deux concepts majeurs : finalité et causalité.

L'incompréhension des notions de finalité force souvent l'enfant à traduire l'abstraction de la mort en termes concrets et familiers et s'accompagne parfois de l'impression que le parent décédé peut revenir. Cette impression peut d'ailleurs se perpétuer en raison d'explication données par des adultes (entre autres que le parent est ailleurs) qui offrent à croire à l'enfant que le mort continue à exister et à agir, bien que dans un environnement différent.

La maîtrise incomplète ou la distorsion du concept de causalité porte souvent l'enfant à mettre en connexion le fait de la mort avec des activités et des événements qui jouent un rôle dans la vie quotidienne, ainsi que l'enfant peut avoir l'appréhension d'aller au lit de peur que, comme le parent mort, il ne se réveille plus ; dans le cas où le parent est mort d'accident ou de maladie, il peut réagir à ses propres ennuis et maladies avec souci exagéré et même panique, car il voit là le présage de sa mort.

D'autre part l'enfant peut se poser le problème de la cause de la mort de son parent et ainsi la déplacer ou la confondre avec ses pensées, sa mauvaise conduite, ses souhaits malveillants, ses propres actions agressives et avoir l'impression qu'il a contribué à cette mort (Ajuriaguerra.1980. pp 885.886).

2-3 La réaction émotionnelle de l'enfant orphelin :

Les réactions émotionnelles de chaque enfant dépendent, d'après B. Arthur et M. L. Kemme, de son niveau de développement, de sa relation antérieure avec le parent décédé des circonstances entourant la mort et du mode de réaction de la famille. L'enfant peut réagir suivant deux thèmes : la sensation d'abandon, la réaction de culpabilité.

La sensation d'abandon peut se refléter dans un vide émotionnel et un sentiment de désespoir d'être perdu et seul. La confiance et la sécurité antérieures cèdent la place à l'appréhension, l'enfant se demandant si lui-même ou d'autres membres de la famille ne vont pas mourir. La conviction de l'enfant d'avoir été abandonné déclenche souvent les fantasmes d'une réunion avec le parent mort et le désir de réunion avec lui peut se refléter dans son refus de considérer la mort comme une finalité (J.Bowlby). Les jeunes enfants peuvent avoir la conviction et l'espoir d'une réunion en haut dans le ciel; les enfants plus âgés, ayant une compréhension plus claire de la signification de la mort, peuvent exprimer le désir de rejoindre leur parent.

L'examen approfondi met en évidence également une culpabilité sous-jacente, difficilement verbalisée. On trouve chez ces enfants des thèmes répétés de punition sévère pour des actes d'agression, de même que des efforts de dénégation, d'annulation et de réparation pouvant s'accompagner d'une peur sous-jacente de voir le parent mort revenir chercher vengeance, laquelle se manifeste par des terreurs nocturnes et des cauchemars (Ibid.1980.pp886 .887).

2-4 La figure qui prend place du parent décédé :

Il est évident que le problème de la réorganisation de l'enfant orphelin et de son avoir ne peut pas se comprendre comme un phénomène en soi, en dehors du cadre familial dans lequel il se développe.

En effet, un remariage pose des problèmes particuliers (M.Porot) ; la marâtre se trouve dans une situation difficile, particulièrement vis-à-vis des filles qui tolèrent difficilement cette mainmise d'une intruse sur le cœur d'un père qu'elles considèrent comme leur, après la mort de la mère.

D'un autre côté, les enfants d'un premier lit sont pour la marâtre la trace ineffaçable de celle qui reste tout de même un peu ravale.

Le apparaît est en général mieux accepté que la marâtre car la mère peut garder la casser exclusivité de l'affection de l'enfant, mais la réaction de garçon face l' « usurpateur » est équivalente à celle de la fille face à la marâtre.

En l'absence de la mère, une sœur aînée peut prendre sa place et essayer de surmonter des difficultés de l'ensemble des enfants ; les transferts sur le mode maternel peuvent se porter sur elle et par la même, modifier sa propre évolution soit de fait qu'elle risque de ne pas se marier de moins tempérament soit que l'ultérieurement elle continue d'avoir des attitudes maternel vis-à-vis de son marie (Ajuriaguerra.1980. p888).

Conclusion

L'orphelin vit toujours avec vide émotionnelle par la perte de ces parents, il a un manque affectif qu'il essaya de remplacer toute sa vie mais la mort des parents lui donne l'accès d'être plus mur et plus responsable de lui-même.

Chapitre IV

Le jeune adulte

Préambule :

L'âge adulte est la période de développement dont la durée est la plus longue, d'autant plus qu'on constate actuellement une augmentation de l'espérance de vie des adultes. Toutefois, c'est aussi la période qui a été étudiée le plus tardivement par les chercheurs.

Or, malgré le fait que le statut d'adulte soit généralement atteint avec la majorité légale, celui-ci n'est pas nécessairement synonyme de maturité.

1- Etude du développement au cours de la vie adulte :**1-1- Les trois âges de la vie adulte :**

L'âge adulte qui couvre la majeure partie de la vie d'un individu est divisé en trois périodes : le début de l'âge adulte, l'âge adulte moyen et l'âge adulte avancé. Les définitions de ces périodes ont changé au fil du temps, et les théoriciens des sciences sociales ne s'entendent pas sur les subdivisions elles-mêmes.

De fait, les changements physiques et cognitifs sont plus graduels et varient davantage d'une personne à l'autre au cours de l'âge adulte qu'au cours de l'enfance. La façon dont il faut diviser cette partie de la vie n'est donc pas évidente.

La plupart des psychologues qui s'intéressent au développement humain établissent, par convention, trois périodes à peu près égales : le début de l'âge adulte de 20 à 40 ans, l'âge adulte moyen de 40 à 65 ans et l'âge adulte avancé de 65 ans à la mort. Cette division reflète un ensemble de changement dans les rôles qui se produisent à chaque étape. Et, c'est surtout au début de la quarantaine que ces changements sont les plus marquants, lorsque la carrière atteint un plafond et que les enfants commencent à quitter la maison. Cette division traduit aussi le fait que les fonctions cognitives et physiques, qui sont optimales au cours de la vingtaine et de la trentaine, commencent à décliner de façon sensible et mesurable durant la quarantaine et la cinquantaine. La pente peut être très douce, mais on la descend inévitablement après 40 ans. (H. Bée 2003 p 306)

1-1-1 E. Erikson : la théorie psychosociale :

Pour Erikson, l'émergence et le développement de l'identité sont au cœur du développement humain, et le moi est l'instance la plus importante de la personnalité, cette recherche de l'identité se poursuit tout au long de la vie, contrairement à la théorie

psychosexuelle de Freud, le moi se développe au cours de huit **stades psychosociaux** et chacun de ces stades est caractérisé par un conflit central qui engendre une crise au niveau de la personnalité.

La résolution de chacune des huit crises exige l'atteinte d'un équilibre entre deux pôles, l'un positif, l'autre négatif, par exemple, au premier stade, la crise à résoudre est appelée *confiance/méfiance fondamentale*. Le jeune enfant fait alors l'apprentissage de son lien de base avec le monde extérieur. Selon Erikson, l'enfant doit trouver l'équilibre entre le fait d'accorder une confiance aveugle à tous ceux qui l'entourent et celui de rester en retrait à cause d'une trop grande méfiance, selon cette théorie, un enfant équilibré fera fondamentalement confiance au monde, mais gardera un minimum de méfiance pour se protéger des situations dangereuses ou malsaines. Lorsqu'une personne résout la crise qu'elle traverse, elle développe alors une qualité particulière, une force adaptative qui lui permet d'aller plus avant dans son développement, la façon dont chacune des crises est résolue aura un impact sur la personnalité.

Contrairement à Freud pour qui la fixation à un stade particulier marquerait la personnalité de manière inéluctable, Erikson croit plutôt en la présence de périodes sensibles. Si une crise n'est pas franchie ou qu'elle l'est plus difficilement, l'enfant, et même l'adulte, pourra la résoudre ultérieurement, lorsque d'autres occasions se présenteront, par exemple, un enfant qui traverse mal la crise de *confiance/méfiance* pourra, lors d'une première relation amoureuse, expérimenter une nouvelle forme d'attachement qui lui permettra de devenir plus confiant.

1-1-2 L'apport et les limites des théories psychanalytiques :

Les travaux de Freud ont eu une influence majeure sur la vision que nous avons aujourd'hui encore, de la psyché humaine, et plus particulièrement de la nature des désirs, des pensées et des émotions inconscientes. Freud nous a permis de mieux comprendre le rôle crucial de l'enfance dans le développement, de prendre conscience de la sexualité infantile et de saisir toute l'importance- et l'ambivalence- des relations parent-enfant, parmi les nombreux penseurs qui ont suivi ses traces, Erikson.

Tableau n° 02 : les étapes de développement selon la théorie psychosocial.

Stade : crise à résoudre	L'âge	Résolution de la crise	Qualité développement
Confiance/Méfiance fondamentale	Naissance à 12 mois	L'enfant perçoit le monde extérieur comme un lieu amical et sécuritaire ou ses besoins peuvent être satisfaits.	Espoir
Autonomie/Honte et doute	12-18 mois à 3 ans	Importance de l'apprentissage de la propreté, puis du langage : l'enfant découvre ses capacités de contrôle sur lui-même et sur les autres.	Volonté
Initiative/Culpabilité	3 à 6 ans	L'enfant développe le courage de poursuivre ses propres objectifs sans être inhibé par la culpabilité ou la peur d'être puni.	Capacité de se donner des buts
Travail/Infériorité	6 ans à puberté	L'enfant se sent apte à maîtriser les habilités et à accomplir les tâches qu'on attend de lui.	Compétence
Identité/Confusion Des rôles	Puberté à jeune adulte	La personne développe une conception cohérente de soi intégrant les divers aspects de sa vie personnelle et sociale.	Fidélité
Intimité/Isolement	Jeune adulte	La personne est capable désengager affectivement avec une autre personne (formation d'un couple, d'une famille, etc.)	Amour
		La personne se sent de plus en plus concentré par les générations plus jeunes, elle les guide, leur transmet ses	Souci pour autrui

Générativité/Stagnation	Adulte d'âge moyen	connaissances et les fait profiter de son expérience.	(sollicitude)
Intégrité/Désespoir	Adulte d'âge avancé	La personne accepte la vie qu'elle a menée ainsi que sa mort prochaine.	Sagesse

Source : Adapté d'Erik Erikson, 1982. (D. Papalia .2010. p. 16)

En s'écartant plus ou moins de sa théorie et en ouvrant de nouvelles perspectives, est celui qui a le plus contribué à la compréhension du développement humain, une des forces de la théorie d'Erikson consiste à reconnaître que l'individu se développe tout au long de sa vie, elle réside aussi dans l'importance qu'elle accorde aux influences sociales et culturelles qui s'exercent sur le développement.

Les théories psychosociale ont toutes deux été critiquées, certains reprochent à Freud d'accorder une importance exagérée aux processus inconscients, dont l'existence ne peut être prouvée de façon empirique, de plus, Freud a élaboré sa théorie à partir d'entretiens cliniques et non à partir d'études scientifiques. Plusieurs de ses concepts n'ont pu être validés.

Par ailleurs, ses patients, surtout des femmes adultes généralement issues de milieux favorisés, ne constituent pas un échantillon représentatif : difficile alors de généraliser ses conclusions à l'ensemble de la population.

Si cette critique s'applique moins aux travaux d'Erikson, certaines recherches révèlent néanmoins qu'il existe peu de preuves selon lesquelles les stades se succèdent comme il prétend (Chiriboga, 1989). Comme ceux de Freud, les concepts mis de l'avant par Erikson peuvent difficilement être vérifiés scientifiquement (Thomas, 2004). Enfin, Freud et Erikson reçoivent la même critique, quoique formulée différemment : ils ont tous deux centré leur théorie sur l'homme comme étant la norme d'un sain développement, au détriment de la femme, ce qui, de fait, laisse de côté la moitié de la population. (Ibid. P.17)

2- Relations familiales :

Au début de l'âge adulte, chacun de nous établit ce que Toni Antonucci (1990.1994) appelle une **escorte sociale**, soit « une couche protectrice formée des membres de la famille et d'amis, qui entoure la personne et l'aide à surmonter efficacement les difficultés de la vie » Ce réseau comprend des membres de la famille, un conjoint le cas échéant et des amis.

Pour la plupart d'entre nous, ce réseau demeure assez stable tout au long de l'âge adulte, en effet, même s'il ne comprend pas toujours les mêmes personnes, sa taille et la satisfaction que nous tirons du soutien qu'il nous procure semblent relativement constantes.

3- Départ de la maison et attachement aux parents :

Le processus d'acquisition des rôles est marqué, voire déclenché, par le départ de la maison. Evidemment, certains jeunes adultes (particulièrement des femmes) ne quittent la maison familiale qu'au moment du mariage, ils ne connaissent donc pas une période intermédiaire de vie autonome ou quasi autonome.

Toutefois, dans les pays industrialisés, les jeunes adultes traversent souvent une *phase de transition* au cours de la quelle ils ne vivent plus avec leur famille, sans être mariés ni en union libre.

Pour un grand nombre de jeunes adultes, cette période de transition survient souvent lors de leur entrée au collège ou à l'université : pour d'autres, elle arrive lorsqu'ils quittent la maison pour vivre de manière autonome, particulièrement pour occuper un emploi à temps plein.

Le départ de la maison signifié bien plus qu'un simple changement de lieu de résidence, il suppose un processus d'émancipation psychologique majeur.

Au cours de ce processus, le jeune adulte introduit une certaine distance émotionnelle dans sa relation avec ses parents. Bee 2003.

En effet, il doit transférer son attachement central de ses parents vers un ou plusieurs pairs. Citons Robert Weiss (1986.p 100).

Les jeunes adultes dotés d'un attachement sécurisant semblent traverser la période de transition plus facilement que ceux dont l'attachement est insécurisant de type ambivalent.

Une étude réalisée auprès d'étudiants a montré que ceux qui étaient encore préoccupés par leurs relations avec leurs parents et par leur besoin d'émancipation ressentaient plus de stress et présentaient plus de symptômes physique et psychologique que ceux dont l'attachement à leur parents était sécurisant.

Donc, tout comme l'enfant fortement attaché se sent physiquement à l'aise lorsqu'il s'éloigne de ses parents et qu'il explore son environnement, un jeune adulte fortement attaché

se défait plus facilement du lien psychologique qui le lie à ses parents. (H Bee. 2003. pp.351.352)

4- Evolution des relations familiale :

La plupart des adultes continuent de voir régulièrement leurs parents et leur parler au téléphone, même si leur sentiment d'attachement envers eux s'atténue, selon une étude effectuée par Leigh (1982) portant sur un échantillon d'environ 1300 adultes, presque tous les jeunes adultes étaient en contact avec leurs parents au moins une fois par mois, et près de la moitié d'entre eux avaient de leurs nouvelles une fois par semaine. Les contacts avec les frères et sœurs s'avéraient par ailleurs moins fréquents.

Le nombre et le type de contacts qu'un adulte entretient avec ses parents dépendent largement de la proximité. Les adultes qui habitent à moins de deux heures de leurs parents, de leurs frères et de leurs sœurs les voient beaucoup plus souvent que ceux qui habitent plus loin. Toutefois, l'éloignement n'empêche pas un parent, un frère ou une sœur de faire partie du réseau sociale d'un adulte. Ces relations peuvent apporter un certain soutien en cas de besoin, même si les rencontres sont rares. (Ibid. Pp352 .353)

5- L'émergence de la vie adulte et l'atteinte de la maturité :

La maturité désigne la période du développement au cours de la quelle l'individu atteint un point optimal dans l'une ou l'autre des dimensions développement. La notion de maturité ne représente donc pas un concept global, puisqu'elle se compose de plusieurs dimensions qui n'évoluent pas toutes au même rythme.

Ainsi, la maturité physique et la maturité sexuelle surviennent au cours de l'adolescence, avec la maturation des fonctions corporelles et des organes reproducteurs. Pailleurs, la maturité cognitive, la maturité affective, la maturité émotionnelle et la maturité morale sont généralement acquises beaucoup plus tard.

L'atteinte de ces formes de maturité dépend en grande partie des expériences de vie du jeune adulte, de son éducation, de ses valeurs et de ses différentes réalisations personnelles et professionnelles. Par exemple, le départ de la maison est un évènement important dans la vie d'un individu, cela la pousse généralement à devenir plus autonome et responsable.

Ce type d'évènement peut contribuer à son évolution et à l'atteinte d'une plus grande maturité cognitive, affective et morale. Maxime a effectivement du développer différentes formes de maturité évoquées plus haute.

5-1 Le stress :

Un nombre important de jeunes adultes doivent concilier plusieurs occupations. Certains étudiants, d'autres travaillent, plusieurs combinent le travail et les études avec une vie de famille, augmentant ainsi les causes possibles de stress. Certaines recherches mentionnent deux facteurs principaux qui sont sources de stress chez les jeunes adultes : le manque de temps et les relations avec les autres.

Selon de récentes données, les adultes québécois présentent ainsi un degré de stress relativement élevé dans leur vie quotidienne. Près de 27% d'entre eux concèdent leurs journées assez ou extrêmement stressantes, comparativement à 23% des Canadiens.

Pour ce qui est du travail, près de 37% de ces mêmes adultes se disent assez ou extrêmement stressés, comparativement à 29% des Canadiens. Les individus âgés de 25 à 44 ans sont les plus touchés.

De plus, le niveau de stress semble augmenter avec le niveau de scolarité des individus. Enfin, les femmes s'avouent plus stressées que les hommes dans le contexte professionnel. (D. Papalia .2010,pp.317.319).

5-2 Le soutien social :

Les relations sociales semblent être associées de façon importante à la santé et au bien-être des jeunes adultes. Les recherches ont identifié au moins deux aspects inter reliés de l'environnement social qui contribuent à maintenir une bonne santé, l'intégration sociale et le soutien social.

L'intégration sociale représente un engagement actif dans une grande variété de relations sociales, d'activités et de rôles (conjoint, parent, voisin, ami, collègue, etc). Ainsi le réseau social peut influencer à la fois le bien-être psychologique et la participation à des activités visant à entretenir de saines habitudes de vie.

Le soutien social réfère quant à lui aux ressources matérielles, informationnelles et psychologiques qui proviennent du réseau social et sur les quelles la personne peut compter en cas de besoin.

Lors de situations fortement stressantes, les individus qui reçoivent du soutien d'autres personnes sont plus susceptibles de bien s'alimenter et de bien dormir, de faire suffisamment d'exercice et d'éviter l'abus de substances, ils sont donc moins enclins à souffrir d'anxiété, à vivre de la détresse ou même à mourir.

Comme le mariage procure à la fois l'intégration sociale et le soutien social, il n'est pas surprenant de constater qu'il tend à être bénéfique pour la santé, particulièrement pour les hommes.

Une enquête réalisée auprès de 127 545 adultes américains a en effet montré que les gens mariés, particulièrement les jeunes adultes, ont tendance à être plus en santé physiquement et psychologiquement que ceux qui n'ont jamais été mariés, qui cohabitent ou qui sont veufs, séparés ou divorcés.

Le fait de mettre un terme à un mariage ou à une union de fait serait aussi associé à des effets négatifs sur le plan physique, psychologique ou les deux, tout comme le fait de demeurer dans une relation insatisfaisante (D. Papalia. 2010. P. 322).

6- Le développement cognitif

6-1 Le développement de la pensée post formelle

La pensée réflexive est une forme complexe de cognition que le philosophe et éducateur américain John Dewey(1910,1991) a d'abord définie comme étant une forme de pensée qui analyse activement les informations et les croyances, à la lumière des évidences qui les soutiennent et des conclusions auxquelles elles aboutissent.

L'individu qui a une pensée réflexive questionne continuellement les faits observés, formule des inférences et fait des liens. Élaborée à partir du stade des opérations formelles de Piaget, la personne qui utilise cette pensée réflexive peut donc créer des systèmes intellectuels complexes qui lui permettent de concilier des idées apparemment contradictoires.

La capacité de penser de façon réflexive semble émerger entre l'âge de 20 et 25 ans. Avant cet âge, les régions du cerveau qui permettent d'avoir des pensées de haut niveau ne

sont pas totalement myélinisées. Au cours de cette période, le cerveau forme de nouveaux neurones ainsi que de nouvelles connexions synaptiques et dendritiques.

L'environnement peut stimuler le développement de ces connexions corticales plus larges et plus denses. Par ailleurs, bien que la majorité des adultes développent la capacité d'avoir une pensée réflexive, peu d'individus atteignent une totale maîtrise de habilité, et encore moins peuvent l'appliquer à une variété de problèmes. Par exemple, un jeune adulte peut comprendre le concept de justice, mais il peut avoir de la difficulté à en évaluer la portée relativement à d'autres concepts comme l'aide sociale, la loi, l'éthique et la responsabilité. Cela pourrait expliquer pourquoi, comme nous le verrons plus loin, peu d'adultes atteignent le niveau le plus élevé du développement moral de Kohlberg.

Cependant, pour plusieurs d'entre eux, l'éducation postsecondaire favorise tout de même le progrès en matière de pensée réflexive.

6-2 L'évolution du jugement moral

Selon la théorie de Kohlberg, le développement moral dépend du développement cognitif chez les enfants et les adolescents. Leur jugement moral progresse dans la mesure où l'égoïsme diminue et où le raisonnement abstrait se développe. À l'âge adulte, par contre, le jugement moral devient plus complexe.

Pour Kohlberg, l'avancement dans les stades et l'atteinte du troisième niveau de développement moral, soit celui de la morale post conventionnelle, sont particulièrement liés à l'expérience de vie de chacun. Ainsi, la plupart des individus n'atteindraient pas ce niveau avant la vingtaine, et même plus tard.

Les deux principales expériences de vie qui poussent le jeune adulte vers le niveau de développement moral le plus élevé seraient, d'une part, le fait d'être confronté à des valeurs conflictuelles à l'extérieur de la famille (par exemple, lorsque l'individu quitte la maison parentale pour aller étudier à l'extérieur) et, d'autre part, le fait de devenir responsable du bien-être d'une autre personne (par exemple, en devenant parent).

L'expérience de vie peut alors amener le jeune adulte à reconsidérer ses critères du bien et du mal. Certains adultes vont d'ailleurs spontanément faire référence à leurs expériences personnelles pour expliquer leurs choix relativement à des dilemmes moraux. (Ibid. p 331).

7- Le développement de la personnalité adulte :

7-1 La théorie psychosociale d'Erikson : un modèle normatif :

Parvenu à l'âge adulte, l'individu est au sixième stade de développement psychosocial et doit, selon Erikson, résoudre la crise opposant l'intimité versus l'isolement.

Ainsi, le jeune adulte doit être en mesure de développer des relations intimes dans les quelles il s'engage profondément et à long terme avec les autres, si non il risque de vivre un sentiment d'isolement et d'être trop préoccupé par sa propre personne. Par ailleurs, l'adulte de cet âge a également besoin de se retrouver avec lui-même : les deux polarités sont donc nécessaires pour assurer un bon équilibre dans le développement.

Cependant, selon Erikson, le jeune adulte doit avoir préalablement développé une identité forte pour pouvoir vivre des relations intimes avec une autre personne, relations qui impliquent la capacité de se révéler à l'autre, de faire des compromis et de s'accepter mutuellement. Si cette sixième crise est résolue, elle permet alors le développement d'une force adaptative particulière : l'amour. Pour Erikson, cette relation intime doit se vivre entre deux partenaires de sexes différents et mener à la formation d'une famille où l'amour inclut des enfants, sous peine de conséquences négatives pour le développement de la personne.

Aujourd'hui toutefois, on reconnaît que cet engagement dans une relation intime peut se vivre de différentes façons, c'est-à-dire non seulement dans le cadre d'une relation hétérosexuelle, mais aussi dans celui d'une relation homosexuelle, et que le fait de ne pas avoir d'enfant n'empêche pas un sain développement (D. Papalia. p. 333).

7-2 Les relations affectives intimes ou profondes :

Erikson considérait que le développement d'une relation intime représentait une tâche cruciale chez le jeune adulte. Le besoin de former une relation forte, stable, intime et soutenante est effectivement une motivation très puissante du comportement humain. Le développement de soi, qui consiste à révéler des informations importantes sur soi à quelqu'un d'autre, représente un élément central de l'intimité.

Ainsi, les individus deviennent plus intimes et le demeurent lorsqu'ils échangent des confidences, qu'ils répondent à leurs besoins mutuels et qu'ils se manifestent du respect et de l'acceptation. Pour avoir des relations intimes, il faut donc être conscient de soi, avoir de l'empathie, ainsi que des habilités à communiquer ses émotions, à résoudre des conflits et à

tenir un engagement. Si la relation inclut une sexualité, il faut également avoir la capacité de prendre des décisions à cet égard. Ces habilités sont particulièrement utiles lorsque le jeune adulte décide de former un couple et d'avoir des enfants.

7-2-1 L'amitié :

Les amitiés chez le jeune adulte peuvent être moins stables que dans les périodes précédentes ou subséquentes, principalement à cause des nombreux déplacements que celui-ci est susceptible de vivre. Au cours de cette période, les amitiés ont plutôt tendance à être centrées sur le travail et les activités familiales. Certaines amitiés sont extrêmement intimes et réconfortantes, alors que d'autres sont marquées au contraire par de fréquents conflits. Enfin, certaines amitiés subsistent toute la vie, alors que d'autres sont passagères. (Ibid. p. 337).

7-3 Le rôle de travailleur :

Contrairement aux jeunes adultes des générations précédentes qui pouvaient généralement s'attendre à aller directement sur le marché du travail après leurs études et espérer ainsi être indépendant financièrement, plusieurs jeunes adultes d'aujourd'hui n'ont pas une trajectoire aussi clairement définie. Certains alternent le travail et les études, alors que d'autres cumulent les deux.

La plupart des jeunes qui ne poursuivent pas d'études postsecondaires ou qui ne terminent pas leur secondaire s'en vont directement sur le marché du travail, mais plusieurs retournent plus tard à l'école.

Certains jeunes vont aussi choisir de prendre une pause, communément appelée « année sabbatique », pour acquérir de nouvelles habilités, travailler, voyager ou étudier à l'étranger. Enfin, d'autres vont fonder une famille tout en poursuivant leurs études.

Ainsi, malgré leur « statut d'adulte », plusieurs jeunes adultes sont encore financièrement dépendants. De plus, alors que les jeunes adultes d'aujourd'hui changent beaucoup plus souvent d'emploi que les adultes des générations précédentes, ils ont à s'adapter fréquemment à de nouveaux milieux de travail.

Or, ces changements peuvent être autant une source de défi que d'anxiété pour le jeune adulte. En effet, certains y voient des occasions de progresser et de s'accomplir, tandis que d'autres sont affectés négativement par l'instabilité que ces changements génèrent. (D. Papalia. P. 343).

Conclusion

La période de jeune adulte est le moment le plus sensible où il a besoin de soutien et de l'orientation de ses parents pour prendre les décisions justes qui définiront sa vie d'adulte.

Chapitre V

La méthodologie de recherche

Préambule :

Pour effectuer une recherche il faut bien déterminer une méthodologie de recherche, avoir un terrain de recherche, une population d'étude et des outils d'investigation. Notre thème d'étude est la qualité d'attachement chez le jeune adulte orphelin

Le choix de notre thème qu'il aborde la relation entre les parents vivants et les parents mort et la relation avec leurs enfants

Dans ce chapitre, on va parler sur notre pré-enquête, méthode de la recherche, la population d'étude et la méthode sur laquelle on se base, ainsi que les outils de recherche qu'on a utilisée pour effectuer notre recherche.

La méthode clinique se base sur l'étude de cas et la description clinique de cas.

1-Lieux de la recherche :

Afin de recueillir le maximum d'information qui permet le déroulement de la recherche, nous avons fait une pré-enquête au sein de l'université de A/MIRA de Bejaia qui se définit par Chauchat comme « la phase d'opérationnalisation de la recherche théorique.

Elle consiste à définir des liens entre d'une part, les constructions théoriques : schéma théorique ou cadre conceptuel selon les cas. Et d'autre part, les faits observables afin de mettre en place l'appareil d'observation ». (Chauchat.H, 1990, p19).

2-La pré-enquête :

Notre pré-enquête a pour objectif la connaissance du terrain d'étude, et à connaître la population des orphelines au sein de l'université de Bejaïa.

Donc, la réalisation de notre pré-enquête a été au niveau de l'université de Bejaia avec des étudiants de cette université. Elle a pour but d'observer leurs comportements, et de mieux connaître l'aspect de leurs environnements familiaux.

Après avoir fait ce travail on a interviewé cinq cas avec les quels en a entamer des discussions enrichissantes sur l'ensemble de leur vie personnelle et familial, mais ces cas en les a pas prit dans notre échantillon. On a pu collecter quelques informations sur les conditions et les contraintes qu'ils affrontent lors de leur besoin psychologique, et sur lesquels on s'est basées dans la construction de notre guide d'entretien final. Enfin d'appliquer l'échelle d'adulte attachement scale le questionnaire des styles d'attachement modèle de Simpson 1990

En premier lieu, nous sommes passé à l'université de Bejaïa d'Abderrahmane Mira pour avoir l'accès à notre population d'étude et s'il ya assez de cas pour commencer notre stage d'étude. En deuxième lieu on a fait une enquête avec quelques étudiants orphelins qui nous ont données quelques données, et on a fait une observation dans leur milieu universitaire pour voir les réactions personnelles face au manque affective, relations et responsabilités, nous avons posé quelques questions par rapport aux quelques comportement qui sont incompréhensible pour nous. Elle a pour but d'observer leurs comportements, et de mieux connaitre leur système relationnel, d'explorer le terrain d'étude.

Après avoir fait ce travail, on a pu collecter quelques informations sur les conditions et les contraintes qu'ils affrontent lors de la perte de l'un de leur parent, et sur les quel on se sent basé dans la construction de notre guide d'entretien final. Et enfin d'appliquer le questionnaire des styles d'attachement

3- La démarche méthodologique :

Afin de répondre et de vérifier nos hypothèses, nous sommes basés sur la démarche clinique qui peut se définir comme suit « la démarche clinique est avant tout interpersonnelle, elle travaille dans la relation et sur la relation ». Et cela dépend de la position de clinicien qui interroge les personnes en situation et en interaction.

La démarche descriptive a un raisonnement car elle prend en compte la complexité de l'objet d'étude, et le fonctionnement psychologique de l'individu dans ses dimensions implicites et explicites, objective et subjective et le contexte de la rencontre (Chahraoui.K, Bénony.H, 2003, p : 09). Et encore la démarche descriptive s'attache à décrire le sujet dans sa singularité et sa totalité, ses conduites sont remplacé dans leur contexte individuel (l'histoire de l'individu et situation actuelle), et elle prend en compte l'engagement de l'observateur.

Notre étude vise à décrire les réactions ou bien les stratégies d'ajustement des infirmiers travaillant en oncologie, on s'est appuyé sur la méthode descriptive. L'objectif de cette méthode est d'identifier les composants de situation donnée et parfois de décrire la relation qui existe entre ses composantes. (Chahraoui.K, Bénony.H, 2003, p : 09).

La démarche clinique se base sur l'étude de cas qui est non seulement à donner une discrétion d'une personne de sa situation et de ses problèmes, mais elle cherche aussi à éclairer l'origine et le développement, l'anamnèse ayant pour objet de repérer les causes et la genèse de ces problèmes. (Norbert, 1993, p : 49).

Nous avons fait appel à l'étude de cas, afin de décrire le problème actuel d'un sujet, en tenant compte de ses différentes circonstances actuelles.

4- Les techniques utilisées :

Nous avons utilisé l'entretien clinique et le questionnaire d'attachement dans le but d'établir un état précis du fonctionnement d'un individu et d'être en contact directe avec la population d'étude.

4-1-L'entretien clinique

L'entretien clinique se définit comme un outil de prédilection de la phase exploratoire d'une enquête, et un processus exploratoire qui contient une possibilité permanente de déplacement de questionnement et permet le processus de vérification continue de reformulation d'hypothèse. (Blanchet.A, Gotman.A, 2007, p : 39).

Pour Collette Chiland, l'entretien clinique est une relation de soins ou d'aide suite à la demande du patient, c'est une communication entre deux interlocuteurs. Son but est de diagnostic dans la mesure où il permet de repérer les symptômes puis de les classer, de les discuter et de permettre la connaissance du fonctionnement psychique de la personne dans sa globalité et son individualité. (Chahraoui.K, Bénony.H, 2003, p : 32).

L'entretien clinique a trois types qui sont : l'entretien directif, non directif, et l'entretien semi-directif.

Vue la qualité des informations recherchés, nous avons suivi *l'entretien semi-directif* de recherche pour que le sujet peut répondre librement.

L'entretien semi-directif se définit comme une technique d'investigation scientifique utilisé auprès d'individu, pris isolément, mais aussi, dans certain cas, auprès de groupes qui permet de les interroger d'une façon semi-directif et de faire un prélèvement qualitatif en vue de connaître en profondeur les informations. (Engers.M, 1997, p : 144).

Cet entretien favorise l'expression libre et associative à partir d'une question ouvert tout en orientant ponctuellement la personne sur des questions précise par les quelles l'examineur souhaite une réponse. (Chahraoui.K, Bénony.H, 2003, p : 32). nous avons élaboré un guide d'entretien qui est composé de cinq axes :

-**Axe1:** *renseignement généraux*

-**Axe2:** *la famille*

-**Axe 3:** *le décès de parent et la réaction émotionnelle (deuil)*

-**Axe 4 :** *la relation avec le parent décédé*

-**Axe5 :** *la relation avec le parent vivant*

4-2-Le questionnaire d'attachement de Simpson (AAI):

A-Présentation du questionnaire :

Pour l'identification des styles d'attachement des jeunes adulte orphelins, nous allons utiliser le questionnaire d'attachement chez l'adulte, modèle de Simpson, crée en 1990, et appliqué en 1993 sur des adolescents par Kobac (Guedeney. N &Guedeney. A, 2006, p. 85). Il se compose de 13 items provenant des énoncés originaux de Hazan et Schaver 1987.

B-Cotation :

Chacun des items est coté selon une échelle de Lickert allant de 1 à 7 ; un score de 1 traduit un niveau de désaccord élevé avec l'énoncé de l'item, et inversement, un score de 7 traduit un niveau d'accord élevé avec l'énoncé de l'item. Les sujets doivent coter les items selon la façon dont ils se sentent typiquement dans leurs relations avec autrui.

C-présentation des styles d'attachements de questionnaire :

-Les cinq premiers items (items **a** à **e**) recouvrent le style d'attachement sécurisant (autonome).

- Les quatre items suivants (items **f** à **i**) correspondent au style d'attachement évitant.

-Les quatre derniers items (items **j** à **m**) sont relatifs au style d'attachement anxieux-ambivalent.

À l'origine, l'addition des résultats obtenus aux items **a** à **e** correspondait au score obtenu pour l'attachement sécurisant, l'addition des résultats obtenus aux items **f** à **i** au style d'attachement évitant, et l'addition des résultats obtenus aux quatre derniers items (**j** à **m**) au style d'attachement anxieux-ambivalent. Un score élevé à l'un ou à plusieurs de ces styles d'attachement était indicatif du ou des style(s)d'attachement (sécurisant et/ou évitant et/ou

anxieux-ambivalent) (Simpson, 1990). Néanmoins, une série d'analyses factorielles a permis de dégager deux facteurs : la dimension sécurisant-évitant et la dimension non anxieux-anxieux.

-L'addition des scores obtenus aux items **a, b, c, e, f, g, h** et **i** permet ainsi de situer le sujet sur le continuum sécurisant-évitant, un résultat élevé signifiant que le sujet est très évitant

- l'addition des scores obtenus aux items **d, j, k, l**, et **m** indique où se situe le sujet sur le continuum non anxieux-anxieux, un résultat élevé signifiant que le sujet est très anxieux.

D-L'objectif de ce questionnaire :

Cette échelle explore les représentations imaginaires que construit chaque individu avec ses figures intériorisées issues de l'enfance et ce qui en résulte sur les interactions actuelles. Et comme nous l'avons signalé à l'introduction, la référence est au modèle tripartite élaborés par Hazan et Shaver à partir de la typologie des quatre types d'attachement chez l'enfant, définie lors des études cliniques réalisées par Ainsworth et ses collaborateurs (la situation étrangère), afin d'évaluer l'attachement internes chez l'adolescent et l'adulte. Il y a les styles sécurisant, anxieux-ambivalent et évitant.

-Le type d'attachement sécurisant est le modèle dans lequel la personne se sent confortable à l'idée de se rapprocher des autres et n'éprouve pas de difficulté à se laisser soutenir par eux lorsqu'elle en a besoin. Elle ne craint pas l'abandon des autres .Par exemple, une personne ayant développé une relation sécurisante avec ses parents, se remémore des souvenirs d'enfance marqués par un soutien quasi-constant de leur part. L'absence de jugements des parents, ainsi que leur présence soutenue ont permis à cette personne de réaliser ses propres expériences dans un environnement sécurisant.

Une telle attitude a favorisé le développement d'un sentiment de sécurité dans les relations d'attachement futures. La sécurité affective développée en bas âge se maintient généralement à l'adolescence et à l'âge adulte.

-Une personne présentant un type d'attachement anxieux-ambivalent désire vivre beaucoup d'intimité avec sa figure d'attachement quand bien même cette dernière est proche ou désire s'éloigner. Hazan et Shaver (1987) expliquent que l'enfant présentant un style d'attachement anxieux-ambivalent recherche désespérément le contact avec la figure significative ayant été ambivalente. Cette personne démontre un faible niveau d'autonomie et une peur marquée d'être abandonnée par la figure d'attachement. L'individu sollicite

l'approbation des autres pour faire certains choix personnels. Par exemple, il demande l'approbation d'un parent afin de justifier ses propres décisions.

-Un individu présentant un type d'attachement évitant est décrit comme une personne inconfortable dans les relations intimes, devenant anxieuse lorsque les autres se rapprochent trop d'elle. Cet individu a vécu dans l'enfance des expériences relationnelles primaires ayant été fuyantes et peu chaleureuses.

Le comportement d'attachement évitant s'installe lorsque la figure significative ne répond pas aux besoins de support, d'affection, d'attention et d'exploration de l'enfant de façon constante et appropriée. Ainsi, l'enfant apprend à anticiper les comportements rejetant et ambivalents de la mère en devenant évitant dans son contact avec elle. Cela lui permet de ne pas vivre le rejet de la figure significative qui lui est insupportable. Ses comportements s'expriment par un regard fuyant au contact de la mère et une attitude d'indifférence en sa présence. La blessure de l'enfant due à l'absence de la mère et aux besoins de contact n'ayant pas été comblée par elle, s'illustre par la coupure du lien que provoque l'enfant pour ne pas ressentir ces manques.

Pour l'enfant, l'absence de la mère représente un danger extérieur car les besoins intérieurs importants de l'enfant demeurent non comblés. Il anticipe alors lui-même le rejet en provoquant la séparation, évitant ainsi de ressentir la blessure en se protégeant intérieurement.

Pour l'individu au type d'attachement évitant, les relations d'intimité représentent une proximité menaçante, car elles éveillent la peur archaïque d'être rejeté par la personne significative. Ayant également appris à se prémunir des relations intimes, l'individu répète le modèle relationnel qu'il connaît en les évitant afin de se protéger des ressentis pénibles d'une perte possible du lien. Pourtant, cet individu a tout le temps besoin du contact et du rapprochement qu'une personne présentant un autre type d'attachement. Cependant, il apprend plutôt à se couper du lien, la première expérience d'attachement ayant été trop douloureuse. Recontacter ce manque ressenti dans l'attachement est pour cet individu insoutenable. La distance et l'évitement d'une relation d'intimité lui permet donc de ne pas entrer en contact avec le manque et le contrôle ressentis dans les premières relations d'attachement. Cependant, bien qu'il se sente protégé, ce comportement d'évitement le prive d'un lien amoureux pouvant lui être satisfaisant et enrichissant. Il lui est difficile de faire confiance aux autres et de se laisser soutenir par eux lorsqu'il en a besoin et qu'il pourrait en bénéficier. En fait, cet individu se retire couramment des relations avec les autres de sorte qu'il puisse anticiper et se protéger

des contacts qui pourraient lui être potentiellement douloureux. (Sperling. M, 1994, p.p. 49-52)

Seulement ces types qui sont considéré dans cette recherche, l'attachement sécurisant avec son sous type sécurisant-évitant, l'attachement insécurisant avec ses sous types évitant, anxieux-ambivalent et le non anxieux-anxieux.

5-Présentation de la population :

La population de notre étude est de dix jeunes adultes, composé de quatre garçons et six filles étudiant à l'université de Bejaïa.

5-1-Critère de la population de recherche :

Nous avons retenu pour critère de sélection de choix des sujets de recherche une population:

- Composés de garçons et de filles ;
- Des étudiants de master 2 à l'université A/MIRA;
- sont tous des jeunes célibataires ;
- Sont âgée entre 23 ans et 27 ans ;
- Sont des orphelins soit de père ou bien de la mère ;
- Les dates de décès de l'un des parents différentes.

5-2- Répartition du la population selon le sexe

Le tableau ci-après représente une répartition de la population selon le sexe

Tableau N°03: La répartition de la population selon le sexe

Sexe	Fréquence	Pourcentage
Masculin	4	40%
Féminin	6	60%
Total	10	100%

5-3-La répartition de la population selon l'âge

Nous avons l'âge de 20 ans jusqu'à 27 ans répartis selon le tableau suivant:

Tableau N°04: La répartition de la population selon l'âge

Age	Fréquence	Pourcentage
[23 -24[3	30%
[24 -27[7	70%
Total	10	100%

6-Déroulement de la recherche :

6-1- Déroulement de l'entretien et questionnaire:

Afin d'effectuer nos entretiens et faire passer le questionnaire des styles d'attachement avec nos cas, nous avons à notre disponibilité une salle d'étude dans l'un des blocs. Vu le niveau intellectuel de nos sujets nous n'avons pas été obligé de traduire nos entretiens en kabyle ni en arabe. La réalisation des entretiens s'est faite à plusieurs moments, selon la disponibilité des étudiants.

6-2-La passation des entretiens :

Avant la réalisation des entretiens, il nous fallait avoir le consentement de la population d'étude, pour cela nous sommes présentés et nous avons essayé de donner une idée générale sur notre thème de recherche ainsi que les techniques d'investigations que nous allons utiliser.

Après avoir obtenu le consentement des étudiants de participer à notre recherche nous sommes présentés comme suivant:

Nous sommes des étudiants en 2^{ème} année master psychologie clinique, à l'université de Bejaia. Nous sommes entraînés de préparer une recherche scientifique afin d'obtenir une attestation en master. Notre sujet se porte sur la qualité d'attachement chez le jeune adulte orphelin. Nous souhaitons que vous collaborer avec nous pour réaliser ce travail dans le but de servir tous les lecteurs de ce sujet. Nous allons vous poser quelques questions et après nous allons passer à vous l'échelle d'attachement pour que vous cochiez les réponses qui vous correspondent le plus.

Nous avons réalisé des entretiens semi directif avec chacun des étudiants orphelin dans le but d'avoir des informations sur leur qualités d'attachement et de les former pour la passation de questionnaire. La durée moyenne des entretiens était de 25 à 30 minutes. Nous nous sommes basés sur un guide d'entretien qui contient 17 questions réparties dans 4 axes.

Vu le niveau d'instruction des cas étudiés nous n'avons pas trouvé de difficultés dans l'application de guide d'entretien. Nous avons senti une grande motivation de la part des étudiants pour répondre à nos questions.

6-3- L'administration du questionnaire d'attachement:

Cette étape nous a permis d'identifier les styles d'attachement des orphelins. La passation de questionnaire était individuelle, le temps n'était pas pris en compte comme le recommande le manuel. Leur compréhension a posé un problème pour quelques étudiants

Partie pratique

Chapitre VI

Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Préambule :

Dans ce chapitre, nous réalisons l'interprétation et l'analyse des données relatives à l'attachement chez les orphelins étudiants de l'université de Bejaia A Mira.

Pour obtenir des résultats qui vont répondre à notre hypothèse, nous avons utilisé le questionnaire de l'AAI de SIMPSON et l'entretien semi-directif par lesquels nous avons demandé aux étudiants de nous donner quelques informations concernant la situation vécue dans leur famille et leurs relations parentale.

Nous avons essayé de collecter le maximum de données que nous allons présenter et interpréter dans ce chapitre, enfin nous aborderons la discussion des hypothèses.

1-Présentation et analyse des résultats :**1-1 le cas de M^r M :****Présentation de cas de M^r M**

Il s'agit de M^r "M" jeune homme célibataire, âgé de 27 ans. Il est troisième d'une fratrie de deux frères et d'une sœur.

M^r "M" paraît souriant et calme dans la vie. Il est étudiant en deuxième année master organisation du travail.

Au cours de l'entretien M^r "M" était allaise, facile à suivre dans son discours, il a essayé d'élaborer des liens de recherche, des explications sur notre thème de recherche.

Résumé et analyse de l'entretien

A l'âge de 23 ans M^r "M" a perdu son père bien aimé, il était en première année au moment des examens, il vit avec sa mère qui ne s'est pas remarier et son grand frère qui a prit la responsabilité de la maison.

La famille représente pour notre sujet tous ce qu'il a de plus chère, selon ses dires « *la famille c'est tout pour moi, j'aime beaucoup ma mère* ». Comme, il donne aussi beaucoup d'importance aux relations familiales surtout la présence des deux parents, selon son expression « *se sont les piliers de la famille* ».

Il a vécu la mort comme un choc, c'est une mort inattendue, selon sa réponse « *une chose qu'on s'attendait pas, il n'était pas malade* ».

Pendant cet événement dramatique, notre sujet a vécu un état de choc qu'il exprime « *c'était la fin de monde pour moi, le moral à zéro et le psychique zéro* ». C'est un état qui selon BOWLBY et SANDERS l'étape de torpeur ou de choc dans le processus du deuil, état caractéristique des premières journées par fois plus long temps confusion agitation, impression d'irréalité, sentiment d'impuissance.

M^r "M" s'est isolé pendant trois jours et n'adresse pas la parole à personne, en revivant la scène en essayant d'assimiler l'événement et de comprendre ce qui c'était passé. Selon BOWLBY et SANDERS c'est la deuxième étape du deuil celle de nostalgie et conscience de la perte « *recherche de la personne perdue, parfois recherche intense et errance parfois vision de la personne morte anxiété palpabilité, peur frustration, insomnie et plus fréquent* ». Notre sujet a dit sa selon cette expression « *je ne dors pas et je ne peux pas arrêter de pleurer* ».

Pour notre sujet c'est le premier deuil qu'il a vécu et c'est sa première perte réelle d'un objet d'amour. C'est pour la première fois qu'il ressent le sens réel du mot souffrance émotionnelle selon ses dires « *avant je ne connaissais pas la mort, mais maintenant je sais que la mort est vraie* ». Vu l'âge de notre sujet c'est tout à fait normal dans le développement humains par ce que les jeunes adultes ont le sentiment d'être invulnérables c'est-à-dire qu'il croit que les mauvaises expériences notamment la mort n'arrivent qu'aux autres bien qu'ils soient plus réalistes que les adolescents au sujet du caractère personnel de la mort (D. Papalia, 2008. P 427).

Ce n'est que après avoir parlé avec un ami de la famille que notre sujet a sorti de son isolement et compris ce que le sens de la mort veut dire selon ses dires « *après avoir parlé avec l'ami de mon frère, il m'a expliqué ce que veut dire la mort* ».

Selon D. Papalia, l'expérience personnel de la mort joue également un rôle dans la compréhension du phénomène de la perte soudaine d'une personne aimé semble ébrancher les croyances des jeunes adultes quand à leur invulnérabilité personnel si bien qu'un tel décès semble souvent plus dramatique pour les jeunes adultes que pour les adultes plus âgés.

M^f "M" a de bonne relation amicale plus qu'une relation père et fils, il a été toujours soutenu dans sa vie scolaire et privée aussi « *il me poussait toujours vers le plus, il m'encourageait d'étudier, c'était un ami pour moi* ».

Avant la perte de son père, la relation du sujet avec sa mère était évidente, il ne ressentait pas la chaleur de son amour et il ne faisait pas attention à elle et ne donnait pas trop d'importance à ses gestes ou actions parce que selon lui « *je ne ressentais pas l'amour de ma mère, je ne faisais pas attention à ces gestes par ce que j'avais toujours mon père à mes cotés* ».

HAZAN et SHAVER explique ca comme une distance émotionnelle et qui manque de confiance envers leurs partenaires. Elles sont plus autosuffisantes et affirment ne pas vraiment avoir besoin d'autrui, elles souhaitent échappé à la dépendance affective, elles n'arrivent pas à être proches d'autre et n'apprécient également pas que l'on devienne trop intime avec elles.

Après la perte de M^f "M" de son père, il a subit un changement dans ses schèmes d'attachement dans sa relation avec sa mère où il a projeté tout son amour et toute son attention en vers cette dernière, d'après sa réponse « *je la prends dans mes bras, je dors avec elle et je la quitte pas un instant* ».

Notre sujet vit avec un attachement anxieux-ambivalent selon HAZAN et SHAVER qui ont expliqué que la personne présentant un attachement anxieux-ambivalent recherche désespérément le contact avec la figure significative ayant été ambivalent. Cette personne démontre un faible niveau d'autonomie et une peur marque d'être abandonnée par la figure d'attachement (Sperling. M. 1994, p 49.52).

Notre sujet vit une angoisse de perte en deuxième fois d'objet d'amour, car son père l'a quitté d'une manière brutale et inattendue selon son expression « *à chaque fois j'ai peur qu'il m'appelle et qu'ils me disent qu'elle lui arrivait de mal* »

D'après les données de l'entretien M^f "M", nous avons constaté un grand changement des comportements et des relations de notre sujet avec les deux parents avant la mort de son père, et sa relation avec sa mère après la mort de ce dernier.

Nous pouvons dire que notre sujet vivait un attachement évitant avec sa mère lorsque son père était en vie par ce que son attention se dirigeait complètement en vers lui. Après la

perte, M^r "M" projette tout son amour et attention vers sa mère vivante ou il opte et vit des schèmes d'un attachement anxieux-ambivalent.

Les attitudes de la mère en tant que première figure d'attachement ont produit cette attachement de ce cas est un attachement insécurisant caractérisé par l'anxiété et l'ambivalence. La personne ayant ce style d'attachement désire vivre beaucoup d'intimité avec sa figure d'attachement quand bien même cette dernière est proche ou désire s'éloigner.

Interprétation et analyse des résultats de questionnaire de l'AAI

Style d'attachement	Scores obtenus
Sécurisant	26
Évitant	26
Anxieux-ambivalent	10
Sécurisant-évitant	51
Non anxieux-anxieux	11

D'après ce tableau, nous avons constatés une différence entre les scores obtenus et nous pouvons favoriser un style d'attachement qui a une note très élevée par rapport aux autres styles qui a une note de (**51**) sécurisant-évitant, nous avons marqué le même score de l'attachement sécurisant et de l'attachement évitant qui est de (**26**). Un score de (**11**) de l'attachement non anxieux-anxieux et une faible note de (**10**) pour l'attachement anxieux-ambivalent.

Selon les chiffres recueillis, ce cas a développé un attachement insécurisant, style évitant qui est selon Ph. Mazet : *"L'individu n'a aucune confiance dans le fait que s'il recherche des soins, il lui sera répondu de manière utile, mais il s'attend au contraire d'être repoussé. Il tente de vivre sa vie sans amour ni soutien de la part des autres. Il essaye de se suffire à lui-même sur le plan affectif et peut être diagnostiqué comme « narcissique ou ayant un faux-self »*

1-2 Le cas M^{elle} N :**Présentation de cas de M^{elle} N**

M^{elle} N est une jeune femme célibataire âgée de 23 ans. Elle est la première d'une fratrie de deux sœurs. Elle est étudiante en deuxième année Master organisation de travail.

Au cours de l'entretien M^{elle} N a été marquée par une collaboration riche. Les réactions à l'entretien ont été vécues par une participation affective et beaucoup d'émotion. M^{elle} N s'est mit d'accord pour discuter avec nous, après avoir expliqué et discuter les objectifs de l'entretien.

Résumé et analyse de l'entretien

A l'âge de 12 ans notre sujet a perdu son père, elle vit avec sa mère qui ne s'est pas remarier. M^{elle} N a prit la responsabilité malgré elle est très jeune pour sa, mais elle était la grande de la maison.

La famille représente pour elle l'endroit confortable « *c'est la vie, la où on se sent allaise* ». La présence des deux parents est très important pour elle « *l'un complète l'autre soit pour la responsabilité, soit pour l'éducation des enfants* ».

Elle était au primaire lorsqu'elle a perdu son père. C'était pour elle un choc émotionnel car elle était en période d'adolescence où elle besoin toujours de quelqu'un à ses côtés soit le père ou bien la mère « *c'est un vrai choc, c'était la période où quelqu'un a besoin d'orientation, d'aide et de confiance par ce que j'étais une petite fille* ». Pendant cet événement dramatique, notre sujet a vécu un état de choc « *je me sentais perdu, non protégé et même peur de mourir* ».

Notre sujet ne s'est pas isolé, mais elle essaye d'oublier tout ce qu'elle lui arrivée « *j'essaye de défouler à l'extérieur de la maison parceque lorsque je reste à la maison je vois que des pleurs de ma mère* ».

Pour M^{elle} N c'est le premier deuil qu'elle a vécu et c'est sa première perte réelle d'objet d'amour. Mais elle n'a pas exprimé sa douleur elle a refoulé ses sentiments de chagrin, elle a fait un déni de la réalité. Ce qu'elle a choqué en plus gravement c'est la négligence de sa mère qui n'a pas supporté la mort de son marie « *je n'ai pas pleuré, j'étais touché par la souffrance de ma mère et elle nous a négligé pendant cinq ans* ».

Ce n'est qu'après un suivi psychologique, que notre sujet s'est défoulé et surmonté son deuil et comprendre le comportement de sa mère « *j'ai fait un suivi psychologique pour le sujet de mon père et surtout celle de ma mère* ».

Selon D. Papalia, l'expérience personnelle de la mort joue également un rôle dans la compréhension du phénomène de la perte soudaine d'une personne aimée semble ébrancher les croyances des jeunes adultes quand à leur invulnérabilité personnelle si bien qu'un tel décès semble souvent plus dramatique pour les jeunes adultes que pour les adultes plus âgés.

Notre sujet n'avait pas beaucoup de contact avec le défunt, son père était toujours occupé de son travail alors il n'est pas disponible pour elle « *il est toujours dans son cabinet, il était médecin de tout le monde mais pas de nous* ».

Après le décès du père, M^{elle} N s'entendait bien avec sa mère, elle a de bonne relation avec qu'elle. C'est la famille moderne pas de relation fille mère, mais relation très proche. Selon Claud Lévi Strauss, la famille moderne se caractérise par la recherche de bonheur passe de plus en plus par l'affectivité de sentiment amoureux, le rapport à la famille comme institution ce veut plus rationnel et moins tributaire d'une tradition répétitive et de règle sacré intouché et indiscutable. Non plus la survie mais l'avenir à faire à travers les enfants un avenir seul chargé de sens.

D'après les données de l'entretien, nous pouvons dire que notre sujet vit avec sa mère un attachement sécurisant. La relation entreprise avec la mère est une relation insuffisante en termes de sécurité affective et de satisfaction pulsionnelle primaire, les identifications à cette mère ont connu des contraintes, elle ne constitue pas l'image maternelle idéale. Elle évite de répondre aux énoncés concernant les attitudes de la mère par défaut du Moi, les affects liés aux représentations maternelles provoquent l'angoisse.

Interprétation et analyse des résultats du questionnaire de l'AA

Style d'attachement	Scores obtenus
Sécurisant	19
Évitant	36
Anxieux-ambivalent	07
Sécurisant-évitant	24
Non anxieux-anxieux	11

D'après ce tableau, nous avons constaté une différence entre les scores obtenus et nous pouvons favoriser un style d'attachement qui a une note très élevée par rapport aux autres styles qu'est la note (36) sécurisant-évitant, suivant d'un score de (24) évitant. Un score moyen de l'attachement sécurisant (19), suivant de score de l'attachement non anxieux-anxieux (11) et un faible score de (07) pour l'attachement anxieux-ambivalent.

On peut justifier l'attachement sécurisant-évitant par la mère rejetant, ceci est exprimé par cas. De plus, la recherche d'indépendance est soumise aux exigences maternelles, ce style d'attachement est la conséquence du fait que la mère d'un tel individu le repousse quand il s'approche d'elle pour rechercher réconfort et protection, les cas les plus extrêmes proviennent de rejets répétés et de mauvais traitements concluent Ph. Mazet.

1-3 Le cas M^{elle} I :**Présentation de cas de M^{elle} I**

Il s'agit de M^{elle} I une jeune femme célibataire âgée de 26 ans. Elle est l'avant dernière d'une fratrie de cinq garçons et une petite sœur.

M^{elle} I est une jeune adulte très courageuse, responsable et très calme, c'est une étudiante en deuxième année master psychologie clinique. Au cours de l'entretien, Fatma est mise à l'aise avec grande collaboration et plaisir de répondre à nos questions, elle a exprimé des discours émaillés d'éléments personnels et d'exemples vivants avec pertinence de ces idées, son discours a été précis et complet avec émergence d'émotion et tristesse avec voix chevrotante.

Résumé et Analyse de l'entretien

À l'âge de 23 ans et demi en période de la fin du cycle que M^{elle} I a perdu son père bien aimé, elle vit sous la responsabilité de sa mère et ses frères.

La famille représente pour elle l'endroit le plus sûr et le meilleur où une personne peut se trouver, elle estime tous les membres de la famille « *la famille c'est la sécurité et l'idéale, c'est confortable d'avoir de bonnes relations avec mes frères, mes parents sont l'espoir qui me pousse vers l'avant* ».

Elle a été en période des examens à une heure très tôt du matin, elle a su la nouvelle de décès de son père selon ses dires « *j'étais en période des examens, à 4 heures du matin, une personne nous a dit qu'il est mort* ».

Le défunt est décédé à l'hôpital ensuite ils l'ont ramené à la maison, le décès de son père a été attendu car il a été très malade, mais cet événement a choqué notre cas, le premier jour elle n'a pas totalement exprimé sa douleur car elle a pleuré peu.

Notre cas a normalement dépassé son deuil, elle a vécu des états de fatigue, de la perte du souvenir, elle a exprimé une phobie des folles car cela lui fait revivre la scène du décès selon ses dires « *j'étais fatiguée, j'ai peur des folles, j'ai perdu la mémoire de ce qui c'est passé avant* ».

Notre cas a vécu un état de culpabilité sur l'état de son père parce que pendant sa maladie et vu leur état faible financièrement, son oncle ne l'a pas aidé et c'est ce qu'il avait

trop touchée et blessée, selon ses dires « *la santé physique et le sentiment de tristesse de son frère à influencer son état physique, il a trop souffert, il a abandonné, il ne le prenne à l'hôpital* ».

Notre cas avait des relations très limitées avec le défunt père et fille, elle ne parle pas beaucoup avec lui, elle avait peur de lui et même tout les membres de la famille, il ya le silence quand il rentre, il faut lui préparer ce qu'il a besoin sur le champ, comme par exemple café.

On peut expliquer ces comportements par cette définition « *le patriarcat est dominant dans la famille algérienne, le père et le grand-père est le chef spirituel de l'organisation familial, il est le sage que ses paroles sont des ordres non dépassés par les membres de la famille* ». (Grand maison J, 1993, p 07).

Notre cas avait de bonne relation avec sa mère avant le décès de son père, et ça n'a pas changé après l'événement tragique, elle s'entend très bien avec elle surtout qu'elle est la première des filles, donc elle avait une partie de responsabilité a prendre vis-à-vis sa famille et s'est ce qui fait un lien commun à partager avec sa maman, selon ses expressions « *ma mère c'est la sécurité toujours, la seul qui me comprend, je lui raconte tout, elle est simple et très gentille* ».

Notre cas fait attention au besoin de sa mère et a prendre soin d'elle car c'est la seul source d'amour et d'affectivité qui lui reste et en plus c'est elle qui s'occupe et qui a pri la responsabilité de tout ses enfants, selon ses expressions « *on lui fait tout ce qu'elle veut, quand elle est fâchée j'essaye de la distraire, elle est fatiguée je lui donne un coup de main* ».

Notre cas n'improve pas le besoin d'être tout le temps a coté de sa mère, elle s'empasse d'elle dans le temp de son absence « *je l'aime tellement c'est la seul qui me reste mais je suis élevée sur des schèmes de courage et de responsabilité donc j'ai la force de m'empasser d'elle pour un temps* ».

Selon la présentation de son entretien, on peut traduire et conclure qu'elle vit des comportements d'attachements de type sécurisant envers sa mère qui ont peut éclaircie par la définition du comportement d'un attachement sécurisant dans la situation insolite d'INSWORTH « *l'enfant se sépare facilement de sa mère et se met à explorer la pièce. Lorsqu'il est effrayé ou se sent menacer, il recherche activement le contact et s'avère aisément consolable, elle est capable de le calmer lorsqu'il est bouleversé* ».

Les sujets ayant un style sécurisant sont à l'aise dans les relations intimes et capable de faire confiance et rapportent des relations chaleureuses dans l'enfance entre leurs deux parents.

Interprétation et Analyse de questionnaire AAI

Style d'attachement	Score obtenus
Sécurisant	25
Évitant	16
Sécurisant-évitant	34
Anxieux-ambivalent	16
Non anxieux-anxieux	23

Ce tableau montre une grande différence entre les scores de ce questionnaire, nous avons marqué une note très élevée de (34) de l'attachement sécurisant-évitant suivant de cette note, nous avons la note de (25) de l'attachement sécurisant. Un score moyen de l'attachement non anxieux-anxieux qu'est la note(23). Une note identique de (16) qu'est pour l'attachement anxieux-ambivalent et de l'attachement évitant.

En tenant compte de type relationnel traditionnel des membres de la famille de notre cas en peut justifier son attachement sécurisant -évitant vert sa mère A. Guedeney : "Un attachement insécure- évitant serait corrélé chez la mère à une gamme émotionnelle restreinte, ainsi qu'à une difficulté dans la proximité physique", la mère par ses attitudes aux premiers moments de la vie de son nourrisson, l'implique dans un air frigide, elle ne le désire pas, par les sentiments de frustration il développe un attachement évitant et craintif.

1-4 Le cas M^{elle} L :**Présentation de cas M^{elle} L**

C'est une jeune femme célibataire âgée de 24 ans. Elle est la deuxième d'une fratrie de sept sœurs et deux frères, c'est une jeune femme stressée et fragile émotionnellement et très méfiante avec les autres. Elle est étudiante en deuxième année Master organisation de travail.

Au cours de l'entretien M^{elle} L est mise à l'aise, elle parle de façon continue, avec aisance et fait spontanément des liens avec peu de relance de l'interlocuteur, elle parle avec émergence d'émotion (tristesse, larme et colère), qu'elle ne parvenait plus à maîtriser.

Résumé et Analyse de l'entretien

A l'âge de 21 ans et demi, M^{elle} L a perdu son père bien aimé, elle vit avec sa mère qui ne s'est pas remariée et ses frères ses sœurs.

La famille représente pour M^{elle} L l'endroit où elle se sent bien et à l'aise et donne beaucoup d'importance aux relations familiale selon ses dires « *c'est la colonne vertébrale, quand je suis en famille, j'oublie tout, je suis heureuse, c'est la belle vie, si je ne suis pas bien avec l'un des membres, alors je ne serais pas bien même à l'extérieure* ».

Les parents sont un trésor pour elle, elle les apprécie tout les deux « *il n'ya pas de déférences entre eux, mes parents c'est mon âme* ».

Elle a été au début de 3^{eme} année universitaire, lorsque elle a perdu son père, recevoir la nouvelle de l'événement du décès de son père, l'a beaucoup choquée, car elle n'avait personne à son coté à ce moment la « *j'étais seul a la maison, j'avais personne avec qui partager cette douleur et je me senti pas bien du tout* ».

Pendant cet événement M^{elle} L a vécu un état de traumatisme, elle s'est figé émotionnellement et bloquée et elle n'a pas directement compris et assimilé la situation selon ses dires « *la nouvelle ma soumit, j'ai rien fait, je n'ai pas pleuré, après une semaine que j'ai compris ce qui c'est passé et j'ai pleuré un peu* ».

Notre cas a lancé un mécanisme de défense qui est le déni de la réalité de la mort de son père, car la douleur de la nouvelle était trop dure a supporter et a comprendre, alors elle préfère l'ignorer.

Le sujet a vécu un état de dépression, de douleur physique, de crise de l'arme et d'agressivité selon ses dires « *avant j'étais un peu triste et après je stresse trop, je m'énerve trop, je hurle sur ma mère et je ne respecte personne* ».

Selon J Bowlby, c'est la première phase dans le processus de deuil « *au début le sujet reste centré sur le disparu mais l'absence persistante de ce dernier provoque une déception mêlée d'agressivité et de tristesse* ». (Nobert. Sillamy 1998, p 771).

Notre cas a développé un comportement d'isolement selon ses dires « *je reste seul à la maison et je reste pas avec un groupe à la fac* ».

Notre cas fait une revivéssance de l'évènement qui provoque en elle des larmes de tristesse et anxiété et de rejet des membres de la famille selon ses dires « *dit que je me souviens de ce moment, cette tristesse n'arrive pas à me quitté, je deviens agressive avec mes sœurs mais après je regrette et je pleure* ».

Elle sentait de la culpabilité et essaye d'oublié « *mes sœurs me déteste à cause de mon comportement, elle s'éloigne de moi, mais je n'arrive pas à accepté le décès de mon père* ».

Selon la terminologie de Bowlby, c'est la 3^{ème} étape de deuil « *désorganisation et désespoir période de dépression acceptation de la perte qui entraîne l'impression d'impuissance grande fatigue et grande léthargie* ». (H. Bee, 2003, p : 481).

Notre cas vit des relations très limite avec son père décédé, elle ne dépasse pas l'asphère père et fille et elle n'a pas beaucoup de contacte communicatif ni physique avec lui « *en réalité il ya pas de communication il ya le respect totale c'est le silence devant lui, même si je parle avec lui mais il ne réagit pas pour faire une relation* », mais elle estime beaucoup d'amour pour son père « *c'est la femme, tu sais je l'aime beaucoup et je sais qu'il m'aime mais en le dit pas en le sens* ».

C'est un amour non exprimé et refoulé, on peut l'expliquer par les rituelle de notre société « *la famille algérienne n'est pas une famille fusionnelle, toute expression d'affectivité et d'amour est strictement inhibé, on n'apprend pas à son enfant de partager l'affectivité, tout rapprochement de la mère ou du père est atténué par un déficit d'élaboration, les annoncés amour (maman je t'aime....papa je t'aime) renvoi à un registre incestueux* ».

Notre cas a des fantasme de faire un avenir avec un homme qui ressemble a son père « *je souhaite un jour me marié avec un homme comme lui, je suis attiré par un homme qui le*

ressemble, je ne peux pas l'oublier ». On peut expliquer ça par la théorie de Freud dans le complexe d'Œdipe le stade phallique ou la fille aime son père c'est un comportement universel, elle cria un idéal de l'homme a travers l'image de son père, et comme elle est orpheline projette son amour vert cet autre homme.

Pour notre cas sa mère est très importante dans sa vie mais elle n'exprime pas ses affectes vers elle « *la où je vais, c'est ma mère, je prends toujours son avis, je suis ses conseils, le matin je ne sort pas avant de prendre sa bonne bénédiction* ».

Avant le décès de son père, notre cas vit des relations normale avec sa mère avec un style suivant nos coutumes « *je l'aime mais c'est plus je le respect, elle m'aime et me respect mais elle ne l'exprime pas mais elle sait m'écouter* ».

A près la mort de son père notre cas change complètement de style de relation avec sa mère « *je suis trop agressive avec elle, je la supporte pas, je ne sais pas pourquoi d'un seul coup je hurle sur elle je ne peux pas parler normalement avec elle* ».

Notre cas éprouve le besoin de l'affectivité de sa mère et de sentir son amour et d'être rassurer par elle « *des fois j'ai envie de la prendre dans mes bras mais je m'intimide parce qu'elle n'est pas trop ouverte, une fois en rentrant de l'école je lui fais un grand câlin et j'ai trop pleuré dans ses bras et elle aussi, et ça la étonné elle ne s'attend pas sa* ».

Notre cas vit une angoisse de perdre son deuxième parent « *si je me sépare avec ma mère ma vie s'arrête la je préfère mourir moi que ma mère* »

D'après les données de cette entretien, notre cas dans sa relation avec sa mère après la mort de son père elle a tendance à vivre des schèmes et des comportements d'attachement de style sécurisant-évitant selon cette définition de sécurisant « *ce model est caractérisé par le fait que l'enfant recherche la proximité avec ses parents après une séparation ou un stress et qu'il a recours à eux comme base de sécurité* ». La définition de l'évitant « *il s'installe lorsque la figure significative ne répond pas aux besoins du support d'affection, d'attachement et d'exploration de l'enfant de façon constante et approprié* » (Sperling. 1944, p : 52).

Interprétation et Analyse des résultats du questionnaire l'AAI

Style d'attachement	Score obtenus
Sécurisant	12
Évitant	18
Sécurisant-évitant	29
Anxieux-ambivalent	16
Non anxieux-anxieux	17

D'après ce tableau, l'analyse de l'AAI de notre cas, montre que la différence entre les scores n'est très remarquable est même trop proche, mais on peut sélectionner un style d'attachement sur un autre. L'attachement sécurisant (12), l'attachement évitant(18), anxieux-ambivalent(16), non anxieux –anxieux(17) et sécurisant-évitant(29).

Tout à fait normal nous revenons aux données de l'entretien, nous trouvons les mêmes styles d'attachement qu'est l'attachement sécurisant-évitant où la personne a mal à l'aise avec les relations proches et ont des difficultés à dépendre des autres.

Les sujets ayant un style d'attachement « *évitant* » sont mal à l'aise avec les relations proches et ont des difficultés à dépendre des autres. Ils perçoivent leur mère comme froide et rejetante. Leurs histoires d'amours importantes sont marquées par la peur de l'intimité et par des difficultés à accepter leur partenaire 14 et ont peur d'être abandonnés ou de ne pas être aimés suffisamment.

1-5 Le cas M^{elle} K

Présentation de cas M^{elle} K

Il s'agit de M^{elle} K jeune fille célibataire âgée de 23 ans, elle est la 4^{eme} d'une fratrie de deux frères et deux sœurs. C'est une étudiante en deuxième année master psychologie clinique.

M^{elle} K est une jeune adulte, souriante, très calme du caractère et gentille, au cours de l'entretien le contact avec elle était marqué par un état de confiance, les réactions à l'entretien ont été vécues par une participation affective et beaucoup d'émotion qu'elle a essayé de maîtriser par des explications limitées et des commentaires restreints.

Résumé et analyse de l'entretien

A l'âge de 8 ans elle a perdu sa mère bien aimée, elle vit avec son père qui s'est remarié un an après et ses frères, notre sujet donne beaucoup d'importance à la famille et aux relations fraternelles, elle estime beaucoup ses parents *« la famille c'est ce qui est de plus chère c'est l'essentielle surtout l'union, mes parents je ne trouve pas les mots se sont le sens de ma vie, tout ce que je dirais sur eux est peu »*.

Elle était en pleine innocence lorsqu'elle a perdu sa mère à l'enfance l'âge de 7 ans, c'était un événement traumatisant dont elle se souviendra toute sa vie car elle a compris ce qui c'est passé et sa la vraiment bouleversé, selon son expression *« je me souviens, je suis resté avec ma sœur, je pleuré, j'étais consciente de ce qui s'est passé »*.

Selon Boutonnier J et M. Parot *« l'âge au quel devient l'enfant devient orphelin ou abandonné joue un rôle capitale de 7 ans à 10 ans l'enfant réalise mieux, bien que parfois assez mal le malheur qui le frappe, le caractère irrémédiable de disparitions créer un accablement contre le quel l'enfant n'est pas encore en âge de réagir utilement, la conséquence la plus grave de ce de ce découragement est dans l'immédiat une tendance à démissionner à fuir la réalité dans des rêveries concernant l'enfance heureuse »*.

Notre cas a vécu directement la douleur de décès de sa mère, c'était difficile et long aussi car ça a duré jusqu'à l'âge d'adolescence selon ses expressions *« avec le début de l'adolescence je reste toute seul je pleuré sans arrêt, je me disais si j'avais dans ma vie ma mère jusqu'à maintenant je pleure, je ne parle pas trop j'évite de rester avec les gents même dans la maison je reste dans la chambre »*.

D'après B. Arthur et M L Kemme la sensation d'abandon peut se refléter dans un vide émotionnel et un sentiment de désespoir d'être perdu et seul, la confiance et la sécurité antérieures cèdent la place à l'appréhension. La conviction de l'enfant d'avoir été abandonné déclenche souvent les fantasmes d'une réunion avec le parent et le désir de réunion avec lui peut refléter dans son refus de considérer la mort comme une finalité J Bowlby.

Notre cas ne se souvient pas des relations qu'elle ait eues avec sa mère et même elle n'a pas une image précise de son visage à part son idée des photos de souvenirs.

Notre cas déclare qu'après l'âge de l'adolescence elle a accepté la mort de sa mère et elle compris qu'un jour en y sera tous *« j'ai compris la mort de ma mère à la période de lycée »*.

Pour les relations avec son père elle a préféré dire le mot « mal » en suite ce justifié par le fait le parent reste un parent, elle dégage un sentiment d'insatisfaction et de lui reprocher quelque chose, notre cas nous a pas précisé mais en peut comprendre et conclure la raison, son père après la mort de sa mère été obliger de se remarier pour qu'elle prenne soins des petits orphelins, après cette marâtre a eue une fille, notre cas nous a rien raconter mais d'après ce qu'on a compris le père n'a pas bien jouer son rôle et n'a pas donner d'attention et d'amour assez pour ces enfants selon ses dires *« mes relations avec mon père sont mal, malgré tout c'est mon père je l'aime quelque sois ce qu'il est, il est tout, sentiment en temps que père, sentiment d'amour malgré tout, en le comprend il est comme ça »*.

Notre sujet vit des discussions et des relations très limité avec son père et se jouer de relation dans la famille algérienne traditionnelle c'est normale parce que toute expression d'amour et d'affectivité est inhibé et les échanges de paroles ne se fait qu'on cas de besoin, en peut justifier par ses dires *« comme tout les algériens, très limité, sur les études je lui parle sauf s'il me pose la question, je reste avec lui regarder la TV mais, il ya pas du discussion grande, je le respecte, relation père et fille »*.

D'après les données recueillis de notre entretien on peut constater que notre cas vit des comportements avec son père qui s'ont du l'attachement sécurisant-évitant ou les sujets *« sont mal à l'aise avec les relations proches et ont des difficultés à dépendre des autres, ils perçoivent leur parent comme froide et rejetant mais ils sont à l'aise dans les relations intimes et capable du faire confiance aux autres »*.

Interprétation et analyse des résultats de questionnaire l'AAI

Style d'attachement	Score obtenus
Sécurisant	15
Évitant	04
Sécurisant-évitant	18
Anxieux-ambivalent	12
Non anxieux-anxieux	13

D'après ce tableau, on remarque que les scores sont faibles et rapprocher, nous avons dans l'attachement sécurisant (15), évitant (4), anxieux-embivalent (12), non anxieux-anxieux(13) et le score le plus élevé c'est l'attachement sécurisant-évitant (18).

On peut justifier par le rejet inconscient du père, dans cette problématique s'insère des facteurs culturels, le père désire avoir un enfant, mais cet enfant doit être de sexe masculin et donne pas d'importance aux sexe féminin, Dans le contexte de rejet, P. Osrieth a écrit « *L'enfant rejeté en quelque sorte convaincu de sa non-valeur, parait singulièrement porté à s'arranger toujours de manière à se faire rejeté par autrui, entretenant ainsi sa vie durant l'insécurité qui a découlé du rejet initial* »

1-6 cas M^{elle} C**Présentation de cas**

Il s'agit de M^{elle} C jeune femme célibataire âgée de 26 ans, la dernière d'une fratrie de trois frères et une sœur.

M^{elle} C est une jeune adulte optimiste dans la vie et forte de personnalité, elle est étudiante en deuxième année Master organisation de travail.

Au début de notre entretien est après avoir expliqué et discuter les objectifs de l'entretien, notre cas c'est mise d'accord pour discuter avec nous, elle été très motivé très coopératif.

Au cours de l'entretien malgré qu'elle a tenté d'établir des liens de recherche des explications, elle a eu des blocages elle parle avec hésitation elle s'arrête de s'exprimer à cause d'absence de souvenir et se remémorer peut d'évènement elle a eu une émergence d'émotion grand tristesse et voix chevrotante, elle a prit un bon moment pour arriver à maîtriser ses émotions et s'exprimer.

Résumé et analyse de l'entretien

A l'âge de 22 ans, M^{elle} C a perdu son père bien aimé, elle été en première année universitaire, elle vit sous la responsabilité de sa mère et son frère.

Notre cas a eu des troubles de mémoire elle ne trouve pas les réponses aux premières questions posés *« je ne sais pas, c'est ça mon problème j'ai oublié, je me souviens plus »*.

Pour notre cas la famille représente son entourage favori et définis sa personnalité et elle estime beaucoup les relations entre les membres de sa famille surtout avec son petit neveux Aimad *« la famille, c'est très important, elle à grand rôle dans ma vie, c'est la qu'on trouve la sécurité, Aimad remplace un demi vide de celui qu'a laisser mon père a sa mort, heureusement qu'il est né »*.

Le père il était malade alors sa mort n'était pas une surprise mais plus attendue par les membres de la famille, le décès de son père été un évènement traumatique car elle a assisté a sa mort elle été en plus seule avec lui mais elle a réagit avec courage a ce moment la *« j'étais seul avec lui quand il est mort je ne peux pas oublier ce moment la, j'avais le courage »*.

Notre cas elle a fait son deuil sa première réaction elle a pleuré et s'est défoulé et exprimer sa peine par des larmes, elle a vécu un état du chagrin difficile, tristesse et désorganisation de la personnalité et désespoir, isolement *« j'ai pleuré, trop pleuré, j'ai décidé de m'enfuir, j'ai perdu le goût de la vie, je déteste tout je reste seul et je ne parle à personne »*.

Notre cas a vécu un état du déni de la réalité en se référant à une perte de mémoire temporaire *« j'ai tout oublié comment je vivais et les autres, je ne serais plus qu'elle était ma vie ni plus ma raison de vivre »*.

Elle a vécu aussi un état de la culpabilité et de frustration à l'égard de défunt *« il a trop souffert dans la vie et je ne veux pas que personne lui fait du mal, je veux lui faire du bien lui faire plaisir et réussir mes études »*.

Notre cas vivait de bonne relation avec le défunt elle avait une relation intime avec lui, il était son confident et un ami avant d'être un père *« je raconte tout à père, il me comprend, il est tendre avec moi et me dit toujours qu'il m'aime, je lui chante et je reste avec lui quand il est malade et je lui fais des câlins »*.

Elle n'avait pas beaucoup de contact avec sa mère avant et après la mort de son père. Sa relation avec sa mère n'était pas très chaleureuse, la mère était trop dure avec elle, elle ne la traite pas avec amour et tendresse elle était de genre dure et méchante elle exprime et parler avec sa fille agressivement, et notre cas faisait de même elle ne donne pas beaucoup d'importance à sa mère elle l'ignore elle ne l'écoute pas, et elle ne s'intéresse pas à sa présence *« j'ai aucune relation avec ma mère depuis ma naissance 2 à 3 ans elle ne m'a pas éduqué c'est avec mon père que je suis tout le temps, pendant les vacances elle va chez sa famille et je ne vais pas avec elle, elle me bagarre, elle me sus estime, elle hurle sur moi, elle m'aime pas »*.

Notre cas malgré tout cherché ou fond un contact avec sa mère, imput d'amour *« elle n'essaye pas de me comprendre elle n'a pas d'amour vers moi mais je ne la déteste pas c'est normale »*.

D'après l'analyse de l'entretien on peut expliquer la relation de notre cas avec le défunt par les coutumes de la société algérienne ou dans le complexe d'Oedipe chez la fille prend le

père comme objet d'amour glisse le long de l'équivalence symbolique pénis-enfant et attend de lui ce don, la disparition du complexe d'Oedipe chez elle, il n'y a pas d'éclatement du complexe mais lent abandon de celui-ci devant la déception renouvelée face au père ainsi se constitue pour Freud un sur moi moins impersonnel, moins indépendant que chez l'homme de la vie affective.

Nous pouvons justifier la nature de la réaction de notre cas avec sa mère parce qu'elle vit un attachement sécurisant- évitant avec elle car s'assemble avec sa définition sécurisant « *l'enfant se sépare facilement de sa mère et se met à explorer son entourage, la personne ne craint pas l'abandon des autres* ». Et évitant selon « *pour l'enfant, l'absence de la mère représente un danger extérieur car les besoins intérieurs importants de l'enfant demeurent non comblés, il anticipe alors lui-même le rejet en provoquant la séparation, évitant ainsi de ressentir la blessure on se protégeant intérieurement le comportement d'attachement évitant s'installe lorsque la figure significative ne répond pas aux besoins de support d'affection, d'attention et d'exploration de l'enfant* ». (Sperling. 1994, p : 51).

Interprétation et analyse des résultats de questionnaire l'AAI

Style d'attachement	Score obtenus
Sécurisant	21
Évitant	23
Sécurisant-évitant	37
Anxieux-ambivalent	12
Non anxieux-anxieux	19

D'après ce tableau, l'analyse de l'AAI montre une différence remarquable entre les scores obtenus. Nous trouvons un score très élevé de l'attachement sécurisant-évitant qu'est (**37**) et un score de (**23**) de l'attachement évitant. Un score moyen de l'attachement sécurisant avec une note de (**21**). Une note de (**19**) de l'attachement non anxieux-anxieux et une faible note de l'attachement anxieux- ambivalent qu'est (**12**).

Les scores nous ont parus élevés, les différences sont majeures, son attachement est insécurisant du style évitant. Pour Sperling : " *Le comportement d'attachement évitant s'installe lorsque la figure significative ne répond pas aux besoins de support, d'affection,*

d'attention et d'exploration de l'enfant de façon constante et appropriée". (Sperling. M, 1994, p. 50).

Notre cas s'apprend à anticiper les comportements rejetant de sa mère en devenant évitant dans son contact avec elle. Cela est pour ne pas revivre l'expérience du rejet, qui lui est insupportable, de la figure significative. La blessure narcissique due au rejet, à l'absence de la mère et aux besoins de contacts n'ayant pas été comblés par la mère, s'illustre par l'insécurité qu'elle perçoit en contact avec un étranger.

1-7 Le cas M^{elle} F**Présentation du cas M^{elle} F**

M^{elle} F est une jeune fille célibataire, âgée de 25 ans. Elle est la troisième d'une fratrie de deux sœurs et d'un garçon.

M^{elle} F est une fille optimiste dans la vie et toujours souriante. Elle suit un cursus universitaire, elle est en deuxième année master organisation de travail.

Au cours de l'entretien, notre cas s'est montré motivée, calme et souriante, mais en ayant toujours en tête le décès de son père revivre dans sa pensée.

Le contact avec elle a été marqué par un état de confiance et de discussions riche. Les réactions à l'entretien ont été marquées par une participation affective et beaucoup d'émotions.

Résumé et analyse de l'entretien

A l'âge de 19 ans, M^{elle} F a perdu son père bien aimé. Elle vit avec sa mère qui ne s'est pas remarier et cette dernière a pris toute la responsabilité de la maison.

La famille représente pour notre sujet l'obéissance, tout ce qu'est de bien d'après sa réponse « *s'il n'y a pas de la famille, on est perdu* ».

Elle était en première année universitaire lorsqu'elle a perdu son père. Le jour de décès elle était à la cité universitaire, C'était un grand choc par ce qu'elle était au courant que son père et très malade.

Pendant cet événement dramatique, elle a vécue un état de choc émotionnelle qu'elle a exprimée « *j'ai assisté à la mort de mon père, sa bouche était ouverte, il était jaune pas de sang* ».

C'était le premier deuil dans sa famille. Selon ses dires elle n'a pas fait vraiment son deuil « *normal, je ne parle pas seulement sur le sujet de mon père et je n'oublie jamais cette événement* ».

Notre sujet vit dans le déni de la réalité qu'elle affirme « je ne dis a personne que mon père est mort » nous referons à la conception psychanalytique de BOWLBY et SANDERS, selon la quelle « *l'étape de torpeur ou de choc dans le processus du deuil, état*

caractéristique des premières journées parfois plus longtemps incrédulité, confusion, agitation, impression d'irréalité, sentiment d'impuissance ».

Après un an de souffrance et d'irréalité, notre cas a normalement dépassé l'étape de deuil selon ses dires « *j'accepte mieux le décès de mon père* ».

M^{elle} F a de bonnes relations avec son père. Il était pour elle l'ami et le frère « *il me fait tout, il ne me refuser rien, je suis différente des autres pour lui et je suis à l'aise avec lui, on aborde tous les sujets lorsqu' on parle* ».

Avant la mort de défunt la relation de M^{elle} F avec sa mère était normale comme toute relation. Elle ne partage pas des secrets parceque il y a toujours le père d'après sa réponse « normal, c'est la maman et puis c'est tout. J'ai mon père qui s'occupe de tout mes problème ».

Après la perte de son père, elle a subi un changement radical dans ses schèmes d'attachement par rapport à sa relation avec sa mère où elle a détourné tout son attention en vers cette dernière « *je me suis dirigée vers ma mère, j'ai changé de rôle pour l'aider à dépasser cette période* ».

M^{elle} F vit avec un attachement sécurisant car ce modèle est caractérisé par le fait que « la personne recherche la proximité de ses parents après une séparation ou un stress et qu'il a recours à eux comme base de sécurité pour explorer son environnement » (Helen. BEE, 2003, pp 128.129).

Notre sujet vit avec une angoisse de perte d'objet d'amour une deuxième elle s'inquiète que quelque chose arrive à sa mère, selon son expression « *j'ai peur que de perdre ma mère comme j'ai perdu mon père* ».

D'après l'entretien, nous avons constaté qu'il y a un grand changement des comportements et des relations de notre cas avec sa mère après la mort de son père. Elle a projeté tous ses sentiments envers sa mère et vit un attachement sécurisant

Interprétation et analyse des résultats du questionnaire de l'AAI

Style d'attachement	Scores obtenus
Sécurisant	25
Évitant	16
Anxieux-ambivalent	14
Sécurisant-évitant	36
Non anxieux-anxieux	19

D'après ce tableau, nous notons des scores moyen entre les types d'attachement ; sécurisant avec une note de **(25)** , évitant avec une note de **(16)**, une faible note d'attachement anxieux-ambivalent par rapport aux autre styles une note de **(14)**.Un score moyen d'un attachement non anxieux-anxieux une de note **(19)**.

Une note élever de **(36)** d'attachement sécurisant-évitant qu'on peu renforcés par H. Bée qui confirme que le modèle interne de l'attachement apparait vers la fin de la première année de vie, puis continue à s'élaborer et à se consolider durant les quatre ou cinq premières années « *A l'âge de cinq ans, la majorité des enfants ont nettement établi un modèle interne de la mère, un modèle interne du concept de Soi et modèle interne des relations sociales* » (Bee. H et coll., 2003, p. 127).

A cet âge, un autre événement important a laissé des séquelles sur sa vie interne, le traumatisme qu'il a vécu lors du décès de son père détraqua son modèle interne d'attachement, les conduites de sa mère dépressive après le décès vont intégralement envahir l'enfant, et l'encercler dans un vécu cruel. Le nœud de sa maladie est la peur de perdre l'amour maternel, de se détacher d'elle, la mère cache son rejet par des manifestations surprotectrices, l'enfant répond par un attachement absolu a elle, et sera la proie des projections maternelles.

Ces résultats montrent clairement l'intensité de l'attachement chez M^{elle} F, son attachement évitant est clairement exprimée lors de l'entretien. Malgré qu'elle a recours aux autres schèmes d'attachement tel que l'attachement sécurisant, mais ce comportement est après la perte d'objet bien aimé

1-8 Le cas M^r S :**Présentation de cas de Mr “S”**

Mr “S” jeune homme célibataire, âgée de 26 ans. Il est le troisième d’une fratrie de deux sœurs et de deux garçons.

Mr “S” est un jeune adulte qui a un sens de l’humour il paraît optimiste dans sa vie. Il est étudiant en deuxième année master psychologie clinique.

Au cours de l’entretien, notre sujet était calme compréhensif et même souriant. Mais ayant terminé l’entretien en larmes. Le contact semble être bon, mais marqué par des réponses limitées, il a eu des blocages, il parle avec hésitation et peu d’expression.

Résumé et analyse de l’entretien

A l’âge de 22 ans, Mr “S” a perdu sa mère adoré, Il était en deuxième année universitaire, il vit avec son père qui ne s’est pas remarié et son grand frère qui a pris la responsabilité de la maison.

La famille représente pour lui la vie, tout ce qu’est essentiel *« c’est l’air que je respire, sans la famille auras un déséquilibre dans la vie »*.

C’était un choc parce que même si elle était malade mais pas au point de mourir soudainement *« elle s’est dirigée tout seul vers l’hôpital pour qu’elle fasse une consultation et lors de son arrivé, elle a subi une crise cardiaque »*.

Cet événement à été vécu par un état de choc *« dès que j’ai entendu la nouvelle, j’ai perdu connaissance et conscience j’étais hospitalisé pendant trois jours »*.

Notre sujet s’est isolé dans sa chambre pendant deux mois sans pleurer et sans même exprimer sa souffrance *« je n’ai pas pleuré, mais à chaque fois les images de ma mère passaient je tremblais »*. Nous pouvons expliquer cet état selon BOWLBY et SANDERS par *« l’étape de torpeur ou de choc dans le processus du deuil, état caractéristique des première journée par fois plus long temps confusion agitation, impression d’irréalité, sentiment d’impuissance »*.

Après trois ans de souffrance et de haine, notre cas a pu dépasser son deuil selon ses propos *« j’ai trop souffert mais maintenant j’ai dépassé la douleur »*.

Mr "S" a de bonne relation avec sa mère, elle était pour lui la meilleure personne dans cette terre « *c'est une relation merveilleuse, on joue, elle me faisait des câlins* ».

Avant la perte de sa mère la relation de Mr "S" avec son père s'avère bien comme celle de la mère « *c'est lui qui nous guide et qui nous oriente, il me prend toujours pour un bébé* ». Nous pouvons expliquer selon Claud Levis Strauss, la famille moderne se caractérise par la recherche de bonheur qui passe de plus en plus par l'affectivité des sentiments amoureux. Le rapport à la famille comme institution ce veut plus rationnel et moins tributaire d'une tradition répétitive et de règle sacré intouché et indiscutable. Non plus la survie mais l'avenir à faire à travers les enfants un avenir seul chargé de sens.

Après la perte de sa mère bien aimé, il a subi un changement radical dans sa relation avec le père. Il a construit un sentiment de haine en vers lui « *je le déteste par ce que c'est lui qu'a annoncé sa mort* ».

Mais après deux mois d'isolement il a changé complètement et il a fini par se rapproché de son père.

Mr "S" vit avec attachement anxieux-ambivalent pendant l'événement en vers son père et ce modèle se caractérise par le fait que la personne manifeste peu de comportement d'exploration qu'il semble grandement perturbé lorsqu'il est séparé de ses parents et que ces derniers ne parviennent pas vraiment à le consoler et à le rassurer lorsqu'ils sont de retour, d'après HELEN BEE.

D'après les données de l'entretien nous pouvons constatés qu'il y a un grand changement des comportements et des schèmes d'attachement avec le père vivant, pendant la période de deuil. A présent Mr "S" vit une bonne relation avec son père il a développé des comportements d'attachement sécurisant.

Interprétation et analyse des résultats du questionnaire de l'AAI

Style d'attachement	Scores obtenus
Sécurisant	19
Évitant	14
Anxieux-ambivalent	13
Sécurisant-évitant	29
Non anxieux-anxieux	17

D'après les données de ce tableau nous avons marqué une note faible par rapport aux autres l'attachement évitant(**14**), une note de (**19**) l'attachement- sécurisant, une note de l'attachement non anxieux-anxieux qu'est (**17**) et une note élevée de (**29**) l'attachement sécurisant-évitant et une faible note d'attachement anxieux-ambivalent qu'est de (**13**).

L'état d'esprit évitant décrit des personnes désengagées émotionnellement à l'égard des expériences relationnelles. Elles semblent n'avoir qu'un accès limité aux souvenirs, tout en offrant un portrait normalisé -voire idéalisé- de leurs parents. Il existe une incohérence entre une description idéalisée des parents et une impossibilité d'illustrer par des souvenirs précis. On reconnaît à l'œuvre les processus d'exclusion défensive des affects et de confiance en soi compulsive.

1-9 Le cas de M^r N

Présentation de cas M^r N

Il s'agit de M^r " N " âgé de 26 ans, célibataire. Il est le dernier d'une fratrie de cinq frères et de quatre sœurs.

M^r " N " est un jeune adulte nerveux et très stressé. C'est un étudiant en deuxième année master psychologie clinique.

Au cours de l'entretien, M^r " N " s'est présenté avec crainte et timidité, il était facile à suivre, dont la discussion avec lui est limitée avec peu d'expression.

Résumé et Analyse de l'entretien

A l'âge de 07 ans M^r N a perdu sa mère bien aimé, il vit avec son père qui s'est remarié pour qu'elle prenne soin de petits enfants.

La famille présente pour lui l'équilibre de la vie et le savoir vivre, il donne beaucoup d'importance aux relations fraternelles « *la famille donne un sens à mon existence, j'aime beaucoup être avec mes frères* ».

Il était en 2^{ème} année primaire, il était conscient de la perte de sa mère et ça ne la pas rendu vraiment pénible mais il a ressenti son absence à l'âge de l'adolescence car c'est une période où la personne a besoin de la présence des deux parents. Nous pouvons se réfère à l'exploitation de ERIKSON « *l'adolescence c'est l'âge de la recherche de l'identité contre confusion des rôles, sentiment d'être fragmenté, sentiment de soi obscure* ».

Les rôles des figures parentales est d'être disponible à ses besoins, il a vécu ce manque « *je sentais son absence car j'avais besoin d'elle, j'ai pleuré sans cesse* ».

Pendant cette période, notre sujet a vécu un état d'isolement et des crises de nerve « *je reste tout seul tout le temps, je me bagarre avec tout le monde* ».

Notre sujet, a cette époque était très petit pour se souvenir de ses relations avec sa mère, car l'image était flou pour lui et même il n'a pas passé trop du temps avec qu'elle car elle se déplacé beaucoup pour se soigner« *je me souviens pas d'elle, c'est mes sœurs qui s'occupe de moi, elle n'est pas tout le temps à la maison a cause de sa maladie* ».

La relation du sujet avec son père était pas très chaleureuse, il n'avait pas beaucoup de contact avec lui, il le respect mais de fois ils avaient des maux entendus entre eux à cause de la marâtre selon sa réponse « *je respecte mon père mais il me ne donne pas beaucoup d'importance, comme tout relation père et fils normal* ».

M^r N vit avec son père un attachement évitant, selon ses dires « *je cherche pas ni de contact ni de discussion avec lui, mais s'il a besoin de moi je fais ce qu'il veut* », nous pouvons expliquer cette réaction dans l'attachement évitant qu'est déclenché par le manque de la présence et de l'affectivité des parents avec leurs enfants.

Interprétation et des résultats du questionnaire

Style d'attachement	Score obtenus
Sécurisant	24
Évitant	20
Anxieux-ambivalent	12
Sécurisant-évitant	56
Non anxieux-anxieux	14

Ce tableau nous montre un score remarquable qui est la note (**56**) de l'attachement sécurisant-évitant. Un score moyen de l'attachement sécurisant (**24**), suivant de ce score nous trouvons la note (**20**) de l'attachement évitant. Un faible score de l'attachement non anxieux-anxieux qu'est la note (**14**), une note de (**12**) de l'attachement anxieux-ambivalent.

Voir l'histoire personnelle qu'il a fournie, son développement a connu des événements remarquables qui ont des répercussions sur sa relation d'attachement, sa mère lui a offert la sécurité, le confort et la confiance comme première figure d'attachement durant ces 5 premières années, avant son décès. Un bouleversement dans sa relation avec son père, il craint la séparation d'avec la figure d'attachement, selon Thibeault les ruptures fréquentes dans les relations d'attachements auprès des personnes significatives entre la naissance et trois ans, représente un facteur qui augmente le risque de développer des troubles de comportements.

1-10 Le cas M^f D

Présentation de cas M^f D

M^f D est un jeune homme célibataire âgé de 26 ans, il est le dernier d'une fratrie de six sœurs.

C'est un jeune adulte sérieux, gentille, très calme et très responsable, C'est un étudiant en deuxième année Master organisation de travail.

Au cours de l'entretien M^f D c'est montrer très prudent dans ses réponses mais il a entamé un discours pertinent et facile à suivre.

Résumé et analyse de l'entretien

A l'âge de 19 ans, le sujet a perdu son père bien aimé, il vit avec sa mère qui ne s'est pas remarié après la mort de son conjoint.

Notre sujet donne de l'importance au milieu familial, pour lui c'est la communauté d'apprentissage et de l'affectivité selon son expression « *c'est tout pour moi, j'aime tout le monde, mes parents sont pour moi une source d'éducation* ».

Lorsque le père de notre sujet est décédé il était à l'université en période d'examen, il a reçu un appel de sa famille qui l'on prévenu. Le décès de son père ne l'a pas trop choqué parce qu'il était déjà préparé à ça, car il était malade et hospitalisé « *j'étais à la fac dans un événement d'examen, j'ai reçu un appel, je suis allé à l'hôpital et j'ai sue, je n'ai pas pleuré, je serais qu'il va mourir j'étais pris* ».

Notre sujet a pu supporté le décès de son père, mais quand il a vue l'état de sa mère et sa sœur il n'a pas pu refoulé ses émotions et rentrant à sa chambre il a vue tout noir, alors il a préféré faire le déni de la réalité et évité d'affronté la scène il est retourné a l'université pendant 5 jours, après avoir organisé ses idées il est rentré à la maison, selon son expression « *j'étais normale, mais quand je suis rentré à la maison, j'ai vue noir, j'ai même pas reconnue ma chambre, j'étais choqué en voyant ma mère dans son état, sa ma touché, je suis retourné à la fac* ».

Avant notre sujet avait une bonne relation avec son père, il a été un modèle à suivre pour lui, après sa mort il a pris toute la charge de responsabilité envers sa famille, il a essayé d'être celui sur lequel peut compter sa mère « *mon père été un modèle, après sa mort je suis*

devenu le responsable, c'était difficile mais maintenant je prends soins d'elle j'essaye de compléter le vide que son marie a laissé ».

Donc notre sujet se trouve comme héritier de ce qu'a laissé son père et l'élue sur sa mère et sœurs, on peut justifier sa par cette expression de Claude Lévi-Strauss « *les parents plus-que couple livraient à l'enfant-héritier un message du genre tu es notre fils, notre fille. Tu appartiens à une lignée dont tu dois te montrer digne. Voici ton nom qui désigne ta place dans la famille, dans la société, voici tes devoirs et droits, à toi de répéter un jour notre histoire comme nous avons répété nous-mêmes celle de nos parents ».*

Notre sujet a une bonne relation avec sa mère, il l'a prend comme base d'amour, de sécurité et une confidente pour ces secrets parce que il partage avec elle tous ses idées et projets, il fait attention a ses besoins, il a un grand respect envers elle et il écoute ce qu'elle dit selon ses paroles « *sentiment d'amour, de respect, elle est le symbole de douceur maternelle, je ne lève jamais la voix sur elle, je me sens a l'aise a son coté et je lui raconte et parle de tout ».* Il a une relation stable avec elle, c'est la seule qui lui reste malgré qu'il ait peur de la perdre aussi, mais il pense rarement.

Notre sujet vit un comportement d'attachement sécurisant avec sa mère, cette relation chez le jeune adultes est une relation de proximité qui apporte un sentiment de sécurité elle incluent les relations avec les parents, les relations avec enfants ou d'autres relations, on peut la définir comme telle « *l'enfant manifeste de la confiance en présence de sa mère de la détresse lors de son absence un retour a la confiance lors de la réunion avec la mère, il recherche activement le contact et s'avère aisément consolable lorsqu'il la retrouve après une absence, il l'accueille de façon positive, elle est capable de le calmer lorsqu'il est bouleversé, il préfère nettement sa mère à un étranger ».* Selon Helen Bée 2003.

Interprétation et Analyse des résultats de questionnaire de l'AAI

Style d'attachement	Score obtenus
Sécurisant	17
Évitant	06
Anxieux-ambivalent	05
Sécurisant-évitant	22
Non anxieux-anxieux	06

D'après ce tableau, l'analyse de l'AAI montre que la différence entre les scores n'est pas très remarquable et avec des degrés très bas, le style d'attachement qui a un degré élevé par rapport aux autres c'est sécurisant-évitant par un score de(22), ensuite sécurisant avec un score de(17), évitant a égalité avec non anxieux-anxieux un score de(06), après anxieux-ambivalent avec un score de(05).

Le sujet a un comportement de l'attachement sécurisant-évitant, dans ce type la personne est mal à l'aise avec les relations proches et ont des difficultés à dépendre des autres. Voir l'histoire personnelle qu'il a fournie, son développement a connu des évènements remarquables la mort de son père et le devoir de prendre la responsabilité a sa place, qui ont des répercussions sur sa relation d'attachement.

2-Analyse générale de l'entretien clinique et de questionnaire de l'attachement adulte model de Simpson

On a effectué notre recherche sur 10 cas, jeunes adultes orphelins du l'un des leurs parents, étudiants à l'université d'A. Mira de Bejaia, la tranche d'âge de notre sujet est de (23-27).

Tableau récapulatif n° 05 : les caractéristiques des 10cas.

Les cas	L'âge	Sexe	Niveau d'étude	Le parent vivant	d'attachement de questionnaire	Scores
M ^f M	27	Masculin	Master 2 organisation de travail	La mère	Sécurisant-évitant	51
M ^{elle} K	23	Féminin	Master 2 psychologie clinique	Le père	Sécurisant-évitant	18
M ^{elle} I	26	Féminin	Master 2 psychologie clinique	La mère	Sécurisant-évitant	34
M ^{elle} C	26	Féminin	Master 2 organisation de travail	La mère	Sécurisant-évitant	37
M ^{elle} L	24	Féminin	Master 2 organisation de travail	La mère	Sécurisant-évitant	29
M ^f D	26	Masculin	Master 2 organisation de travail	La mère	Sécurisant-évitant	22
M ^f N	26	Masculin	Master 2 psychologie clinique	Le père	Sécurisant-évitant	56
M ^f S	26	Masculin	Master 2 psychologie clinique	Le père	Sécurisant-évitant	29
M ^{elle} N	23	Féminin	Master 2 organisation de travail	La mère	Sécurisant-évitant	36
M ^{elle} F	25	Féminin	Master 2 organisation de travail	La mère	Sécurisant-évitant	36
Moyen générale de dix cas		34.8				

D'après les données de ce tableau, on constate que l'âge de nos sujets d'étude varie entre (23-27 ans), (6) cas de sexe féminin et (4) cas de sexe masculin.

Nos sujets, sont des étudiants en deuxième année Master (5) cas en psychologie clinique, (5) cas organisation de travail.

Nos sujets d'études sont des orphelins de l'un des leurs parents, on a (7) cas orphelins de père et vivent avec leurs mères et (3) cas orphelins de mère et vivent avec leurs pères.

Ce qui a attiré notre attention, d'après les résultats de questionnaire de l'attachement de l'adulte le model de Simpson (1990), est que tout les jeunes adultes orphelins que nous avons interrogés vivent un attachement de type sécurisant-évitant avec leurs parents vivant.

Ceci s'explique a travers la moyenne générale d'attachement sécurisant-évitant de nos sujets d'étude qui est (34.8) est inferieure de la moyenne, parce que l'addition des scores obtenus aux items a, b, c, e, f, g, h et i du questionnaire nous permet de situer nos sujets d'études sur le continuum sécurisant-évitant, un résultat élevé signifient que le sujet est très évitant et un résultat bas signifient que le sujet est peu évitant, ce qui signifie un niveau d'attachement moyennement évitant.

La mort d'un être chère comme le parent entraine toujours d'intenses réactions et d'intenses souffrances qui ont des conséquences sur le mode relationnelle de l'orphelin.

Chez le jeune adulte, la perte soudaine d'une personne aimée semble ébrancher les croyances des jeunes adultes quand à leur invulnérabilité personnelle, le décès semble souvent plus dramatique pour les jeunes adultes.

Nos sujets d'études vivent un attachement sécurisant-évitant parce que le décès du père ou de la mère est une expérience d'une relation d'attachement qui est douloureuse suite à la perte. Cependant, ils préfèrent éviter le contact, parce que vivre une deuxième fois cette expérience dans leur attachement avec le parent vivant et pour eux insupportable, alors sa les fait vivre une ambivalence entre l'évitement d'une relation d'intimité avec leur parent vivant et leurs besoins d'un lien amoureux satisfaisant et enrichissant avec eux.

3- Discussion des hypothèses :

Nous avons sélectionné un nombre de cas limités à 10, âges entre (22ans et 27ans).

Après l'interprétation et l'analyse des données recueillies par l'utilisation de la technique d'entretien semi-directif et le questionnaire de l'AAI de Simpson que nous avons distribuée auprès des étudiants de mater organisation de travail et psychologie clinique à université de A.MIRA a fin de vérifier nos hypothèses.

Notre objectif de départ est de décrire la qualité d'attachement de jeune adulte orphelin vers le parent vivant, on s'appuyant sur l'hypothèse générale ainsi qu'une hypothèse opérationnel.

Hypothèse générale :

Le jeune adulte orphelin vit un attachement particulier.

Hypothèse opérationnel :

Le jeune adulte orphelin vit un attachement sécurisant-évitant avec le parent vivant.

A partir des résultats de l'entretien clinique semi directif et ceux du questionnaire de l'attachement adulte le modèle de SIMPSON on constate :

Tableau n°06 : répartition des styles d'attachements selon leurs moyennes générales.

Les types d'attachements	Les moyennes générales de chaque type d'attachement
Sécurisant	20.3
Evitant	16.7
Anxieux-ambivalent	10
Sécurisant-évitant	34.8
Non anxieux-anxieux	15

Le jeune adulte orphelin vit un attachement particulier.

L'interprétation des résultats de ce tableau montre que, l'attachement sécurisant-évitant est d'une moyenne élevée de (34.8), l'attachement sécurisant (20.3), l'attachement évitant (16.7), non anxieux-anxieux (15), et en fin l'attachement anxieux-ambivalent (10).

On remarque que nos cas ont tendance de vivre tous les types d'attachement à des degrés différents, mais particulièrement l'attachement sécurisant-évitant et ça s'explique par le changement relationnel engendré par le décès de l'un des parents.

Nous avons constaté que chaque cas possède un accès de système de pensées, de souvenirs de croyances d'attachement d'émotions et de comportement à propos du moi et des autres, en particulier de formes types (schèmes) de relation sociales qui prédisent le comportement lié à l'attachement chez le moi et chez les figures d'attachement qui déclenchent des types d'attachement différents selon chaque cas.

C'est là que nous pouvons parler de différences individuelles de se comporter avec les autres lorsque un jeune enfant ou jeune adulte est bouleversé par la séparation due à la mort de son père ou sa mère. Bowlby depuis 1960 c'est surtout attaché à l'étude de la séparation et de la perte. La perte d'un parent est toujours difficile à vivre à tous les âges et ça a des conséquences et des percussions sur le type d'attachement que vit le jeune adulte orphelin avec le parent en vie, la mort d'un parent amène souvent des changements dans les autres relations, un enfant adulte endeuillé peut prendre d'avantage de responsabilité par rapport au parent vivant et à la cohésion familiale.

Pour Bowlby (198) les trois fonctions de la relation d'attachement sont donc la recherche de proximité, d'une base sécurisante et d'un refuge sûr. Pour atteindre cet objectif la sécurité de bébé dispose de différents systèmes de comportement qui lui permettent d'intervenir dans la régulation de sa distance physique avec l'adulte, ces systèmes s'organisent différemment selon l'âge de l'enfant. (A. Baudier 2004 p41).

Certaines relations chez l'adulte sont des relations de proximité et certaines d'entre elles peuvent donc être caractérisées comme des relations d'attachement dans le sens où elles apportent un sentiment de sécurité ces relations incluent les relations avec les parents et d'autres, ce qui veut dire que les schémas de l'enfance sont recréés implicitement dans les relations adultes.

Le jeune adulte orphelin vit un attachement sécurisant-évitant avec le parent vivant.

De nombreuses études ont donc exploré la possibilité selon laquelle les styles d'attachement comme ceux identifiés par Ainsworth (1978) continuent à exister à l'âge adulte et ont par conséquent une influence sur les relations à cet âge.

Pour l'identification des styles d'attachements des jeunes adultes orphelins, ils sont résumés dans le modèle de Simpson, créé en 1990 et appliqué en 1993 sur les adolescents par Kabac (Guendoney, N. et Guendoney, A. 2006, p. 85) qui se compose de 13 items provenant des énoncés originaux de Hazan et Shaver 1987 qui nous donne 5 types d'attachements.

À ce propos nous avons signalé après l'analyse de l'entretien, trois types d'attachement que vivent les jeunes adultes orphelins d'un seul parent, l'attachement sécurisant (le cas N, F, S) et l'attachement sécurisant-évitant (L, S) et l'attachement évitant (M^r N) et l'attachement anxieux-ambivalent chez (M).

D'après l'analyse du questionnaire de l'attachement chez l'adulte modèle de SIMPSON, nous avons constaté un attachement de type sécurisant-évitant chez tous les cas à des scores différents. Les plus remarquables et les plus élevés sont le cas M avec un score de 51 et N avec un score 54.

Parmi les exemples les plus répétitifs qui justifient les stratégies obtenues on trouve « *je suis nerveux lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi* », « *je trouve cela difficile de faire totalement confiance aux autres* ». « *Je n'ai pas beaucoup de discussions avec mon père, elles sont limitées* », « *sentiment et relation père et fils* », « *je n'exprime pas mes sentiments envers ma mère* », « *j'ai peur de perdre mon deuxième parent* », « *je suis à l'aise d'avoir à dépendre d'autre personne* ».

De ce fait nous pouvons confirmer que l'attachement sécurisant-évitant est une réalité que vivent les jeunes adultes orphelins d'un parent dans leurs relations avec le parent restant encore en vie.

La mort de son père ou de sa mère va engendrer des modifications sur l'attachement que vivra avec le parent vivant, c'est une réaction issue de la douleur et la souffrance d'une perte parce que l'absence d'une figure d'attachement représente un danger extérieur, car avec la mort de la mère les besoins intérieurs importants de l'orphelin demeurent non comblés et avec la mort de père va perdre le soutien et sécurité extérieur que lui donne.

De ce fait l'orphelin va vivre une ambivalence entre la recherche d'une proximité avec les parents et une anticipation par lui-même de rejet de contact chaleureux avec le parent vivant pour éviter de ressentir la blessure en se protégeant intérieurement.

Conclusion générale

Le jeune adulte traverse une période de vie considérée comme difficile au niveau affectif et social, C'est la crise entre l'intimité et l'isolement, comme l'a démontré Erikson. Ainsi, pour explorer le domaine affectif et plus particulièrement le côté relationnelle avec les deux parents, nous nous sommes intéressés aux styles d'attachement.

C'est dans ce contexte et grâce à l'influence de l'éthologie, de la cybernétique et des sciences cognitives que le psychanalyste anglais, John Bowlby, va proposer la théorie de l'attachement. Il établit que chez l'humain comme chez l'animal, l'attachement est un besoin primaire, biologiquement déterminé. Ce système d'attachement tend à favoriser la proximité entre le bébé et sa principale figure d'attachement, sa mère le plus souvent, afin de maintenir la survie de l'espèce. Bowlby s'oppose ainsi à la vision psychanalytique puisque la théorie freudienne de l'étayage décrit l'existence d'une pulsion primaire basée sur la satisfaction des besoins oraux et physiques, qui engendre une pulsion secondaire dirigée vers la création de liens d'attachement. Ainsworth a différenciées et distingué différentes catégories d'attachement selon la manière dont les enfants organisent leur comportement d'attachement pour satisfaire leur besoins de proximité et de réconfort. Elle a montrée que la qualité de l'attachement dépend en grand partie de la capacité des figures d'attachement à reprendre rapidement et de manière approprier aux besoins de l'enfant.

Certaines relations chez l'adulte sont des relations de proximité et certaines d'entre elles peuvent donc être caractérisées comme des relations d'attachement dans le sens où elles apportent un sentiment de sécurité. Ces relations incluent les relations avec les parents, Les chercheurs ont montré que les fonctions de l'attachement chez l'enfant s'appliquent aussi à l'attachement chez l'adulte.

Nous avons donc réalisé cette recherche afin de mieux connaître les caractéristiques des jeunes adultes et plus spécifiquement ceux qui ont perdues un de leur parents en tenant compte que chacun deux est une source importante d'affectivité.

L'utilisation courante réserve ce terme aux enfants qui ont perdu leurs deux parents. Pour les enfants qui ont perdu leur père (orphelin de père) ou leur mère (orphelin de mère) on parle parfois de semi-orphelins. Ce terme peut aussi être employé pour les animaux. Dans certaines espèces animales, où le père n'a pas d'attache particulière avec la mère ou avec le jeune, avant ou après sa naissance, le petit est alors appelé orphelin lorsque la mère disparaît.

En effet le principale objectif de cette étude qui s'intitule « La qualité de l'attachement chez un jeune adulte orphelin avec le parent vivant » est de déterminer si la perte définitive d'un objet d'amour avec la mort du parent exerce une influence sur la qualité de l'attachement vert le parent vivant .pour confirmé note hypothèse qui postule que le jeune adulte orphelin vis un attachement particulier avec le parent vivant .on a choisis une méthode et des outils qui nous permettent leur vérification sur le terrain.

La méthode utilisé est la méthode descriptif qui à travers l'étude de cas nous a permet de décrire la qualité de l'attachement avec le parent vivant d'un jeune adulte orphelin .Quant aux outils utilisés dans cette étude (entretien semi directif et questionnaire) .Nos ont permis de détecter des indicateurs de la qualité' de l'attachement au parent encor en vie . Nous avons fait appel à l'étude de cas, afin de décrire le problème actuel d'un sujet, en tenant compte de ses différentes circonstances actuelles.

On a commencé par l'entretien semi-directif qui se définit comme une technique d'investigation scientifique on a utilisés auprès de 10 jeunes adultes orphelins, qui nous permet de les interroger d'une façon semi-directif et de faire un prélèvement qualitatif en vue de connaitre en profondeur les informations.

Ensuite nous avons utilisés le questionnaire d'attachement dans le but d'établir un état précis du fonctionnement d'un individu et d'être en contact directe avec la population d'étude. , nous avons utilisé le questionnaire d'attachement chez l'adulte, modèle de Simpson, crée en 1990, et appliqué en 1993 sur des adolescents par Kobac (Guedeney. N &Guedeney. A, 2006, p. 85). Il se compose de 13 items provenant des énoncés originaux de Hazan et Schaver 1987, qui nous a permis l'identification des styles d'attachement des jeunes adulte orphelins.

D'après l'analyse de questionnaire de l'attachement chez l'adulte de model SIMPSON, nous avons marqué un attachement de type sécurisant-évitant chez tout les cas a des scores différents les plus remarquables et les plus élevés sont le cas M^f M avec un score de (51) et M^f N avec un score (54).

De ce fait nous confirmons que l'attachement sécurisant-évitant est une réalité que vivent les jeunes adultes orphelins d'un parent dans leurs relations avec le parent restant encore en vie.

Cependant, les résultats de ce travail ne concernent que une faible population d'étude de jeune adules orphelins étudiant a l'université Abed Rahman Mira' mais cette étude donne

un petit éclairage sur la réalité que vivent les orphelins dans leur relations familiales, est ne peut être généralisé et développé qu'a travers d'autres recherches bien établies avec des outils d'évaluation et d'investigations élaborés a l'étude d'autres démentions de la vie psychologique des l'orphelins qui vivent avec le reste des membres de leur familles.

la liste bibliographique

La liste bibliographique :

Les dictionnaires

- 1-Bloch. H, Chemama.R, et all, (1991), Grand dictionnaire de la psychologie, paris, Larousse.
- 2-Syllamy.N, (1996), dictionnaire de la psychologie, Paris, Larousse.
- 3- Block. H, Dépret. E et all, (2002), Dictionnaire fondamentale de la psychologie L K. AK, Larousse, VUEF.

Les ouvrages

- 1- Albernhe. K et T (2004), les thérapies familiales systémiques. 2^{ème} éd. Masson, Paris.
- 2- Baudier. A et Bernardette. C, (2002), le développement affectif et social du jeune enfant, 2^{ème} éd, Nattan.
- 3- Balaise. P H, (2003), le premier lien « théorie de l'attachement », Paris.
- 4- Boudarène.M, (2005), le stress entre bien être et souffrance, Alger, Berti.
- 5- Boutefnouchet. M (1982), La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes. .N.E.D. Alger.
- 6- Chabrol H,Callahan , (2004),Mécanismes de défense et coping, Paris, Dunod.
- 7- Chahraoui KH, (2003), Méthodes, évaluation et recherches psychologie clinique, Paris, Dunod.
- 8- Doron. J, (2001), la méthode du cas en psychologie clinique et en psychopathologie, Paris, Dunod.
- 9- Cauchat. H, (1990), l'enquête en psychosociologie, Paris, 2^{ème} édition, PUF.
- 10- Frécon. G, (2006), formuler une problématique, Paris, Dunod.
- 11- Gérard Poussin, (2003), la pratique de l'entretien clinique, Paris, Dunod.
- 12- Khider. A, (2006), la vie d'un orphelin, éd ANEP.
- 13- Albernhe. K et T (2004), les thérapies familiales systémiques. Paris, 2e éd. Masson.
- 14- Grawitz, Madeline, (2001), méthode des sciences sociales, Paris, Dalloz.
- 15- Gérard, poussin, (1999), la fonction parentale, 2^{ème} édition, Paris, Dunod.
- 16- Papalia. D et all, psychologie de développement humain, 7^{ème} édition.

17- Sperling. B-M et al (1994), Attachment in adults clinical and developmental perspectives. Illustrated, London

18- Ajuriaguerra Julian (1980) Manuelle de psychiatrie de l'enfant 2^{ème} Edition Paris Mosson

Les ouvrages en Arabe

1- ط. العرب لسان, (1997), منظور ابن-

2- بيروت العربي، التراث أحياء، دار-

Les articles

1- Hadj Ali. D-E et Lebsari. O (2006), La famille algérienne. C.R.É.A.D., Alger

2- Arezki. D (2004), Sens et non sens de la famille algérienne. Publisud, Paris.

3- Bowlby. J, attachement et perte, in attachement, (1978), vol 1, Paris, PUF.

4- Bowlby. J, maternal care and mental health organisation, (1951).

Les sites internet

-<http://www.psy.be/articles/homme/pere-absent.htm>

-Algérie profonde Mardi, 07 Avril 2009 10:48 .

-Encyclopédie Universalis. 2007, Version 12, DVD

-GRAND'MAISON Jacques (1993) : Présentation. Les différents types de famille et leurs enjeux. Version numérique www.uqac.quebec.qa, réalisée par J.M. Tremblay, du texte extrait de Vive la famille!, pp. 9-32. Présentation de l'ouvrage publié sous la direction de Bernard Lacroix, Montréal : Les Éditions Fidès, 1993.

-Céline Ramu, mémoire, Le style d'attachement et l'estime de soi sociale chez les jeunes adultes, février 2004.

- Ngagne Mbaye et Charles Becker Guide de prise en charge des orphelins et enfants rendus vulnérables par le VIH_/Sida au Sénégal Dakar - février 2006

Annexes

Annexe 1

Guide d'entretien

Axe N°1 : Renseignement généraux

Nom : Prénom : Age :

Niveaux scolaire :

Rang dans la fratrie :

Situation des parents :

Père :

Mère :

Axe N°2 : La famille

1-Que représente la famille pour vous ?

2-Quelle est la personne que vous estimiez le plus ?

3-Avoir de bonnes relations avec les membres de la famille est-il important ?

4-Que représentent les parents pour vous ?

Axe n°3 : le deuil de parent décédé.

5-Vous avez quels âges quand votre parent est décédé ?

6 -Comment avez-vous vécu cet événement ?

7- Vous avez ressenti quoi à cette évènement ?

8- Vous avez réagit comment suite à cette évènement ?

9- Avez-vous surmonté cet événement ?

Axe N°4 : Relation avec le parent décédé

10-Les relations avec votre parent ont été comment ?

11-Que représente se parent pour vous ?

12- Quel sont les souvenir avec votre parent ?

Axe N°5 : la relation avec le parent encor en vie

13-Que représente le parent vivant pour vous ?

14-Quelle est la nature du vous sentiment envers votre parent vivant ?

15-Parle moi de votre relation avec lui avant la mort de votre parent ?

16-Après la mort de votre parent, est- ce que ta relation avec lui a changé ?

17-Vous exprimez vos sentiments envers votre parent vivant?

18-L'idée de la séparation avec lui vous fais peur ?

19-Souhaitez vous nous apportés d'autre choses que nous n'avons pas aborder ?

Annexe II

Adulte attachement Scale

Le questionnaire des styles d'attachement

Modèle de SIMPSON. 1990

Nom :

Age :ans

Sexe :

Fratric :

Rang :

Niveau scolaire :

Date de passation :

Ce questionnaire porte sur tes comportements et sur les comportements de ton entourage. Veuillez indiquer le degré de ton accord et le degré de ton désaccord

		Complètement désaccord	Modérément désaccord	Désaccord	Modérément d'accord	D'accord	Complètement d'accord	Absolument d'accord
a.	Je trouve cela assez facile de me rapprocher des autres							
b.	Je ne suis pas très à l'aise d'avoir à dépendre d'autres personnes							
c.	Je me sens à l'aise quand les autres dépendent de moi							
d.	Je m'inquiète rarement d'être abandonné par les autres							
e.	Je n'aime pas que les gens cherchent à être trop intimes avec moi							
f.	Je suis quelque peu mal à l'aise d'être trop intime avec les autres							

g.	Je trouve cela difficile de faire totalement confiance aux autres							
h.	Je suis nerveux lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi							
i.	Les autres désirent souvent que je sois plus intime que je me sens à l'aise de l'être							
j.	Les autres sont souvent réticents à se rapprocher autant que je l'aimerais							
k.	Je m'inquiète souvent que mon (ma ou mes) partenaire (s) ne m'aime (nt) pas vraiment							
l.	Je m'inquiète rarement du fait que ma (mon ou mes) partenaire(s) me laisse (nt)							
m.	Je désire souvent me fondre avec les autres et ce désir les fait fuir parfois							